

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 180

15 Avril
1922

Prix 3^f



Directeur :
EDOUARD LOUCHET

BLANCHE SWEET

Dans un Mari de Convenance

G. P. C. Mundus Film.

HARMENGOL

LES "OPÉRATEURS" LES PLUS QUALIFIÉS

vous diront que

LA NÉGATIVE "AGFA"
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

EST SANS RIVALE

EXIGEZ

LA POSITIVE "AGFA"
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

C'EST UNE POSITIVE "DE QUALITÉ"

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré, 95
PARIS (8^e) :: Tél. : Elysées 37-22

NUMÉRO 180

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

PLUIE DE DISCOURS

Cette expression ne doit pas être prise en mauvaise part. La pluie est souvent bienfaisante. Outre qu'elle lave le ciel, rafraîchit les idées, assainit l'atmosphère et féconde la terre, elle suggère utilement aux promeneurs l'idée de courir se mettre à l'abri au plus proche cinéma...

Mais pour assurer régulièrement de bonnes recettes à l'Exploitation dont la prospérité assure celle de l'industrie toute entière, il serait évidemment un peu aléatoire de compter uniquement sur la pluie. Des réformes, des mesures appropriées s'imposent qui doivent permettre à l'industrie cinématographique française de vivre et de prospérer par tous les temps et en toutes saisons. Voyons donc si, dans la pluie des discours dont nous venons d'être si copieusement arrosés, il n'y aurait pas, à cet égard, une suggestion à retenir.

J'ai beaucoup goûté le discours de M. Sauvaire au studio d'Épinay. Prononcé avec une bonhomie et une rondeur qui n'excluaient ni la fermeté

ni la résolution, ce morceau oratoire sans prétention nous a paru tout ensoleillé du plus reconfortant optimisme. La meilleure façon de servir la cause de l'industrie cinématographique en France c'est, a dit en substance M. Sauvaire, de ne pas admettre qu'elle soit incapable de lutter à armes égales sur le terrain de la concurrence. Ne nous réfugions pas, comme font les faibles, derrière des remparts — en la circonstance, derrière des taxes douanières — mais allons, au contraire, bannière déployée, jouer notre partie sur les marchés étrangers. Voilà un langage qu'il fait bon d'entendre de temps à autre et qui repose des lamentations désespérées des Jérémies du « Comité de défense du film français ».

Le film français? Mais c'est à Londres même que M. Denis Ricaud explique comment il y travaille à lui préparer de meilleurs lendemains. M. Denis Ricaud voulant répliquer, par une sorte de Manifeste, aux menées protectionnistes d'une poignée de cinégraphistes français à courte vue,

pouvait-il mieux faire que de dater ce document d'une capitale étrangère, d'un marché étranger? Ainsi le discours prononcé à Londres par le Directeur de « Pathé-Consortium » complète admirablement celui qu'il prononçait, à Paris, au lendemain de la millième location des *Trois Mousquetaires*. A Paris il faisait appel à l'union de tous les artisans de l'industrie cinématographique française pour la constitution d'une puissante organisation de production et d'expansion. « Quand vous voudrez, messieurs », disait-il. A Londres il est allé faire par les actes, en même temps que par la parole, la démonstration d'une vérité que beaucoup nient malheureusement : la nécessité et aussi la possibilité d'exporter le film français.

Voilà bien, en effet, les deux maux dont nous souffrons le plus cruellement : le manque d'union et le manque de confiance.

Contre ces deux maux nous avons lutté et ne cesserons de lutter de notre mieux.

Ceux qui sèment la division dans les rangs de notre industrie, ceux qui, dans l'espoir d'un meilleur profit personnel voudraient limiter notre horizon aux seuls écrans français, jouent un rôle trop néfaste pour que nous leur accordions le bénéfice d'une complaisante indulgence, après surtout, les avertissements éminemment autorisés que leur prodiguent les Sauvaire, les Denis Ricaud, les Demaria.

Car M. Demaria, parlant au banquet de la Société des Auteurs de films, n'a pas manqué de répéter les quelques essentielles vérités de bon sens qu'il faut répéter jusqu'à ce qu'elles soient comprises et admises par tous.

Et je constate avec un sincère plaisir qu'il ne s'est rien trouvé, dans le discours prononcé, à la même occasion, par M. Michel Carré qui aille à l'encontre des grands principes de salut établis par les compétences les plus certaines tout aussi bien que par l'évidence la plus aveuglante :

nécessité de l'union entre cinégraphistes français, nécessité du libre-échange des films.

Sur ce dernier point, évidemment M. Michel Carré ne paraît pas tout aussi persuadé que nous le sommes, du caractère essentiellement international du film. La majorité qui l'a porté à la présidence de la Société des Auteurs de films est imbu de ce que je me suis permis d'appeler « l'erreur protectionniste ». Mais il semble bien que, de cette erreur, ceux qui l'avaient embrassée un moment se détachent en trop grand nombre pour que les derniers tenants de la doctrine puissent parler avec intransigeance. Les auteurs et animateurs de films qui entourent M. Michel Carré sont, d'ailleurs, trop intelligents et trop avertis pour ne pas comprendre à quel point il serait inopportun et dangereux de pousser à ses extrêmes conséquences une théorie qui, ainsi comprise, aboutit à une sorte de Malthusianisme... M. Michel Carré s'est donc à peu près borné à dire sur le meilleur sort que méritent le film français, ses auteurs et ses interprètes, des choses excellentes. C'est, en effet, un point sur lequel, comme l'a dit en termes parfaits, notre ami M. Michel Coissac, nous pouvons tous nous mettre d'accord quelles que soient nos divergences de vue quant aux moyens à employer. Nous visons tous avec la même sincérité, le même but... Mais plusieurs chemins y mènent. Il doit être encore permis, dans un pays comme le nôtre, de penser, que le meilleur chemin n'est pas nécessairement celui que régentent les règlements, prescriptions et prohibitions officielles. Et puis enfin, à tout prendre, il est plus glorieux de travailler à imposer à l'étranger le film français par ses qualités d'intellectualité et d'art plutôt que de l'imposer aux Français eux-mêmes par le moyen d'Arrêtés et de Décrets supprimant la concurrence étrangère.

A cet égard, n'y a-t-il pas une leçon à tirer du discours de M. Marcel Prévost — et ce sera le dernier discours que nous commenterons aujourd'hui.

Fervent du cinéma et accordant par un goût bien naturel, ses préférences au film français, M. Marcel Prévost (qui n'est pas, en matière cinématographique un snob puisqu'il avoue publiquement qu'il goûte *Parisette*) M. Marcel Prévost, dis-je, reconnaît, tout bien disposé qu'il soit à l'égard du film français, que trop souvent encore il laisse à désirer, il émet l'opinion que, sauf d'heureuses exceptions la production française n'est pas encore au point.

Ainsi donc, dans le cas où les extrémistes du protectionnisme seraient suivis dans leurs revendications par les pouvoirs publics c'est uniquement, c'est exclusivement de cette production encore inégale et qui répond encore insuffisamment aux légitimes exigences de notre public, que nous serions contraints de nous contenter en France!

Imaginez que, par suite de déficiences d'outillage, résultant de la guerre, on ne puisse plus temporairement fabriquer en France que des chaussures du pied gauche. Nous interdirait-on de faire venir de l'étranger des chaussures du pied droit afin que nous puissions marcher d'aplomb? Assurément si les fabricants de chaus-

sures réclamaient des taxes douanières prohibitives nous leur dirions : « Attendez au moins d'être en état de nous chausser tous à notre taille et à notre goût! »

Je crois bien ne proférer aucun blasphème en soutenant avec M. Marcel Prévost, l'opinion que le film français, n'est, ni comme qualité, ni comme quantité, en état de suffire à alimenter à la satisfaction absolue de tous les fervents du cinéma en France, nos 2.500 écrans. Commençons par nous efforcer de le mettre en situation de jouer, le cas échéant, un tel rôle, après quoi, nous verrons... Et, en attendant, multiplions les efforts pour exporter tous nos bons films car il en est, Dieu merci, de bons et même de très bons...

Au terme de cette petite revue oratoire, l'impression qui demeure est donc, somme toute encourageante. Je vous disais bien que la pluie rafraîchit les idées et assainit l'atmosphère...

Paul de la BORIE.



TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE

est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA

LE BANQUET

DE LA

Société des Auteurs de Films

Le samedi 8 mars a eu lieu au restaurant Marguery le banquet annuel de la Société des auteurs de films. La réunion, très nombreuse a été extrêmement cordiale. Malheureusement M^{me} Sarah Bernhardt, qui devait présider avait dû se faire excuser. Du moins était-elle remplacée par M. Marcel Prévost, de l'Académie Française qui, au dessert, après le discours de M. Michel Carré que nous reproduisons plus loin, a improvisé la plus brillante et la plus spirituelle allocution.

M. Marcel Prévost aime le cinéma et se flatte d'y aller au moins trois fois par semaine. Il connaît toutes les salles de Passy, son quartier. Aussi peut-il donner une impression particulièrement précieuse a connaître, celle du public payant.

Cette impression, d'après M. Marcel Prévost, est tout à fait favorable au film français car sans méconnaître certains agréments particuliers du film américain, on est un peu las des histoires de cow-boys toujours les mêmes. Quant aux principales vedettes américaines, elles sont maintenant si connues qu'elles ont nécessairement perdu, pour le spectateur, un peu de leur attrait. Donc l'heure est propice au film français. Seulement, pour qu'il réponde complètement au désir de la moyenne du public, il faudra lui insuffler un peu plus d'intellectualité, il faudra relever le niveau intellectuel des scénarios...

Et M. Marcel Prévost termine par une chaleureuse évocation — que nous regrettons bien vivement de ne pouvoir reproduire — de l'avenir du cinéma, cet art qui complète et résume tous les autres arts.

L'éloquente improvisation de M. Marcel Prévost fut acclamée. Elle avait été, comme nous l'avons dit, précédée d'un discours du nouveau président de la Société des auteurs de films, M. Michel Carré. En voici le texte :

DISCOURS DE M. MICHEL CARRÉ

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

Bien que cinématographique, mon discours n'aura pas un grand développement. Le résultat pourrait en être négatif. La cordialité, la bonne humeur, qui n'ont cessé de régner autour de ces tables, me font un devoir de ne pas troubler votre digestion par l'exposé des graves questions, qui intéressent aujourd'hui la cinématographie française tout entière. Nous savons tous cependant que sa vie est en jeu et que si nous mangeons ce soir, nous ne voulons pas être mangés demain. Le nombre et la qualité des amis du septième Art, que je vois autour de moi, me rassurent. Le Film français a des défenseurs.

Je veux, avant tout, saluer en votre nom et au mien, le grand

homme de lettres, l'éminent Académicien, qui nous fait l'honneur, ce soir, de présider notre banquet annuel.

Le nom seul de Marcel Prévost amène un si charmant sourire sur les lèvres des femmes, qu'après la lecture d'un de ses livres elles seraient toutes belles à l'écran.

Car nul mieux que Marcel Prévost n'a su approfondir l'âme féminine et nous guider, avec un art subtil, dans cet obscur labyrinthe ! Il a fait mieux, il a compris la jeune fille moderne, ce Sphinx adorable et mystérieux, et ce n'est pas une mince gloire, pour cet écrivain si français, d'avoir découvert la Demi-Vierge.

Les Vierges Folles de jadis, qui n'aimaient que le plaisir et la danse, sont encore d'actualité et si l'une d'elles écrivait aujourd'hui à Française, une des jolies lettres pensées par Marcel Prévost, je suis certain que, lasse des dancings, et pour être tout à fait moderne, elle demanderait à faire du Cinéma. N'est-ce pas ce à quoi rêvent les jeunes filles, qui nous ont donné tant de Reines dans les images animées?...

Marcel Prévost est un grand ami du cinéma, et il vous dira tout à l'heure, j'en suis sûr, tout le bien qu'il en pense et toute la foi qu'il a dans son avenir.

Et maintenant, il nous faut bien parler un peu de Nous. La Société des Auteurs de Films, qui doit son existence et sa vitalité, à l'ardeur persévérante de quelques vaillants pionniers de l'Art Muet, et à leur confiance dans ses lendemains heureux, à l'œuvrière, à Daniel Riche, à De Mollion, qui la présida si courageusement pendant trois ans, sacrifiant même ses propres intérêts à la cause commune, avec une abnégation à laquelle je rends hommage, la S. A. F. est aujourd'hui plus que jamais décidée à combattre et à vaincre.

Nous avons placé cette année à notre tête, un remarquable animateur de Films, Henri Pouctal, dont on se rappelle, non sans émotion, la fin tragique et imprévue, en plein travail, à l'heure où nous allions nous appuyer sur lui pour marcher de l'avant. J'ai recueilli cette lourde tâche. Je remercie mes confrères de la confiance qu'ils m'ont témoignée. Cette perte cruelle nous a groupés davantage.

La S. A. F. n'est d'ailleurs que la sœur cadette de la Société de la rue Henner, dont je vois ici plusieurs représentants et non des moindres.

Elle a le respect de sa sœur aînée, et ne demande qu'à être guidée par elle. Et, avant longtemps — nous en avons l'assurance, — les auteurs de films seront, au même titre et avec les mêmes avantages, membres de la grande famille des Auteurs. J'en fais appel à Marcel Prévost, un des membres les plus actifs de notre Commission.

Malheureusement pour nous, auteurs de Films, toutes nos pièces ne sont pas jouées.

Les Théâtres de Cinémas gardent leurs plus beaux sourires aux œuvres étrangères et c'est contre cette concurrence, — un peu déloyale, — que nous allons avoir à lutter.

Certes, avant le cataclysme, qui a bouleversé le monde, la France était à la tête du mouvement cinématographique, mais nous avons eu, pendant cinq ans, une occupation plus grave et ceux qui essayaient de marcher sur nos traces sont devenus nos maîtres. Ils ont perfectionné un art qui balbutiait encore, ils l'ont industrialisé et nous avons aujourd'hui un effort « Kolossal » à accomplir pour regagner le terrain perdu.

En effet, le film français n'entre plus sur certains marchés étrangers, que par des escaliers de service ou des chemins détournés, et affaibli, anémié, ce grand mutilé de guerre ne joue dans son pays qu'un rôle de comparse.

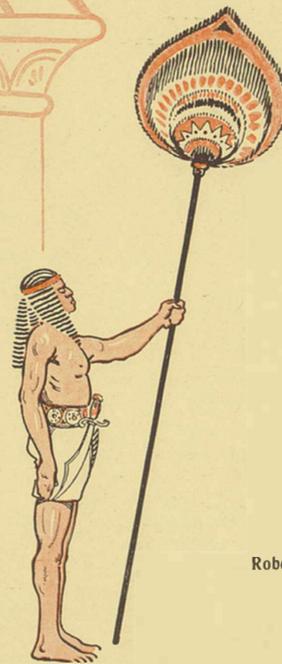
À l'heure actuelle, on passe sur les écrans français 87 p. 100 de films étrangers ! Ces chiffres ont l'éloquence d'une oraison funèbre, un peu différente de celle de Bossuet, mais qui rappelle cependant : « Madame se meurt, Madame est morte... »

Et bien, il est inadmissible que le Gouvernement français ne finisse pas par comprendre qu'en défendant la vie des nombreux travailleurs, entraînés dans cette industrie aux heures de prospérité, nous défendons aussi le rayonnement de notre patrie à travers le monde !...

KISMET

....
Fantaisie Dramatique
d'après la célèbre pièce
D'EDOUARD KNOBLOCK

interprétée par
OTIS SKINNER



Robertson Cole Pictures Corporation
Sélection Thomas film

KISMET

Conte Oriental en 6 Parties

A Bagdad, Hadji le mendiant avait élu domicile sous le porche de la Mosquée du Marché. Il s'y réveillait chaque matin à l'heure où, du haut du Minaret, le muezzin conviait les fidèles à la prière.

Ce jour-là, Hadji reçut de son plus mortel ennemi Jawan qui autrefois avait enlevé sa femme et égorgé son enfant, une bourse pleine d'or. Hadji, sous de riches atours se rendit auprès de sa fille, la jolie Marsinah, mais, tandis qu'il se pavanait fièrement devant elle, il était arrêté pour vol par le chef de la police. Mené au Divan du Grand Vizir Mansur, il était condamné à avoir la main coupée ou à assassiner le Calife Abdulan, Roi des Croyants, ombre d'Allah sur la terre. Hadji, ignorant l'amour du calife pour sa fille Marsinah, accepte cette mission. Allah fait trembler son bras. Il est arrêté et mené en prison. Dans sa cellule, il se trouve avec Jawan le proscrit qui, grâcié par le Calife, doit être ramené chez lui sur un brancard. Hadji venge son fils, s'empare d'une amulette que Jawan porte et qui lui permettra de retrouver le fils maudit de cet homme. Puis, prenant la place sur le brancard destiné à sa victime, il parvient à s'enfuir de sa prison.

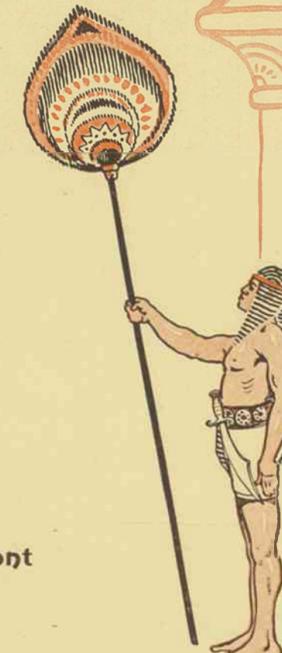
Hadji trouve l'autre moitié de l'amulette. C'est le Grand Vizir qui la porte. Il le poignarde, le jette dans le bain de marbre qui occupe le centre de la demeure et lui tient la tête sous l'eau jusqu'à ce que la dernière bulle d'air remonte à la surface. C'est alors qu'il apprend que sa fille est sur le point d'épouser le Calife. Le Calife, Roi des Croyants, lui donne sa liberté, lui assurant qu'il ne lui sera fait aucun mal, à condition qu'il reste dans l'ombre.

Une heure après le Calife élevait jusqu'à lui la pauvre fille du mendiant. Quand la nuit tombante vint mettre fin à ses aventures, Hadji, philosophe, reprenant ses haillons et sa place, s'endormit sans regrets et sans haine, en paix avec sa conscience comme avec le reste du monde, en bénissant le Destin.



KISMET

....
Film
à grande mise en scène
tourné
dans une féérique reconstitution
de l'antique Bagdad



Exclusivité  Gaumont

Une Merveille

KISMET

d'après la célèbre pièce d'EDOUARD KNOBLOCK

Importante publicité

1 affiche 220 x 300 en 6 couleurs — 2 affiches 150 x 220
 Nombreux agrandissements 18 x 24 — Galvanos
 Portraits d'artistes — Encart illustré



KISMET

Réalisation cinématographique
à grande mise en scène d'après
la célèbre pièce d'Edouard KNOBLOCK

Robertson Cole P. C.
Sélection Thomas film
Exclusivité Gaumont

Le septième Art a sur les autres un avantage considérable : il atteint la foule, toutes les foules, et c'est pour cela qu'il peut être un outil de propagande merveilleux.

L'effort qu'il convient de faire, nous le ferons, j'en suis persuadé, si nous voulons tous — et ce petit mot « tous » est grand de sous-entendus — marcher la main dans la main.

Jetons, par exemple, et sans colère, un regard de l'autre côté de l'Atlantique. Nous avons été distancés. Le dollar a vaincu le Franc. Le Film Américain fait prime. Nous lui avons ouvert si largement les portes, que ces portes sont encombrées et qu'il n'y a plus moyen de passer l'eau...

Et pourtant, dans le vaste champ de la production étrangère, il pousse aussi des navets...

Nous en mangeons, nous en mangeons même beaucoup, et presque toujours à la même sauce... Ne pensez-vous pas qu'un peu de bonne cuisine française nous remettrait l'estomac?...

J'admire les scénarios américains, qui ont la beauté de l'innocence; leurs artistes, si naïfs et si photogéniques.

J'adore Mary Pickford, cette enfant terrible, qui lave si bien par terre; Douglas Fairbank, svelte et souple, admirable réclame pour le Kalodot; Lilian Gisch, pauvre et souffreteuse, à laquelle on songe peut-être pour une prochaine reprise de la poupée; William Hart, sévère et rustique, et le génial Charlot, j'en passe; ce sont les milliardaires de l'écran — on sait les cachets qu'ils touchent — mais si nous savions faire pour nos vedettes le tiers de la réclame que nos alliés, en vrais businessmen, font aux leurs, j'en fais appel à vous, mesdames, à vous, nos étoiles, — dans la course à l'écran ne les prendrait-on pas à égalité?...

Nous avons Emmy Lynn, Huguette Duflos, France, Dhélia, Eve Francis, Yvette Andreyor, Maryse Dauvray, Geneviève Félix, Marcelle Prado, Gina Kelly, Claude Mèrelle, Elmire Vauthier, Renée Sylvaire, Blanche Montel, Gina Palermia... c'est quelque chose... Et André Nox, Mathot, Signoret, Van Daele, Joubé, Thoulout. Ce grand et cher disparu. Séverin Mars, Jean Dax, Cathelin, notre Biscot, et cette révélation de l'année : Armand Bernard, et je ne parle pas de ceux que le théâtre nous prête quelquefois comme De Féraudy, l'admirable père de Blanche. Je vous assure que nous pouvons lutter à armes égales... N'avons-nous pas aussi des Animateurs, qui étonneraient le monde, s'ils avaient, pour réaliser leurs pensées, les millions dont disposent les Griffith, les Ince et les Cecil B. Miles?

Qu'en pensez-vous, mon cher Gance, et vous L'Herbier, Poirier, Hervil, Le Somptier, Delluc, Roussel, Baroncelli, Fescourt, Henri Krauss, Feyder, Bourgeois, Caillard, Le Prieur, Germaine Dulac et notre national Feuillade et tant d'autres, car j'en oublie volontairement — et ce sont les meilleurs, — pour ne pas effrayer les Américains...

Et c'est pourquoi je me tourne vers vous, M. Gaumont, vers vous, mon cher Aubert, vers toi, Pathé-Consortium, vers tous les éditeurs, qui n'ont qu'à le vouloir pour que demain le Film français reprenne sur le marché, la place qu'il n'aurait jamais dû perdre...

Ouvrez les yeux, messieurs, et ouvrez vos bourses, semez pour récolter, semez largement ! Le sol français ne demande qu'à produire.

N'éloignons pas systématiquement de nos écrans la production étrangère. Ce serait une faute et une maladresse, mais demandons à nos voisins d'être plus hospitaliers... Faisons de belles choses, apportons dans l'exécution de nos films nos qualités de goût, d'originalité, d'humour même, car nous en avons aussi, la comparaison s'établira d'elle-même, et elle ne sera pas toujours à notre désavantage.

Je veux, avant de terminer, remercier tous ceux qui ont répondu ce soir à l'appel des Auteurs de Films et en premier lieu, M. Demaria, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie, dont je connais les idées, et qui va vous dire, lui aussi, comment il croit nous amener à une union de défense plus parfaite et plus productive; M. Brézillon, qui marche avec nous; M. Gaumont, qui peut beaucoup; M. Aubert, qui est un de ceux sur lesquels on peut le mieux compter, car c'est un peu grâce à lui, que le Film français manifeste encore son existence; je remercie parti-

culièrement la presse cinématographique, toujours si accueillante à nos revendications; et surtout ceux qui seront demain nos porte-paroles auprès des pouvoirs publics, MM. Bokanowski, Rameil et Paul Boncourt, qui, lorsque nous nous serons groupés pour la défense de nos intérêts, auront dans leurs discours la force de la conviction, indispensable à faire voter la loi définitive, qui nous permettra de travailler et de vivre...

Et tout à l'heure, mesdames, quand l'ère des discours sera close, pour bien terminer cette fête du cinéma, on va tourner, mais tourner des shimmy et des fox-trott, avec la gaieté pour objectif... Je lève mon verre à la prospérité du cinéma français !..

DISCOURS DE M. J. DEMARIA

M. Michel Carré donne la parole à M. Marcel Prévost (dont nous avons résumé l'allocation), puis à M. J. Demaria qui s'exprime en ces termes :

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Je tiens avant tout à remercier la Société des Auteurs de Films de l'honneur qu'elle a bien voulu faire à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, en invitant son Président à la fête qu'elle donne ce soir.

Je n'ai pas oublié la belle manifestation à laquelle elle m'avait déjà convié l'an passé, et c'est pour moi, une grande joie, de me trouver à nouveau au milieu des artisans les plus qualifiés du film français.

En novembre dernier, m'étant rendu à Bruxelles avec deux de mes collègues pour représenter notre Chambre Syndicale à un Congrès organisé par nos amis et alliés, je me faisais un devoir de leur dire quels progrès le film français avait réalisés au cours de ces deux dernières années, et leur approbation unanime m'avait prouvé qu'ils les estimaient à leur juste valeur.

Aujourd'hui, je serais encore plus affirmatif, étant donné les productions françaises de grande envergure, réellement admirables, qui ont été présentées au public durant ces derniers mois.

Il y a quelques jours, j'ai eu la grande satisfaction d'assister dans plusieurs studios à des prises de vues d'œuvres nouvelles, en cours d'exécution, et j'ai pu me rendre compte que jamais le choix des artistes, le souci de la mise en scène, tant pour les décors que pour les costumes, n'avait été poussé sous tous les rapports, à un aussi haut degré de perfection, et j'ai acquis, une fois de plus, la conviction absolue que le film français, aussi bien que dans la technique que pour tout le reste, peut rivaliser sans aucune crainte avec les productions les plus sensationnelles de ses rivaux étrangers.

Mais, il y a toujours un point noir devant nous : il ne suffit pas de faire des œuvres admirables, la Cinématographie est une industrie comme toutes les autres, il faut placer la marchandise et y trouver un bénéfice. L'important est de plus en plus, dans les frais généraux (dans lesquels les impôts nouveaux entrent pour une grande partie) augmentent chaque année dans une proportion considérable, et cela, avec une régularité mathématique dont, hélas, nul ne prévoit la fin.

Le film français, n'a à sa disposition pour se produire, pour se défendre, que les 1.800 à 2.000 écrans répartis sur notre territoire, ce qui, en ajoutant les 5 à 6 cents écrans de nos amis de Belgique, forme un total de 2.500.

C'est donc avec ce nombre restreint que le film français doit lutter contre les 25.000 salles anglo-américaines. Un contre Dix, voilà la proportion du combat. Cette infériorité sur le nombre, nous l'avons déjà connue sur d'autres terrains, où notre existence même était en jeu, et cependant, nous avons vaincu ! !..

Il ne faut donc pas désespérer et s'il vous faut faire des efforts

plus grands que n'importe lesquels des producteurs étrangers, personne ne doute de votre savoir, de votre bonne volonté et de votre ténacité.

La protection douanière indispensable que vous réclamiez l'an passé, ici même, aux Parlementaires conviés à votre fête, a été, nul ne le conteste, une mesure tout à fait justifiée, et pour une fois, les Pouvoirs Publics, ont fait quelque chose pour le Film français.

Quelques-uns ont trouvé que les tarifs appliqués étaient insuffisants ; c'est une question dont il ne faut pas un seul instant manquer d'envisager la contre-partie.

Je ne veux point rabaisser la production étrangère, vous connaissez trop bien votre métier, et vous avez trop le sentiment de la justice pour ne pas reconnaître qu'elle a donné des chefs-d'œuvre, et qu'elle a innové des choses intéressantes dans la technique de notre art.

Le film étranger doit pouvoir pour toutes sortes de raisons, être présenté sur nos écrans : le jour où la taxation dont il serait l'objet deviendrait par trop forte, cette mesure se retournerait aussitôt contre vous, sous la forme de représailles douanières qui vous fermeraient d'une façon complète les marchés, où il faut que vous retrouviez, comme avant 1914, vos débouchés les plus intéressants.

C'est par l'exportation, aussi intense que possible du film français, que se trouve, à mon avis, la solution du problème de sa vitalité, alors qu'elle n'est nullement sous le bénéfice de droits prohibitifs appliqués au film étranger. Ce cas, n'est pas spécial pour le film ; il se présente exactement de la même façon dans beaucoup d'autres industries.

Le public français, sans que j'aie besoin d'insister sur les raisons qui motivent son opinion, est de cœur avec vous. Ne ralentissez pas vos efforts, justifiez sa confiance et son espoir : le succès est aussi là en grande partie.

A une époque où l'argent est non seulement rare, mais très cher, faites-lui rendre tout ce qu'il peut donner, de façon à ce que les capitalistes reprennent confiance, et que vous puissiez trouver, grâce à eux, le nerf nécessaire à de fructueux travaux, dans lesquels vous devez trouver largement votre part.

C'est de tout cela qu'hier, votre sympathique Président et moi, nous nous entretenions, et je profite de l'occasion pour vous féliciter du choix heureux que vous avez fait pour donner un successeur à votre vaillant fondateur, mon ami, de Morlon, et au très regretté Pouctal.

Tous deux, nous avons examiné avec le même désir de conciliation, les points qui pouvaient nous diviser, et finalement, nous sommes tombés d'accord sur ce fait, qu'il est indispensable que nous n'allions plus au combat isolément, mais que nous fassions toujours bloc après nous être concertés, lorsqu'il s'agira de présenter nos revendications devant n'importe quelle Administration, afin de ne plus donner le spectacle d'une industrie désunie qui ne sait même pas formuler exactement ses desiderata.

Nos divisions ne servent qu'à fournir des armes aux Pouvoirs Publics, qui en profitent pour ne rien faire ; elles désorientent et découragent les amis dévoués et fidèles que malgré tout, nous avons su nous faire chez eux.

Le Cinématographe succombe sous des charges qu'en France, aucune autre industrie ne connaît ; il est régi par des règlements sur lesquels ceux qui sont chargés de les expliquer n'ont pu se mettre d'accord : des décisions prises par des fonctionnaires, le mettent à la merci du plus petit des représentants de l'autorité !

Certains préfets et maires, arbitrairement, ne tiennent aucun compte de la Censure de Paris, reniant ainsi le Pouvoir Central, tel le maire de Nantes, qui émet la prétention de lire les scénarios et de ne permettre la projection des films que s'ils sont munis de son propre visa.

Tout cela crée un malaise, une insécurité qui n'ont que trop duré ; et nous sommes décidés cette fois, à aller jusqu'au bout. Après deux visites infructueuses faites coup sur coup au Ministère de l'Intérieur, nos avocats-conseils vont poursuivre avec énergie les actions engagées devant la Cour de Cassation et le Conseil d'Etat.

Messieurs, je n'en ai plus que pour quelques instants. La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie qui, pendant plus de dix ans, sans déclamation, sans communiqués sensationnels, je le dis sans crainte d'être démenti, a obtenu en maintes circonstances des avantages considérables pour notre industrie, lui a évité les écueils semés secrètement comme à plaisir sur sa route, n'a pas la prétention d'être un organisme exempt de toute critique ; c'est son Président qui vous en fait l'aveu ; mais, dans l'intérêt même de notre Industrie, il faut qu'elle reste le drapeau autour duquel toutes les forces agissantes de notre corporation doivent se rallier sans distinction : Je me porte garant que vous pouvez lui faire confiance.

De nouveaux statuts actuellement à l'étude lui permettront bientôt de trouver par l'utilisation complète des forces dont elle dispose, le moyen de vaincre les résistances injustifiées et inquiétantes, l'ignorance complète des besoins de notre industrie et la force d'inertie dont elle est l'objet de la part des Pouvoirs Publics.

Pour cette œuvre d'intérêt général, j'ose espérer que vous ne nous marchanderez pas votre concours, et que nous n'irons plus au combat qu'avec un seul programme élaboré en commun et dans lequel chacun aura su faire les sacrifices indispensables.

Je ne veux point abuser plus longtemps de votre attention : de tout mon cœur, je souhaite au film français la place qu'il doit occuper dans le monde, c'est-à-dire celle qu'il avait en 1914, la première, et que les calamités de la guerre lui ont fait perdre momentanément.

Je dois à l'union sincère de tous ceux qui, dans la Cinématographie, occupent un poste quelconque, et en la personne de votre éminent Président, M. Michel Carré, je bois à la prospérité de la Société des Auteurs de Films.

**

DISCOURS DE M. COISSAC

Notre ami, G. Michel Coissac, Président de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, clôt la série des discours :

Mesdames,
Messieurs,

Ce serait un charme qu'une invitation comme la vôtre, eu aussi illustre et belle compagnie, s'il y avait, entre la glace et le café, le quart d'heure des toasts qui, à l'encontre de ceux des thés à l'anglaise, exigent chez nous plus de beurre que de pain.

Le beurre, ce sont d'abord mes remerciements, tant personnels que ceux de l'Association que je représente, et la joie d'être ce soir parmi vous ; la petite, aussi, de ne m'y trouver aucunement dépaycé, ayant été un des premiers metteurs en scène, au temps où Léar, l'opérateur de Pirou, suivait Lumière dans la prise des vues et, le soir venu, projetait ses films au Musée Oller installé dans les sous-sol de l'Olympia.

Alors nous improvisons ; nous tâchions de ne pas trop laisser croire que la merveilleuse invention était tout juste un plaisant jouet pour grands enfants.

Après des vôtres, les scènes que nous tournions, sans scénarios ou presque, apparaîtraient des enfantillages. Nos bégaïements sont devenus un franc et beau langage ; nos timides essais se sont mués en grand art, le septième, car il fallait au monde des inventions, sa septième merveille. Et ce fut, du coup, le colosse rhodanien surgi des laboratoires de Montplaisir à Lyon.

Nous n'envisagions guère, je l'avoue, le précieux concours des sociétaires de la Comédie Française.

L'évolution fut si rapide qu'on parlerait volontiers de génération spontanée en considérant votre œuvre.

Or, cette œuvre arrive aujourd'hui à un tournant. Des idées, des opinions, des théories, tout à l'heure, ont été émises que je

ne discuterai pas. Pour discuter, en effet, nous avons nos journaux, nos revues. Ce que je puis dire, ce que tiens à dire, c'est que si nous ne sommes peut-être pas tous d'accord sur les moyens, nous le sommes sur le but à atteindre, qui est la prospérité et la gloire du film français.

Votre grand mérite, Messieurs, est de n'avoir jamais désespéré de faire un jour triompher le film de France : la bataille était à votre taille, encore que très dure. Il fallait lutter contre des créations étrangères, incontestablement très belles, parmi la quantité prodigieuse des films, de valeur peu sûre.

Il fallait redresser, relever le goût de notre public, un instant faussé par les films exotiques ; il fallait, en un mot, réhabiliter le film de chez nous.

Avec des capitaux, la question eût été résolue sans trop de peine. Par malheur, quand on vous octroie mille francs, ailleurs on offre sans marchander mille dollars. On n'a pas encore suffisamment compris qu'en matière de cinéma le bon et le beau coûtent cher et qu'il n'y a pas de meilleur moyen d'obtenir des films à bon marché, en raison des bénéfices qu'ils assurent. Quelques exemples récents n'en sont-ils pas la preuve ?

Nous marchandons trop la mise en scène. Et pourtant, grâce à votre esprit français, grâce à vos talents, Messieurs, avec des moyens souvent précaires vous avez réalisé du merveilleux. Qu'on reconnaisse mieux vos efforts et nous aurons la perfection, car, pour vous, le cinéma peut toutes les ascensions ; je parle du cinéma français, du vôtre.

Peut-être — et vous excuserez cette réserve — n'avons-nous pas encore exprimé la formule cinématographique ou cinégraphique. Nous apparentons trop le cinéma aux autres formes de littérature et d'art.

Il est une école nouvelle de tailleurs de pierre qui, dédaigneux des contingences, prétendent extraire leur chef-d'œuvre en frappant dans le plein bloc ; ils le veulent du coup dans la matière.

On peut dire que nous ne taillons pas en plein cinéma, et je puis risquer cette métaphore. Nous n'y venons que par des voies indirectes ; de là nos scénarios, à la fois trop ou trop peu étudiés, manquant souvent de synthèse et de clarté. Littéraires, oui ; d'art photographique, oui ; mais loin, toujours, de l'absolue traduction cinégraphique.

Il vous appartient de faire que le cinéma pense et parle par lui-même, qu'il soit la chose très à part du théâtre, du roman et de la simple photographie.

Que voilà bien un austère langage de vétéran et de... président de presse, qui semble peu pressé de vous rendre à des auditions ou des « visions » meilleures. Habitude de vieux projectionniste qui, selon une indéfectible manie, se croit toujours en face d'un écran et veut qu'il soit constamment dans le programme du cinéma français : instruire et amuser.

Au nom de la presse du cinéma, qui est et entend rester intimement associée à leurs travaux et à leurs espoirs, je porte un toast chaleureux aux auteurs de films aux bons artisans, aux vaillants champions du film français.

**

L'ASSISTANCE

Tous ces discours ont été chaleureusement applaudis par les convives au nombre desquels figuraient :

MM. Bokanowski, député, Pierre Decourcelle, J. Demaria, président de la Chambre syndicale de la Cinématographie française, Louis Aubert, vice-président, M. L. Brézillon, président du Syndicat des directeurs, MM. Charles Gaumont, Coissac, président de l'Association de la Presse cinématographique, Le Somptier, M^{me} Germaine Dulac, MM. Abel Gance, Henry Russell, Daniel Riche, M^{mes} Emmy Lynn, Yvette Andreyor,

Denise Legeay, Monique Chryses, Geneviève Félix, M. Georges Dureau, M. et M^{me} A. de Reusse, Tavano, Guillaume Danvers, Paul de la Borie, M. et M^{me} René Jeanne, MM. René Hervil, Robert Saidreau, Georges de Buysieux, Paul Kastor, René Fernand, M. et M^{me} Millo, M. et M^{me} Keppens, M. et M^{me} Joffre, M. et M^{me} Maxudian, M. et M^{me} Van Daël, M. et M^{me} G. de Gravone, M. et M^{me} Constant, M. Rolla Norman, les toutes charmantes Gladys May, Yvonne-Antiope, Legeay Willems, Maggy Théry, Percherasier, MM. Jacquet, Etiévant de Braquemond, M^{me} Maggy Delval, M^{lle} Christiane Delval, MM. Angelo, Vanel, Paul Amiot, Cassagne, Cinq-Léon, Gérard Bourgeois, Pierre Hott, Baudu, représentant « Cosmograph », Serrière, Bertelin, etc.

Et la soirée s'est achevée aux environs de minuit après que, pour clore la série des danses qui suivit la série des discours, une dernière farentole, conduite par Abel Gance, eut entraîné dans ses volutes fantaisistes et joyeuses, jusqu'aux plus graves personnalités de l'industrie cinématographique française !

LE CURIEUX.

Où va l'argent de la Taxe de Contrôle des Films

COMMENT SONT PAYÉS LES CENSEURS ?

La Cinématographie Française a signalé, dès son numéro du 7 janvier, qu'au lendemain du vote de la loi de Finances qui a fait de la censure du cinéma une institution officielle, on s'est aperçu qu'aucune caisse n'avait été désignée pour recevoir le montant de la taxe de 0,05 centimes par mètre dont sont frappés les films censurés.

Et depuis lors nous avons conté les tribulations de la Chambre Syndicale qui, ayant continué provisoirement et par pure complaisance, de percevoir cette taxe au nom de l'Etat, ne parvenait pas à se débarrasser de ces sommes accumulées dont elle se trouvait responsable.

Finalement il paraît que la Banque de France a consenti à recevoir en dépôt une somme de 25.000 francs. Mais cette solution elle-même ne saurait être que provisoire. Quand donc l'Etat qui a pourtant besoin d'argent, à ce que l'on assure, se décidera-t-il à prendre régulièrement possession de l'argent qu'il contraint les cinégraphistes français de lui verser ?

Une autre question se pose. Comment les censeurs sont-ils payés puisqu'ils doivent l'être avec le produit de la taxe de contrôle des films. Nos censeurs, sous prétexte qu'ils exercent sur les films un « droit de regard » travaillent-ils donc « à l'œil » ?

UN ENFANT DE GÉNIE

Jackie Coogan dans "My Boy"

Je n'ai pas l'intention de rendre compte d'un film qui n'a pas encore été présenté à Paris, qui ne le sera peut-être pas avant quelques semaines puisque l'on vient à peine d'en recevoir une copie en France. Mais j'ai eu la bonne fortune de « visionner » cette copie et il m'est impossible de ne pas exprimer, sans plus attendre l'émotion profonde que je dois à Jackie Coogan, la véritable admiration que m'inspire désormais ce comédien de six ans.

Sans doute il y a eu, pour nous révéler cet enfant extraordinaire, *The Kid*. Mais là, il est sensible que, le débutant, jouant dans le rayonnement d'un grand artiste en pleine maîtrise, ne peut pas donner toute sa mesure, nous sentons qu'une personnalité trop forte pour lui le domine et l'impressionne. Dans *The Kid* Jackie Coogan nous apparaît surtout comme une émanation de Charlot.

Puis il y a eu *Peck's bad boy* dont on a fait « Le gosse infernal ». Là nous avons constaté l'effet contraire. Jackie Coogan abandonné, pour la première fois, à lui-même se trouve un peu décontenancé, un peu isolé, il hésite, tâtonne, se cherche lui-même.

Mais voici « My boy » et j'affirme que, cette fois, le prodige est complet. À cet égard je me déclare complètement d'accord avec les journaux anglais, dont on a reproduit ici les appréciations tout à la fois si consciencieuses et si enthousiastes.



Dans « My boy » Jackie Coogan atteint le comble de l'art qui est le naturel, la simplicité, la vérité. Presque toujours on sent, dans le jeu des enfants, même les mieux dressés, quelque chose d'affecté, d'apprêté, d'appris. Quand l'un d'eux paraît à l'écran, on devine

hors du champ de l'appareil de prise de vue, mais tout près du jeune acteur la présence de « l'animateur » qui commande les attitudes et donne le signal des jeux de physionomie, préalablement réglés avec minutie. Rien de semblable dans « My boy » où d'un bout à l'autre du film, une vedette de six ans donne le spectacle inouï d'une âme enfantine constamment sincère et vraie, dans l'expression des sentiments les plus variés, les plus complexes.

Ce n'est pas par la grimace, la gesticulation, la gambade que Jackie Coogan force le rire, ce n'est pas par la composition

savante de mines et de postures pitoyables qu'il force les larmes. C'est, tout au contraire par la spontanéité, la franchise de sa manière d'être, de penser et d'agir, par l'accent personnel, l'accent de vérité et de vie qu'il y a dans le moindre mouvement de sa physionomie, dans tous ses gestes.

Et notez, s'il vous plaît que le film tout entier repose sur Jackie Coogan, qu'il y est constamment en scène et qu'il le remplit, l'anime, le fait vivre, qu'il fait à lui seul — oui, lui seul et c'est assez ! — une chose

exquise, une histoire amusante et touchante, douloureuse, cruelle même et pourtant reconfortante et souriante !

Cette histoire vous la connaissez, elle est toute simple. C'est celle qui éternellement fera pleurer les mères et qui toujours éveillera au cœur des hommes les plus endurcis une émotion invincible, c'est l'histoire symbolique du Petit Poucet transposée dans la réalité. L'ogre redoutable qui guette le pauvre petit orphelin égaré dans la forêt humaine, c'est la vie. Il n'y a pas de spectacle plus poignant que celui de la faiblesse innocente aux prises avec l'aveugle et implacable machine sociale.

Construit sur ce thème, comment un film ne serait-il pas émouvant et comment ne le serait-il pas davantage encore, lorsque Jackie Coogan ajoute à la simplicité tragique du drame la plainte silencieuse de ses yeux candides, la palpitation véridique de son cœur d'enfant ?

Vous verrez — et je souhaite que ce soit bientôt —

Jackie Coogan dans « My boy ». Alors vous reconnaîtrez que je n'ai rien exagéré en qualifiant Jackie Coogan d'enfant de génie.

Quant au film, tout ce que j'en puis dire, sans entrer dans le détail d'une succession ininterrompue de scènes tour à tour étincelantes de verve ou puissamment émouvantes, c'est qu'il réalise le type même et comme le modèle du film « public », c'est-à-dire convenant à tous les publics et pouvant passer, après le stage d'exclusivité de grandes salles parisiennes, sur tous les écrans sans exception, y compris ceux des patronages. Je signale à dessein cette particularité. Elle atteste, en effet, qu'il n'est pas vrai que l'on ne puisse pas faire de beaux films convenant à tous les publics et à toutes les salles. On peut même faire, selon cette formule des œuvres dont la beauté universellement comprise et reconnue, soit consacrée par l'admiration universelle, comme « My Boy ».

Il est vrai que dans « My Boy » il y a Jackie Coogan...

Paul DE LA BORIE.

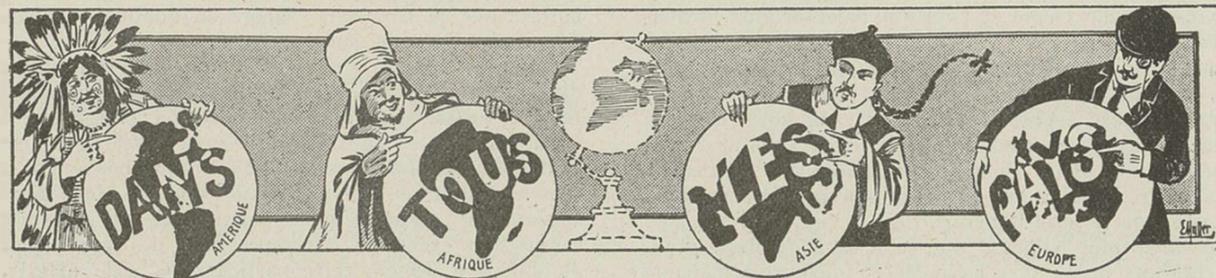
A NOS LECTEURS

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs et amis que la *Cinématographie Française*, société anonyme au capital de 2.000.000 de francs, a créé parmi ses nombreux services celui du matériel, dont elle a confié la direction à un des techniciens les plus avertis et les plus répandus dans les milieux cinématographiques, M. G.-Michel Coissac.

Grâce à la bienveillance des principaux constructeurs français, notre service du matériel a groupé, en une exposition permanente, tout ce qui constitue, en quelque sorte, l'Industrie Cinématographique ; il est, par conséquent, l'agent de liaison directe entre les producteurs et les clients et peut fournir indistinctement et par courrier, les appareils et accessoires de toutes marques utiles aux directeurs de salles et à leurs opérateurs, avec la garantie d'une vérification sérieuse par un personnel éprouvé.

Notre service du matériel répond à toutes les demandes de renseignements accompagnées d'un timbre pour la réponse. On peut s'adresser à lui pour l'installation d'une cabine, le choix des appareils et leur disposition, l'optique et l'écran à employer, les sources de lumière, etc. etc.

Adresser la correspondance à la *Cinématographie Française*, 50, rue de Bondy, Paris (service du matériel.)



EN ALLEMAGNE

L'assemblée générale du Syndicat des directeurs de cinémas berlinois a eu lieu le mercredi 5 avril.

Il est curieux de constater qu'une certaine similitude s'est produite dans les ordres du jour en discussion : au syndicat berlinois et au syndicat parisien.

Alors que *La Cinématographie Française* m'apporta la nouvelle du mécontentement de certains groupements de la province française, prétendant que Paris les traitait par dessous la jambe, les directeurs berlinois adoptèrent une proposition contraire de leur président, tendant à rompre avec le Syndicat général des directeurs allemands, sous le prétexte que les directeurs berlinois n'occupaient pas à ce syndicat la place qui leur revenait. « Nous n'avons pas, disent-ils, l'intention de cultiver le Syndicat général, mais nous voudrions qu'il se « modernisât » et fit aux Berlinoises les concessions qu'ils réclament ».

On pourrait, alors, s'entendre ! Il est vrai que le président du Syndicat général est un simple provincial, ce qui doit blesser l'amour-propre des directeurs de la capitale.

— Autre analogie de division : jusqu'à présent *La Gazette allemande de l'Ecran* était seule l'organe officiel du Syndicat général ; maintenant le Syndicat berlinois possède son propre journal, *Le Directeur de Cinéma*, lequel semble tirer dans les jambes du confrère « vieux jeu », malgré les déclarations pacifistes ci-dessus.

— Poursuivant son ordre du jour, le Syndicat berlinois s'occupa de la question d'une fermeture générale des établissements pendant les mois de chaleur. Le président informe l'assemblée que le Syndicat général avait posé la question à tous les syndicats régionaux : de quelle façon cette fermeture pourrait s'organiser à titre de protestation contre les taxes exorbitantes qui frappent l'exploitation cinématographique. Il proposa à l'assemblée de voter en principe cette fermeture, en remettant la discussion des voies et moyens à la prochaine séance.

La motion a été adoptée à l'unanimité.

— La réglementation des prix d'entrée fut abordée ensuite. L'assemblée se mit d'accord sur un prix minimum de 5 marks. Le comité s'occupera de la rédaction et de l'affichage des placards qui devront expliquer au peuple de Berlin que cette majoration n'est pas faite dans un esprit de lucre.

**

Il paraît, dit *Der Film*, que la nouvelle de la combinaison *Kodak-Agfa* est inexacte. Le voyage à New-York de deux administrateurs de l'*Agfa* a dû donner naissance à ce bruit. Notre confrère estime que si on avait regardé de plus près, on aurait pu s'en rendre compte, car l'*Agfa-Compagnie* ne peut soutenir la concurrence mondiale avec la pellicule *Kodak* en tant que qualité, bien que son produit offre certains avantages en vue de l'opération photo-technique ; que son meilleur atout est la différence du change. On ne saurait donc raisonnablement lui imputer la recherche d'une pareille combinaison de prix.

**

Après la majoration des prix de la pellicule *Agfa*, à 10.50 marks la positive sans perforation et à 14.20 marks la négative, les ateliers portent le prix de tirage de la copie de 1.25 à 1.50 mark le mètre. C'est une nouvelle complication des affaires cinématographiques qui s'annonce grosse de conséquences. Plusieurs loueurs de films recommandent l'exemple de l'Autriche, de jeter par dessus bord le système des premières, deuxième, troisième semaines et de revenir à l'exclusivité, dans le sens primitif du mot, c'est-à-dire de faire rouler la copie dans une zone déterminée aussi longtemps qu'elle rapporte. C'est encore une tendance qui se manifeste simultanément à Berlin et à Paris, mais ce serait le chambardement complet des services de location.

**

Léopold Jessner, l'intendant du théâtre subventionné de la Comédie allemande, dont le premier film, avec

Henny Porten dans le rôle principal, a obtenu du succès, vient d'entrer dans la combinaison de la « Richard Oswald Compagnie ». Les journaux professionnels sont unanimes à le féliciter, dans l'espoir qu'il saura imprimer à cette production un cachet artistique.

**

L'association des artistes allemands examinera très prochainement la question de l'énorme affluence à Berlin d'artistes étrangers, Polonais, Russes et Français. *Der Film* ne croit pas que ce mélange cosmopolite favorise le développement de l'art cinématographique, la plupart de ces films internationaux n'ayant pas tenu leur promesse.

Le film allemand doit conserver son visage allemand, s'écrie-t-il.

**

L'autorisation de passer à Paris le film américain : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le roman de Blasco Ibanez, fut, à Berlin, l'objet de nombreux commentaires. On se rappelle que l'ambassadeur allemand à Paris avait sollicité une interdiction, en se basant sur la défense du film : *L'Ignominie Noire* qu'avait ordonnée le Gouvernement allemand à la demande de l'ambassadeur français de Berlin.

La presse est unanime à déplorer l'incident — d'aucuns prétendent que M. Poincaré est intervenu pour le maintien de l'autorisation — alors que l'Allemagne s'est empressée d'accéder au désir français.

**

La comédienne suisse Dora Grai, ayant été engagée par une maison d'édition de films, viendra se fixer définitivement en Allemagne.

Pendant la guerre, dit *Der Film*, cette artiste a fait montre, à plusieurs reprises, de ses sentiments germanophiles. (J'aimerais mieux, pour ma part, qu'elle affiche des qualités cinématographiques).

**

Une compagnie allemande vient de commencer la mise en scène du *Tannhauser*.

La « Mercator-Film-Compagnie » tourne actuellement un film scientifique : *L'Homme depuis 100.000 ans*, mis en scène par deux professeurs d'anthropologie.

**

Connaissez-vous l'interprète qui s'est chargée du rôle de Marie-Antoinette, le film historique qu'une compagnie berlinoise tourne actuellement ?

C'est Diana Karenne, l'artiste italienne bien connue.

Les réclames dans les journaux la présentent comme suit : Diana Karenne, la célèbre artiste « internationale », interprète le rôle de *Marie-Antoinette* et reproduit un bouquet d'appréciations laudatives sous le titre : « Ce que la presse parisienne écrit au sujet de Diana Karenne », sans cependant citer les auteurs.

F. Lux.



LETTRE D'ANGLETERRE

La Force de l'Ecran. — Il est impossible de mettre en doute le pouvoir de l'écran comme moyen d'attaque ou de défense. Le fait que, grâce à l'appui qu'il a reçu des cinémas locaux, à Leicester, le « Labour Candidate », Alderman Banton, a passé avec une écrasante majorité contre le candidat de la « Coalition Liberal » et celui des « Independent Liberal », a prouvé largement que l'on pourrait au besoin se servir de cette arme puissante. C'est pourquoi le Comité de l'Abolition de la Taxe sur les spectacles demande instamment aux exploitants de ne pas agir séparément et de s'en remettre absolument à lui, pour conduire la campagne. Si les autres moyens employés sont sans effet, le Comité n'hésitera pas, le moment venu, à demander l'aide des écrans, mais en dernier ressort seulement.

— Le Comité a adressé au Chancellor of the Exchequer une lettre en réponse à celle qu'il écrivait à J. Towyn Jones M. P. Lord of the Treasury. Le Chancellor n'avait certainement pas compris les revendications des exploitants et le Comité s'est fait un devoir de les lui exposer en détail et en termes qui ne laissent aucune place à l'équivoque.

— De tous les côtés les exploitants reçoivent des marques de sympathies ; partout où sont exposées les affiches de propagandes, le public ne manque jamais de s'intéresser et les commentaires entendus ne laissent aucun doute sur ce que l'opinion publique est toute acquise au cinéma dans la lutte entreprise.

— A Brighton une des autorités locales ayant montré un film, purement éducatif, a été mis en demeure de payer la taxe sur les spectacles pour les 13.000 enfants qui ont vu le film...



Cela prouve une fois de plus que la taxe empêche le développement de l'éducation par le film.

**

Meetings des Exploitants. — La question la plus intéressante à part celle de la taxe, est la façon dont les loueurs présentent les « sérials » dans le North Staffordshire. Quelques-uns de ces films s'étendent jusqu'à 18 épisodes au lieu de 15. Certains ne contiennent que environ 500 mètres pour deux bandes : or, dans ces 500 mètres environ 60 sont une répétition de l'épisode précédent. G. Edney a déclaré que, dans un sérial, il a pu mettre en une bande non seulement les deux bandes envoyées par le loueur, mais encore un événement du jour. L. Hodgkinson a mesuré deux bandes d'un sérial qu'il avait en location et dont la longueur totale était de environ 360 mètres. Deux bandes ne dureraient que 15 minutes, ce qui changeait totalement son programme.

Norman Hart, l'avocat de la C. E. A ayant déjà gagné une cause dans un procès de ce genre, il a été décidé de lui demander son avis.

**

Nouvelles. — A Northampton les cinémas ont reçu la permission d'ouvrir le vendredi-saint. C'est une expérience qui, si elle réussit, pourra se renouveler à l'avenir. Seuls des sujets appropriés au jour pourront être projetés sur les écrans et ils devront d'abord être soumis aux autorités locales.

— D'après John Pearson, de « Vitagraph », il est ridicule et superflu de faire des affiches artistiques : une affiche doit « crier » pour être entendue du public. Ce qui est avant tout nécessaire c'est la variété, car il est impossible sur une seule affiche de faire ressortir tous les côtés captivants du film. En Amérique les affiches sont envoyées avec le film : l'exploitant s'en sert et les renvoie lorsqu'il n'en a plus besoin. En Angleterre l'exploitant doit les acheter, et comme il les change chaque semaine, il en achète le moins possible. Il faut donc que ce « moins » soit varié.

K. A. Van Biene, directeur de la Scala, Hammersmith, prétend que les meilleures affiches sont celles peintes à la main, qu'il peut dessiner lui-même ou faire exécuter sous ses ordres. Les couleurs sont en harmonie avec celles de la salle, le coût en est modéré, l'exécution en est rapide; quelques heures suffisent, dans les cas d'urgence, mais jamais il n'est nécessaire d'y penser des semaines à l'avance comme pour les affiches imprimées.

— A propos d'affiches, les milieux cinématographiques de Londres ne cachent pas leur mécontentement de ce que le dessin de Manuel Orazi, pour *l'Atlantide*, ait été banni par un groupe de pudibonds mal avisés. Il est toujours regrettable de voir une œuvre d'art traitée d'une aussi rude façon, par des gens incapables de la comprendre.

British Studios. — Frank Crane a repris son travail au studio Ideal Elstree : son prochain film sera un arrangement de *A Pauper Millionaire* (Un Pauvre Millionnaire), d'après la nouvelle de Austin Fryer. C. M. Hallard tiendra un des principaux rôles.

— George K. Arthur, l'inoubliable « Kipps » va maintenant produire lui-même. Un syndicat de quatre personnes bien connues a été formé sous le nom de « George K. Arthur Productions ». Flora Le Breton en fait partie.

— Thomas Bentley vient de terminer une autre histoire de W. W. Jacob *A Master of craft* (Un maître d'équipe). Fred Groves en est le héros.

— Un film canadien vient d'être tourné en Angleterre. C'est le roman de Leslie Howard Gordon *The little brother of God* (Le petit frère de Dieu). Il sera présenté par Stoll le 7 avril, au London Pavillion.

Bien que tout se passe au Canada, le film a été entièrement tourné en Angleterre, mais en prenant bien soin de représenter non seulement la vie canadienne mais encore les paysages. C'est un tour de force fait aux grands studios de Cricklewood. E. Martin Thornton en est le metteur en scène et l'interprétation comprend Victor Mc Laglen, Valia, Alec Fraser, Harry Worth, Fred Raynham et Bertie Wright.

J. T. FRENCH.



EN AMÉRIQUE

A Hollywood. — Le célèbre auteur Johnson Mac Culley qui écrivit le scénario du « Signe de Zorro » pour Douglas Fairbanks, travaille actuellement avec Jack Pickford en la collaboration duquel il écrit un nouveau scénario.

Jack Pickford commencera à tourner vers la fin avril et c'est Mary Pickford qui supervisera sa nouvelle production.

**

John Robertson le fameux metteur en scène qui a réalisé dernièrement « Sentimental Tommy » est arrivé de New-York pour diriger le prochain film de Mary Pickford « Tess of the Storm Country ». Robertson et Mary Pickford commenceront à tourner les extérieurs à partir du premier avril.

C'est la première fois que John Robertson dirige un film de Mary Pickford.

**

Allan Dwan commencera à mettre en scène « The Spirit of Chivalry » le prochain film de Douglas Fairbanks, le premier avril. Wallace Beery jouera le rôle de Richard Cœur de Lion, Enid Bennett sera la leading-



CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière

PARIS



PHOCÉA

LE SAMEDI 29 AVRIL, à 10 heures du matin, au CINÉ MAX LINDER

PRÉSENTATION SPÉCIALE

A Travers les Indes

VOYAGE EN 10 ÉTAPES

AU PAYS DES MERVEILLES

UN FILM D'UNE BEAUTÉ ÉBLOUISSANTE



LA CELEBRE RUE AUX FEVES

DANS

Les Mystères de Paris

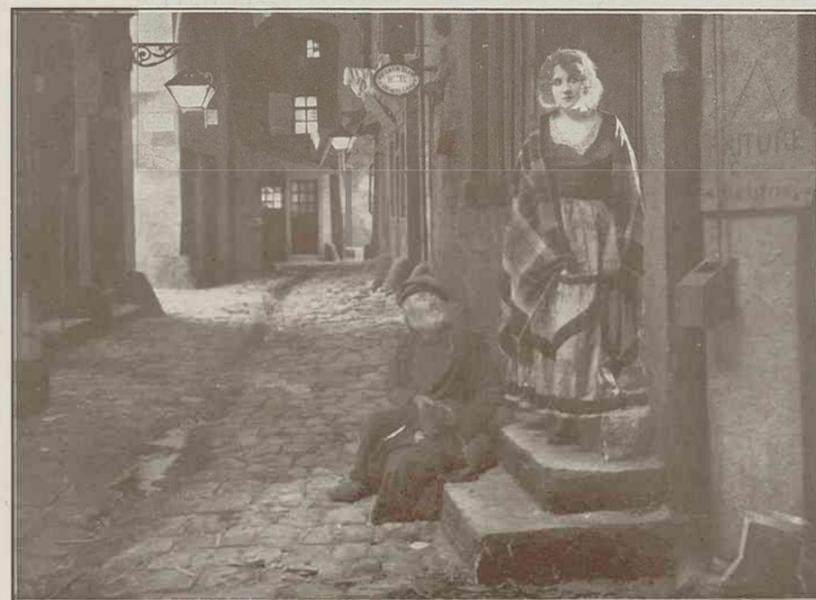
d'après Eugène Sue

:: Edition ::
PHOCÉA

ADAPTATION
et
MISE EN SCÈNE
de
M. Ch. BURGUET

:: Edition ::
PHOCÉA

ADAPTATION
et
MISE EN SCÈNE
de
M. Ch. BURGUET



FLEUR-DE-MARIE SUR LE SEUIL DU "LAPIN BLANC"



UN ASPECT DE LA RUE AUX FEVES

FLEUR-DE-MARIE
M^{ME} HUGUETTE DUFLOS

LE PRINCE RODOLPHE
M. GEORGES LANNES

LE MAITRE D'ECOLE
M. G. DALLEU

SARAH-MAC-GREGOR
M^{ME} ANDRÉE LIONEL

LE CHOURINEUR
M. BARDOU

LOUISE MOREL
M^{ME} Yv. SERGYL

MAITRE FERRAND
M. VERNOYAL

LA CHOUETTE
M^{ME} BERANGÈRE

FRANÇOIS GERMAIN
M. FRESNAY

L'OGRESSE
M^{ME} MADELEINE GUITTY

MARQUIS D'HARVILLE
M. GUIDÉ

M^{ME} SÉRAPHIN
M^{ME} BÉRANGÈRE

M. PIPELET
M. CH. LAMY

M^{ME} D'ORBIGNY
M^{ME} ROUVIER

MARTIAL
M. MODOT

CÉCILY
M^{ME} DESDEMONA MAZZA

NURPH
M. MAUPIN

M^{ME} PIPELET
M^{ME} PAQUERETTE

BRAS-ROUGE
M. BLANCARD

LA LOUVE
M^{ME} BERENDT

TORTILLARD
M. MARTIN

MARQUISE D'HARVILLE
M^{ME} SUZ. BIANCHETTI

THOMAS SEYTON
M. PILLOT

M^{ME} GEORGES
M^{ME} SIDELE MUNDO

MOREL
M. C. LITEN

RIGOLETTE
M^{ME} CAILLOL

CLARA DUBREUIL
M^{ME} SIMONE VAUDRY

MALICORNE
M. WALTER

M^{ME} DUBREUIL
M^{ME} MAZALTO

PHOTOGRAPHIE
M. G. RAULET

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE
M. CH. BURGET

DÉCORATION DE
M. DUMÉNY

GINÉMATOGRAPHES
8, Rue de la Michodière
PARIS

PHOCÉA



M^{ME} Huguette DUFLOS, de la Comédie Française
FLEUR-DE-MARIE



M. Georges LANNES
LE PRINCE RODOLPHE

PHOCÉA
LOCATION
8
RUE DE LA
MICHODIÈRE
8
PARIS

PHOCÉA
LOCATION
8
RUE DE LA
MICHODIÈRE
8
PARIS



Le **SAMEDI**

29 AVRIL

à 10 heures du matin

Présentation Spéciale

au

CINÉ MAX LINDER

UN FILM QUI REMPORTE UN SUCCÈS ÉCLATANT

AME HINDOUE

GRANDE COMÉDIE DRAMATIQUE

Edition SAFFI

Edition SAFFI

— interprétée par le célèbre tragédien —



Sessue **HAYAKAWA**



CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière
PARIS

PHOCÉA



lady de Douglas Fairbanks et Paul Dickey et William Lowry interpréteront les autres principaux rôles du film.

**

Les décors que Douglas Fairbanks fait construire et qui coûtent plusieurs centaines de milliers de dollars sont si grands que les équipes d'opérateurs de prise de vues devront être espacées à quelques centaines de mètres, les unes des autres. A cette occasion, Allan Dwan devra encore une fois se servir de sa vieille invention. Il dirigera tous ses opérateurs à la fois par téléphone, chacun des opérateurs aura un téléphone adapté aux oreilles et les ordres d'Allan Dwan seront ainsi exécutés sans que ce dernier soit obligé de hurler dans un mégaphone. La direction d'un film par téléphone a été inventée par Allan Dwan.

**

— Le bruit court que Ince, Sennett et Hiram Abrams vont former une nouvelle branche de distribution pour les « United Artists », sous le nom de *Allied Artists*. La raison de cette nouvelle association serait que Fairbanks, Pickford, Chaplin et Griffith sont d'avis que les « Big Four » ne doit admettre personne autre qu'eux-mêmes. Donc il fallait une nouvelle distribution pour les artistes tels que Charles Ray, Nazimova, George Arliss et Rex Beach qui se sont ralliés aux « United Artists ».

— Sid Chaplin et Alf Reeve ont formé une autre compagnie appelée le « Regent » pour produire des films dont Edna Purviance sera l'étoile.

— Dès qu'il aura fini son contrat avec le « First National », Chaplin va pouvoir mettre son rêve à exécution : de vraies comédies dramatiques pour les « United Artists ».

Son dernier film, *Pay Day* (Jour de Paie), sera encore un véritable succès.

— Après un séjour de trois mois en Europe, pendant lesquels il a étudié les conditions de l'industrie du film, M. Sidney Olcott, rentrant en Amérique, déclare que le film américain n'a pas à redouter la concurrence européenne, en Amérique du moins. D'après M. Olcott, les films européens sont d'une psychologie totalement différente et bien trop pessimiste pour être jamais goûtée du public américain.

— « United Artists » avaient déjà leurs agences un peu partout, Paris, Lyon, Marseille, Lille, Bruxelles, Genève, Prague, Barcelone, Stockholm, Christiania, Copenhague; voici maintenant de nouveaux bureaux établis à Bordeaux, Nancy, Strasbourg, et George Mooser est parti créer d'autres postes en Orient.

— Après *My Boy* (Mon Gosse), où il est si extraordinaire, le petit Jackie Coogan va tourner un arrangement du merveilleux livre de Charles Dickens « *Oliver Twist* ». Puis le jeune prodige partira en Angleterre où il doit tourner un film.

— Maë Murray, l'infatigable danseuse, ayant terminé son film espagnol *Fascination*, a déjà commencé une autre production dont le titre est encore indéfini mais qui pourrait bien être *Broadway Rose*. C'est Edmund Goulding, l'auteur de *Fascination* et de *Peacock Alley* (L'Allée des Paons), qui en a écrit le scénario et Robert Z. Leonard en sera naturellement le metteur en scène. Maë Murray redeviendra Américaine; dans l'un de ses deux derniers films elle était soi-disant Française et dans l'autre Espagnole. Mais on doit à la vérité que toutes ces belles productions n'en restent pas moins essentiellement américaines.

R. F.



POUR PARAÎTRE EN OCTOBRE PROCHAIN

LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édition de la Maison « DIDOT-BOTTIN », rue de l'Université

Faites-vous inscrire dès à présent à l'Administration du « BOTTIN »

LA PRODUCTION SUÉDOISE d'après le « Times »

Nous avons traduit et reproduit les articles consacrés par le *Times* aux productions française, allemande et italienne. Voici l'appréciation du grand journal anglais sur la production suédoise :

La Suède est un des pays où le cinéma et l'industrie du film ont atteint leur plus grand développement. La technique suédoise est à présent considérée comme une des plus parfaites. Nulle part la mise en scène n'est plus étudiée. Nulle part les cinémas ne sont, par rapport à la densité de la population, plus nombreux ou plus assidûment fréquentés. A en juger par les plaintes des directeurs de théâtres et de music-halls, cette concurrence leur est fatale au point de vue financier. De fait, il y a à Stockholm, 10 théâtres et le double de music-halls, il y a 30 cinémas pouvant donner place, en tout, à 25,000 spectateurs. La province en compte 700 qui donnent un total de 200,000 places.

Jusqu'à il y a neuf ou dix ans, les films projetés sur ces écrans étaient étrangers, surtout américains. A présent ils sont presque tous de la production nationale. Depuis le premier film suédois produit en 1909 par Engdahl, représentant un drame suédois bien connu, l'industrie du film a marché à pas de géant et maintenant vise à un art plus élevé et à un plus grand réalisme. Son ambition est d'élever le film-drame à la hauteur d'une véritable production artistique — en faisant du cinéma un art de peinture vivante. Il a cherché à reproduire les œuvres de grands artistes littéraires, non seulement dans leur esprit mais sur les scènes mêmes où elles ont été conçues, dans le milieu et l'atmosphère où les personnages ont vécu : une peinture réaliste des circonstances locales réagissant sur eux et reflétées par eux.

Ce procédé de développement dans la technique artistique du film a été lent et difficile. Il demandait un grand talent de metteur en scène et de multiples essais d'effets scéniques. Il conduisit à bien des échecs et des erreurs, mais la persévérance des hommes qui avaient conçu et poursuivi cette réforme triompha enfin. L'industrie du film, plus que toute autre, dépend de l'effort individuel et d'une opiniâtre ténacité; il faut un grand courage et une foi solide en un idéal, pour risquer de gros capitaux et donner un travail d'Hercule pour une entreprise aussi précaire que la production d'un drame filmé de quatre ou cinq actes. MM. Sjöström, Stiller et Brunius ont, chacun à sa façon, et à maintes reprises, couru ce risque et triomphé.

Depuis la mise en scène de *Les Masques Noirs*, par Sjöström, qui a d'abord fait connaître le film suédois à l'étranger, suivie de la comédie de Stiller *Thomas*

Graal, réalisant la nouvelle technique, l'Industrie Suédoise a créé, sur ce principe, des drames filmés de Selma Lagerlöf, Ibsen, Björnsterne-Björnson, de l'auteur danois Pontopidau, du romancier finlandais Lennankoski, et du dramatique islandais Segurdjonsson. Leurs drames furent exécutés sur les lieux mêmes où ils avaient été créés; ils furent jetés sur l'écran enveloppés dans la beauté première de leur conception.

La tragique histoire *Les Ingemarson* de Selma Lagerlöf, la première partie de son fameux roman *Jerusalem*, est une vivante peinture du réveil religieux en Dalecaria, où une entière population de rustiques paysans sont soulevés d'un enthousiasme religieux tel qu'ils décident de tout abandonner et d'émigrer vers les Lieux Saints pour marcher sur les traces du Sauveur.

Un autre livre de Selma Lagerlöf, filmé par Sjöström, *La Charrette fantôme* est basé sur la légende du choix annuel par le Destin, de l'homme qui doit conduire le Chariot des morts pendant l'année. Son thème est la régénération, par le dévouement chrétien d'une femme, d'un homme tombé dans le vice et le crime. Ce film est bien connu en Angleterre sous le nom de *Thy soul shall bear witness*. Avec quelque chose de la pieuse simplicité d'un Bunyan, alliée à la flamme imagée d'un Saint Jean, il dépeint la foi sincère et le dévouement de la femme contrastant avec la punition dont l'homme est menacé, en une allégorie de l'au-delà.

D'autres drames filmés d'une idéaliste élévation de pensée mêlée au réalisme, mis en scène par Sjöström et Stiller sont : *Les Rapides*, *Le Creuset de l'Amour*; d'autres, produits par Brunius, *Un Oiseau sauvage*, intitulé en Angleterre *Her adopted son* (son fils adoptif). Quelques-uns de ceux-là ont déjà été donnés en Angleterre; d'autres pris à l'essai n'ont pas encore paru. En Suède ils ont eu ou ont en ce moment un grand succès. Ils ont servi à établir la réputation de l'industrie du film suédois en Suède et à l'étranger.

Le drame de Selma Lagerlöf *L'Oiselet*, mis en scène et joué par Hedqvist et d'autres acteurs et actrices bien connus, fut projeté dans tous les cinémas tandis que le drame même était représenté au Dramatic Théâtre de Stockholm. Il serait peu aimable de demander lequel eut le plus de succès. La pièce sans doute était plus goûtée par certains, mais le cinéma, grâce à son prix moins élevé attira le plus grand nombre.

Des épisodes historiques sont aussi souvent mis à l'écran. L'un dans lequel le régiment de Scots dans l'armée du Roi, dans les Guerres Civiles du XVI^e siècle joua le rôle principal, eut longtemps la vogue. Ou encore ce sont quelques grands événements historiques étrangers qui fournissent un thème. Par exemple *Le Couvent de Sandomir*, reproduit des scènes qui ont pris place en Pologne, ou *Les Proscrits*, montrant les victimes des atrocités bolchevistes fuyant l'anarchie et le meurtre en Russie et cherchant un refuge en Suède.

Un autre genre du film suédois est ce qu'ils appellent « travellogues » c'est-à-dire des paysages typiques,

ROMAN

VÉCU

est un gros succès

Informez-vous !

Téléphone : TRUDAINE 21-00

CONTINENTAL-FILM

CINÉ D'ART

2, RUE BLANCHE, 2

PARIS (IX^e)

Ad. Tél.: CONTIFILM-PARIS

des scènes populaires, des phénomènes de la nature pris dans des endroits écartés et peu connus. Non seulement de toutes les parties de la Scandinavie, mais encore d'autres vues prises par des expéditions cinématographiques en Islande, dans les régions des pôles, en Russie, Kamchatka et Afrique Centrale. Ajoutez à cela les journaux de la semaine.

La variété infinie de sujets ainsi projetés sur l'écran, le soin avec lequel ils sont produits, les progrès techniques dans leur exécution, tout contribue à donner à l'Industrie du film Suédois la première place sur le marché national, et aussi une place favorable sur le marché étranger et spécialement en Grande-Bretagne.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Section Cinématographique

La séance du 8 mars présidée par M. Lobel, assisté de M. Ventujol débuta par le rapport sur les travaux de la Commission de l'acétate de cellulose. M. Lobel, après avoir rappelé qu'à la suite de la communication de M. Clément sur les films à l'acétate de cellulose, communication faite à la séance de novembre dernier, de la Section Cinématographique de la Société Française de Photographie. Cette Section décida, étant donné l'intérêt de la question, de nommer une Commission chargée d'élaborer une méthode d'essai pratique des films cinématographiques.

La Commission, composée de MM. Clément, Marrette, directeur technique et Zelger, ingénieur de « Pathé Cinéma »; Decaux, directeur et Mareschal et Lemoine, ingénieurs des Etablissements « Gaumont »; Maurice directeur technique de la Société « Cinéma-Tirage »; Baye, directeur technique des ateliers « Eclair »; Schmitz, chef de la Section Cinéma de « Kodak »; Jourjon, ancien directeur de « l'Eclair », représentant de « l'Agfa », s'est réunie sous la présidence de M. Lobel, président, assisté de M. Ventujol, secrétaire de la S. C. de S. F. P.

Après examen de la question, la Commission nomma M. Clément rapporteur et le chargea d'élaborer le projet de la méthode d'essai.

Dans une deuxième séance, le projet communiqué auparavant aux Membres de la Commission, pour y apporter leurs observations, fut accepté à l'unanimité.

La Section Cinématographique profite de cette occasion pour remercier M. Clément pour la collaboration précieuse qu'il a bien voulu lui apporter et publie ci-dessous le texte de son rapport. M. Lobel donne lecture de la méthode d'essai des films cinématogra-

phiques proposée comme méthode type par la Section Cinématographique de la « Société Française de Photographie ». Cette méthode sera publiée dans le *Bulletin de la Société Française de Photographie*.

La Maison Debric présente ensuite un nouvel appareil de prises de vues à grande vitesse dit « G. V. », système Labrelye. Cet appareil peut enregistrer environ 200 images à la seconde soit douze fois plus qu'un appareil normal de prises de vues (16 images).

Ce nombre d'images donne à la projection la décomposition du mouvement et en permet l'analyse, c'est ce que l'on appelle la projection au ralenti.

L'appareil est constitué par une boîte en aluminium durci, renfermant le mécanisme d'entraînement composé de deux jeux de griffes entraînant la pellicule et deux jeux de contre griffes l'immobilisant, pendant la prise de vues pour en assurer la fixité.

La boîte magasin contient 120 mètres de pellicule, elle est amovible, elle débite la pellicule vierge et reçoit en retour, la pellicule impressionnée. Les applications de cet appareil sont innombrables et il est appelé à rendre de grands services à toutes les branches de l'industrie, comme exemple, on peut citer pour l'agriculture, l'étude du fonctionnement des motrices agricoles; pour l'automobile, l'étude des moteurs, des ressorts, des suspensions, etc.; pour l'aviation l'étude de la déformation des pales, des gauchissements de l'atterrissage, etc. Pour la chirurgie, la technique opératoire; pour l'éducation physique, la décomposition des mouvements et pour la plupart des industries, l'essai des matières, l'étude de l'allongement, de l'élasticité.

Le Secrétaire,
E. VENTUJOL.



Le Roi des Bûcherons

Drame en 5 parties - (Associated exhibitors)

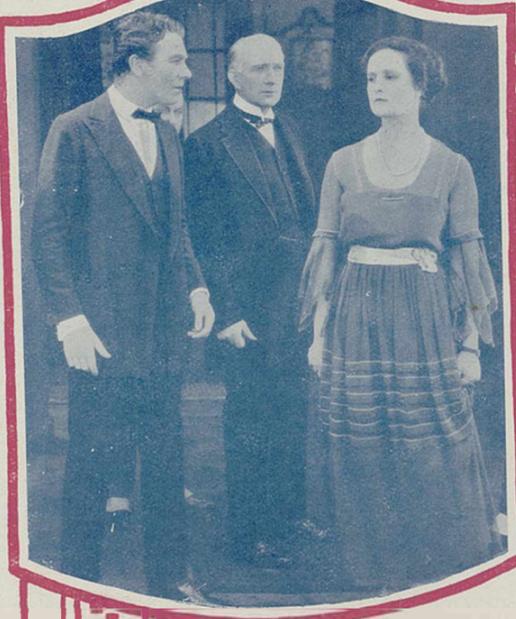
sera présenté Mercredi 19 avril, à la Mutualité, à 15 h. 30 (1^{er} étage)

par la

C^{ie} F^{se} des FILMS ARTISTIQUES JUPITER

36, Avenue Hoche, PARIS





**L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**

présente

TOM MOORE

dans

LA FLEUR ENCHANTÉE

COMÉDIE SENTIMENTALE

(Goldwyn Picture)



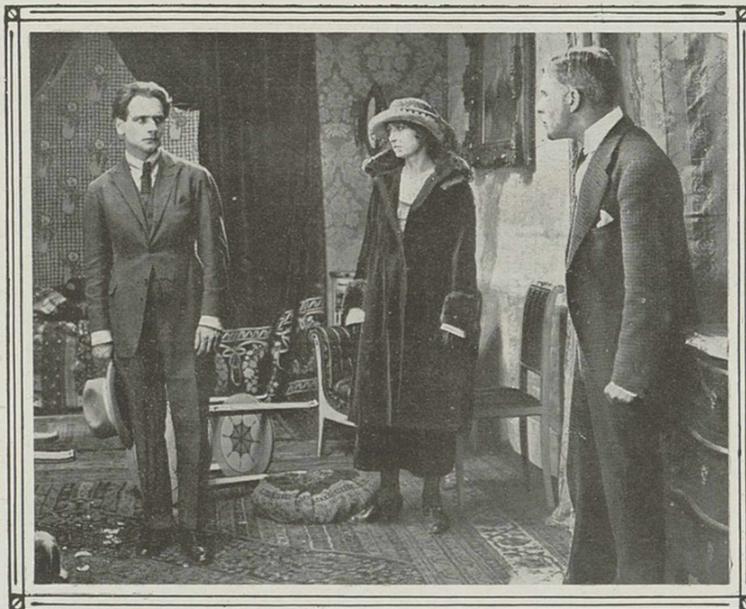
LES GRANDS FILMS

LA BAILLONNÉE

Un film à épisodes de M. Pierre Decourcelle est toujours, pour le grand public, une attraction de choix. On sait, en effet, que cet « as » incontesté du drame et du roman populaire n'attache son nom qu'à des œuvres puissamment charpentées et qui ne s'abaissent jamais aux procédés vulgaires et faciles. M. Pierre Decourcelle n'a pas besoin, pour intéresser et même passionner

Dans sa nouvelle œuvre *La Baillonnée*, que M. Charles Burguet a mis en scène avec sa maîtrise habituelle, M. Pierre Decourcelle a réalisé à la perfection cette formule qui est assurément la meilleure que l'on puisse appliquer au ciné-roman, véritable feuilleton populaire de l'écran.

Je ne songe pas à raconter ici tout au long les sept



Raymond Mégret prend contre Taverny la défense de sa mère

son public, pour l'émouvoir — et parfois jusqu'aux larmes — de recourir aux expédients grossiers dont nous trouvons trace, hélas, dans un trop grand nombre de ciné-romans. Il crée une situation tragique, il la noue fortement par mille liens successifs et de telle façon qu'il semble impossible qu'elle puisse se dénouer de la façon que souhaiterait un public angoissé. Et puis soudain, quand il a fait vibrer toutes les sensibilités, quand il a mis en éveil toutes les perspicacités, il aboutit, par des solutions imprévues au dénouement le plus satisfaisant, le plus heureux.

épisodes de *La Baillonnée*, je voudrais simplement indiquer le thème général du scénario.

La baillonnée c'est une jeune fille de condition modeste, Pauline Mégret, qui a eu tout à la fois le bonheur et le malheur d'épouser Jean de Revel, jeune ingénieur qui serait fort riche si son père, le comte de Revel ne se brouillait avec lui en raison précisément de son mariage. Jean de Revel succombe à un accident d'usine, laissant à sa veuve deux enfants que le grand-père, le comte de Revel, voudrait bien enlever à leur mère. Mais pour avoir le droit de priver cette mère de ses

enfants il faudrait prouver son indignité. C'est à quoi va s'employer un certain baron de Taverny qui connaît le vœu du comte de Revel et qui veut se venger de Pauline, dont il ne parvient pas à se faire aimer.

Et c'est ici que se place la scène centrale, celle qui constitue, en quelque sorte, le nœud de l'action.

Pauline a un frère Henry Mégret qui, caissier dans une banque, a dû constater un jour que 400,000 fr. avaient été volés dans le coffre-fort dont, seul, il connaissait le « mot ». Ne pouvant établir son innocence il s'est enfui à Bruxelles où il traîne la misère en com-

c'est que *La Baillonnée* n'est inférieure à aucune des œuvres précédentes de M. Pierre Decourcelle... et cette affirmation seule pourrait suffire. Disons encore que, d'accord avec l'habile Charles Burguet, M. Decourcelle a réparti ses scènes de façon à en tirer, par le contraste des situations ou la diversité des cadres, le maximum d'effet. Parmi ces scènes il en est de tout à fait remarquables et qui constituent de véritables « clous »; par exemple, la scène extraordinairement émouvante où la mère injustement calomniée se voit arraché ses enfants et est littéralement jetée à la rue,



A l'Hôtel de Sicile. Pauline de Revel recueille l'enfant de son frère

pagnie de son jeune fils. Mais se sentant mourir il emprunte les papiers d'un ami, revient à Paris et, dans une pauvre chambre d'hôtel, fait venir sa sœur pour lui confier son enfant. Puis il meurt. C'est ce tête à tête dans une chambre d'hôtel avec un étranger dont elle recueille l'enfant, que Taverny et le comte de Revel exploiteront contre la pauvre femme, la pauvre mère littéralement baillonnée par son secret.

Sur cette donnée se greffent des complications multiples, souvent très dramatiques, mais toujours très claires qui nous conduisent, d'émotion en émotion jusqu'au dénouement heureux de la justification de Pauline Mégret et de son frère et au bonheur d'un jeune couple dont l'amour a passé par de rudes traverses.

On ne traduit pas une intrigue aussi complexe et mouvementée sans la trahir. Ce que l'on peut affirmer

la lutte acharnée que le jeune Raymond Mégret engage contre le baron de Taverny, des scènes d'incendie à bord d'un paquebot, etc...

Charles Burguet a vraiment mis tout son talent au service de l'œuvre de Pierre Decourcelle, et le ciné-roman que Pathé-Consortium offre aujourd'hui à sa clientèle est incontestablement parmi les plus intéressants et les plus beaux que l'on ait encore produits.

Une troupe pleine d'entrain, de conviction et d'intelligence scénique interprète *La Baillonnée*, M^{mes} Irène Wells, Gisèle Mundo, Cécile Bing, Jalabert, Andrée Lionel, MM. Leubas, Jean Dehelly, Bardou, Fresnay, Montis, Delmonte et Jean Grude.

La Baillonnée fera, à coup sûr, couler bien des larmes et sera un succès fructueux pour tous les écrans.

Pathé-Consortium continue la bonne série du succès.

L'AURORE DU CINÉMA

L'Hommage de Jean Richepin au "Septième Art"

A l'un des derniers dîners du C. A. S. A., le poète de la Chanson des Gueux, M. Jean Richepin, de l'Académie Française, a rendu en termes éclatants, au Septième Art, un hommage que nous ne pouvons nous dispenser de mentionner ici.

Voici le beau discours prononcé par l'académicien.

Mesdames, Messieurs,

Je me trouve pour la première fois dans une réunion comme celle-ci, où des artistes de tous arts, des hommes politiques, des intellectuels de tous les domaines viennent au cinéma et composent avec leur présence un hommage au Septième Art. Je trouve en effet, que le Septième Art est institué du fait de votre réunion aussi variée que complète.

Mais je dirai d'abord, que tous les arts étant un culte rendu à la Beauté, et puisque autour de cette table, je vois réunies ce soir tant de jolies femmes, je regrette de ne pouvoir faire le tour de la salle, pour les embrasser toutes dans un hommage au Septième Art et à sa beauté. J'ai eu assez souvent des succès de conférencier. En comptant au mètre comme au Cinéma, j'ai fait à peu près 10.000 kilomètres de conférence, et je n'ai jamais eu le succès que je pourrais avoir ce soir, si les jolies femmes ici présentes répondaient à mon vœu !

Maintenant, je vous dirai que nous sommes en présence d'un avènement certain. C'est l'épanouissement du Septième Art, en lequel nous avons mis notre foi.

Je suis, comme vous l'a dit M. Canudo, *un nomade de la vie*. J'ai tout essayé. J'ai voulu faire tous les métiers. On m'en prête même de bien cocasses, que je n'ai peut-être pas faits, mais j'en ai fait d'autres, bien plus cocasses encore.

Je me suis trouvé devant le Cinéma dans un âge assez avancé; et j'ai voulu m'y essayer comme artiste. J'ai tourné avec notre chère et bien regrettée Réjane. Quand nous avons commencé *Miarka*, Réjane me disait : « Mon pauvre Jean, mon premier rôle, je l'ai joué dans ta première pièce; cette fois, c'est peut-être mon dernier rôle que je joue, et c'est encore dans une de tes œuvres ! » Hélas, ce fut vrai. Et j'ai vu aussi Réjane venir au cinéma.

Il fallait, dans le film *Miarka*, qu'elle se rappelât toute l'enfance de la petite Miarka. Pour qu'elle eût un thème sur lequel jouer, je me mis à lui raconter l'histoire de Miarka. J'étais ému. Elle m'écoutait, émue aussi. Son visage passait par toutes les angoisses, des sanglots lui montaient à la gorge, et les larmes roulaient

sur ses joues. Et quand ce fut fini, elle me dit, navrée : « Jamais je ne pourrai revivre cela tous les soirs; j'y mourrais ! » Je lui répondis : « Mais c'est pris ! Ce que tu viens de donner là, on le verra éternellement ! » Voilà le miracle du Cinéma.

Ici, aujourd'hui, à côté de la beauté féminine qui illumine le cinéma, je vois des poètes, des peintres, des musiciens, des sculpteurs. C'est ce qu'il faudrait voir toujours au Cinéma. Car il faut enfin que tous les arts se réunissent.

Le Cinéma est tout autre chose que le théâtre. Le Théâtre n'est pas le père du Cinéma. Le Cinéma est sorti d'autre chose et il doit faire autre chose.

Le plus jeune de mes fils a de réelles dispositions dramatiques. Je lui ai dit : « Si tu as l'imagination d'un créateur, ne cherche pas à te réaliser au Théâtre. Après les Grecs, Shakespeare, les Classiques français, il est difficile, au Théâtre, d'aller plus loin. Mais il y a le Cinéma, qui est l'art des générations futures. Apprends chaque partie du Cinéma pour devenir un artiste complet de cet Art nouveau. Et il a fait déjà de la Chimie, de l'Electricité, de la Mécanique. Il fera de la photographie. Et, quand il saura tout, quand il aura touché à toutes les connaissances, à tous les métiers que pratique le Cinéma, il pourra tout voir et tout surveiller par lui-même et s'adonner à ce Septième Art si complexe et si neuf, pour ne plus être un ouvrier du Cinéma, mais un maître ouvrier du Septième Art.

Je ne suis pas de ces artistes qui croient avoir atteint le summum de leur art. On a bien de la peine à atteindre le summum de soi-même. Chaque semaine, au moins une fois, je vais voir des acrobates. Ceux-là donnent tout ce qu'ils peuvent avec leurs muscles. Et devant leur effort total je me demande : « As-tu fait tout ce que tu as pu avec ton cerveau ? »

Nous sommes donc à l'aurore du Cinéma. Le Cinéma sera demain dans tout son éclat. Et je veux terminer en poète, par un vers disant toute ma foi dans l'art nouveau.

O mon soleil couchant, bénis l'aube prochaine !

Jean RICHEPIN,
de l'Académie Française.



UNE POLÉMIQUE autour de "Manon"

Dans un article publié dans *Excelsior*, M^{me} Germaine Dulac a écrit ceci :

« En attendant la réalisation, en des jours plus heureux, de mon film, *l'Invitation au voyage*, je vais me retrancher derrière le nom connu de l'abbé Prévost et mettre à l'écran *Manon Lescaut*. Mais vais-je, pour obtenir un succès personnel, abîmer un des joyaux de la langue française? La Manon du roman et la Manon de l'écran ne se ressembleront pas exactement. Pour visualiser l'œuvre de l'abbé Prévost, j'ai dû bâtir mon scénario « entre les lignes ». Transposition, donc hérésie et parasitisme... Mais on refuse au cinéma le droit de se nourrir de sa propre substance... Je l'avoue, en dépit de ces restrictions, l'âme inconsciente et légère de Manon m'a séduite... Une époque, deux cœurs, un drame. Un papillotement étincelant de fanfreluches, de joyaux et de larmes, de la légèreté et du dévouement. La reconstitution en images du style élégant et châtié du dix-huitième siècle. Un miroitement léger autour d'une action précise... Des évasions, des attaques à mains armées, de l'amour, de la coquetterie ! J'escompte le succès..., le succès de Manon et de l'abbé Prévost... Mon but : plaire, charmer, émouvoir..., *ce que demande le public.* »

Ce beau programme n'a pas plu à M. Louis Delluc, qui s'appropriait lui-même à filmer l'aventure de Des Grieux. Et voici comment il s'exprime dans la revue *Cinéa* :

« *Manon*, sphynx adorable... Tout le monde veut filmer le roman de l'abbé Prévost. Pardon, tout le monde veut filmer l'opéra-comique de Massenet. L'un des concurrents (qui annonça dès longtemps ce projet devant plusieurs témoins, devant trop de témoins peut-être) nous prie d'annoncer (sans doute pour mettre ses confrères à l'aise), qu'il n'a pas l'intention de filmer : *Werther, Esclarmonde, Lakmé, Carmen. Le Pré aux Clercs, la Fille du Régiment, la Traviata, les Pêcheurs de Perles, Norma, Philémon et Baucis, Cavalle-*

ria Rusticana, Louise, les Contes d'Hoffmann, l'Attaque du Moulin, le Chemineau, Sigurd, Faust, les Huguenots, Aïda, le Prophète, le Pardon de Ploërmel, le Chalet, la Princesse Jaune, Rigolello, Hérodiade, Mignon, etc. Que de sujets charmants deviennent ainsi disponibles. »

L. D.

Ce à quoi M^{me} Germaine Dulac répond :

« Mon cher Louis,

« Que vous filmiez *Manon Lescaut*, j'en suis ravie, un concours entre nos deux œuvres sera chose charmante et inédite. Le public décernera le prix. Je ne doute pas de votre triomphe. Je m'incline à l'avance, même battue, devant votre talent. Mais dans la lutte que nous entamons, lutte qui devrait, à mon sens, rester courtoise, il serait bon d'éviter les mauvais coups. Or, vous venez de m'en porter un. La calomnie est indigne de votre force. La note parue dans le dernier numéro de *Cinéa* demande une explication publique puisque vous avez rendu notre débat public. J'ai la prétention de me croire assez riche d'idées pour ne pas être obligée de puiser dans le patrimoine des autres et je trouve injurieux pour moi que vous m'accusiez insidieusement de plagiat : « L'un des concurrents qui annonça dès longtemps son projet devant plusieurs témoins, devant trop de témoins peut-être, dites-vous. Or, j'ignorais vos projets, comme vous ignorez les miens. Vous comprendrez donc que ce *trop de témoins* blesse ma bonne foi. Plagier n'est pas mon habitude; être offensée non plus.

« Confraternellement !

« Germaine DULAC. »

P.-S. — Vous filmez, je crois, l'Opéra-Comique ! Moi, j'adopte le roman de l'abbé Prévost... sans musique.

Et l'on parle également d'une *Manon* qui serait en préparation dans un studio des bords de la Sprée et d'une autre qui naîtrait à Los-Angeles.



Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

LE CINÉMA UTILE

Une Conférence à l'École Polytechnique

Nous sommes heureux de publier ci-dessous la conférence que notre excellent confrère du Figaro, M. Gaston Fleury, vient de donner à l'École Polytechnique, sur le Ciné d'enseignement et de propagande, et qui a obtenu devant un auditoire de choix le plus grand succès, d'ailleurs justifié :

Je ne me permettrai, dans cette enceinte trop illustre pour recueillir les paroles d'un passant, qu'un seul mot seulement : celui de l'avertisseur au théâtre.

Je remercie M. le général Bunoust d'avoir bien voulu nous autoriser à vous entretenir des immenses services que le septième Art, ce prodigieux animateur, rendra à la Science universelle et à la collectivité française.

Car il n'est plus possible d'ignorer, même officiellement, la force multiforme et inouïe que celui-là représente...

Dédaigné hier et parfois encore méconnu par des primaires qui ont des yeux pour ne rien voir, le Ciné a partout conquis droit de cité; et il va obtenir enfin, dans l'enseignement technique, théorique et pratique, à tous les degrés, la place qu'il mérite.

Rien de plus logique, d'ailleurs, puisqu'il peut, le magnifique Enregistreur-Révélateur, ce que ne peuvent ni les traités les mieux conçus et réalisés, ni la parole humaine si éloquente qu'elle soit...

En tous cas — et les Maîtres les plus éminents savent que je proclame ici une vérité élémentaire — il est indéniable que l'enseignement visuel complète très heureusement l'enseignement du livre. Il en est le commentateur et l'illustrateur; il le rend plus rapide, plus fécond, inoubliable.

Démonstrateur et vulgarisateur sans pareil, éternisant le fugitif instant, ce radieux flambeau épanché sur l'inerte matière toute la vie frémissante de la lumière... Concrétisant et idéalisant, « rapprochant » de nous, comme par un sortilège, les espaces et les mondes, les atomes en sommeil et les êtres organisés, il rend leur étude facile, attrayante, définitive. Son champ d'ac-



tion est infini et sa puissance sans bornes; son domaine, c'est la terre et le ciel, les astres et les profondeurs mystérieuses des mers... Ces dernières, nul avant lui ne les avait violées. Il a fallu qu'il vint pour que leurs secrets fussent révélés à nos regards éblouis...

Il a fait mieux encore puisque, secouant la poussière des siècles pour reconstituer l'Histoire, il a entr'ouvert les tombeaux et réveillé les Morts...

Et il accompagne dans les airs nos aigles, nos oiseaux triomphants, nos Guynemer perdus dans la nuée bleue, souvent pour vaincre et parfois, hélas ! pour mourir.

D'autre part, considérez son pouvoir évocateur dont votre camarade M. Lassave, caissier et poète, me parlait si joliment l'autre jour.

Combien de rêves, présents des Dieux, prennent leur essor dans l'ombre du rectangle blanc capteur de rayons ! Une aube qui monte et un soir qui tombe, un glacier qui étincelle, un visage en fleur respandissant à l'écran de féerie, et il n'en faut pas davantage pour que se lèvent en foule les souvenirs, sourires et clartés disparus, toutes les heures heureuses qu'on croyait à jamais évanouies dans la nuit éternelle...

Vous verrez, mes amis, au fur et à mesure que vous avancerez dans la vie semée d'écueils, décevante et plutôt morne, à quel point elle nous est nécessaire, la manne bienfaisante du rêve... Et vous plaindrez les pauvres d'esprit que la chimère enchantée ne frôle jamais de son aile d'or !

Nous voulons aussi — avec Louis Forest, — ce grand bonhomme — vous faire entrevoir le rôle capital du Ciné penché sur les Nations pour scruter leur âme, refléter leurs sentiments.

Quelle large fenêtre ouverte sur l'inconnu troublant ! Grâce à cet ardent veilleur, témoin silencieux — diplomate qui ne parade pas et qui ne parle pas — nous connaissons enfin la vérité toute nue.

Nous démasquons les éternels menteurs : nous percerons les ténèbres de l'Orient si louche... Nous mettrons en lumière la répugnante perfidie de nos ennemis, bêtes de proie aux aguets, qui ne désarmeront jamais ! Et, surtout, ne pouvant plus concevoir de folles illusions, nous ne serons plus aussi durement surpris que nous le fûmes en 1914. Nous verrons les autres — tous les autres ! — ceux qui nous coûtent si cher et ceux qui laissent faire — tels qu'ils sont, saisis sur le vif par le révélateur implacable...

Et, pour l'édification du futur en même temps que pour nous tenir en garde ! — celui-là perpétuera l'atroce souvenir des crimes allemands. Toujours on reverra nos cités incendiées, nos églises meurtries, notre terre torturée, nos innombrables crucifiés... Ah ! Messieurs, n'oubliez jamais !

C'est à l'écran justicier que nous renvoyons (sans espoir d'ailleurs qu'ils finissent par comprendre) les égarés, les fous et les lâches qui n'ont rien appris et

Dans quelques jours

PRÉSENTATION
:: :: de :: ::

Margot

d'Alfred de MUSSET
avec
Gina PALERME

Mise en scène de GUY DU FRESNAY

LOCATION ET VENTE POUR LE MONDE ENTIER :

Cie F^{se} des Films Artistiques-Jupiter

36, Avenue Hoche, PARIS

Téléphone { Élysées 5-95 Adres. Télégraphique :
— 5-96 ARTISFILRA - PARIS



tout oublié... Qu'ils aillent donc, à genoux parmi nos pierres toujours rouges et fumantes encore, entendre la prière sur les ruines que nos veuves, nos orphelins, nos frères sans abris, font monter vers les cieux dont, pendant si longtemps, une pourpre embrasée a terni l'azur.

Messieurs, j'ai fini.

Il y aurait cependant bien d'autres choses à vous dire.

L'essentiel est que vous sachiez bien que, pratiquement parlant, le lumineux magicien pourra mettre à votre disposition ses ressources inépuisables. Il sera l'admirable auxiliaire de vos recherches, de vos travaux; scientifiquement et industriellement, il fixera, il répandra les progrès dont vous enrichirez, vous aussi, la plus douce des patries...

Car vous êtes l'Avenir, vous qui portez nos meilleures espérances, chère élite laborieuse qui réparerez nos erreurs, nos malheurs — Vous qui reconstruirez, jeunesse sacrée qui montez dans le soleil levant !



Ce n'est pas, en vérité, pour d'autres raisons, que le Ciné de France vient vous visiter ce soir. Et voici que son inlassable pionnier, Léon Gaumont, va faire vivre sous vos yeux les derniers perfectionnements par lui-même apportés aux projections animées.

Celles-ci, vous le savez, sont dues à notre savant compatriote Louis Lumière, de l'Institut; mais c'est Gaumont qui leur a donné, après des recherches sans nombre et des sacrifices dont vous n'avez pas idée, la parole et la couleur.

Ainsi, dans ce domaine encore, notre France demeure la première et la reine, car c'est à deux hommes de chez nous que nous sommes redevables de ces magistrales créations destinées à révolutionner aussi bien nos procédés d'enseignement que nos méthodes de propagande.

“ La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly ”

:: :: Étude de mœurs de la vie londonienne en 5 actes, :: ::
d'après le célèbre roman “ SQUIBS ” de CLIFFORD SEYLER

Interprétée par Miss Betty BALFOUR et MM. Hughes E. WRIGHT et Fred GRAVES

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.695 MÈTRES. — AFFICHES — PHOTOS

DATE DE SORTIE : 16 JUIN 1922

Realart Pictures

“ Un Cas de Divorce ”

Comédie sentimentale en 5 actes

Interprétée par Miss WANDA HAWLEY

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.420 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

DATE DE SORTIE : 23 JUIN 1922

N.-B. -- Ces Films seront présentés le Samedi 22 Avril 1922, au Ciné MAX LINDBER, 24, B^e Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
6, rue St-Nicolas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

RÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

8, Rue Dutemps, 8
TOULOUSE

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

ANTICIPATIONS CINÉ-MUSICALES

Sous ce titre M. Philippe Crouzel publie dans La Grande Revue, l'article suivant que parait lui avoir inspiré la lecture de certains articles de La Cinématographie Française auxquels, d'ailleurs, il fait allusion :

Ce septième art, le cinématographe, a-t-il trouvé sa forme définitive ou est-il appelé à évoluer, et, en ce cas, comment se dessinera sa forme de demain, voilà, parmi les problèmes d'anticipation cinématographique, l'un des plus délicats. A première vue, il peut paraître ambitieux de chercher les modifications futures de ce qui plaît aujourd'hui au nombre, de ne pas se contenter d'une formule somme toute satisfaisante. Les cinémas connaissent un public abondant et fidèle, leurs affiches plus criardes qu'euphoniques couvrent les murs : si l'on s'en tient à envisager le succès comme le quotient du public attiré par la réclame mise en œuvre, la faveur dont ils jouissent ne semble pas se lasser. Mais on est en droit de se demander si, au cas où leurs moyens artistiques resteraient les mêmes, cette faveur se maintiendra.

Car, y a-t-il eu, dans la technique générale du cinéma, de grands progrès réalisés depuis l'apparition du film fameux « Forfaiture » ! Oui, certes, il y a eu des artistes extraordinaires comme la malheureuse Olive Thomas, comme Mary Pickford et son mari l'athlète Douglas Fairbanks, comme, plus près de nous, Charlie Chaplin, chez qui d'aucuns veulent voir un nouveau Molière, et qui a du moins le génie de cette consolation, le rire. Il y a eu de fastueuses réalisations, qui transportent dans l'espace ou le passé lointain le public de *Quo Vadis*, de *Christus*, de *l'Atlantide*.

Mais en dehors du jeu des acteurs ou de la puissance des metteurs en scène, y a-t-il eu un perfectionnement même de cet art qui dépassât les améliorations de détail, et, pour une plus grande perfection, en modifiât la conception générale ?

A vrai dire, il y a eu des améliorations notables, mais soit que leur application ait été très onéreuse, pour un résultat dont la perfection prête encore à discussions, comme pour les films en couleur, — soit que leur portée ait été très restreinte, comme pour les films chantés où le plus souvent l'image lumineuse fait assez mauvais ménage avec la réalité sonore en avance ou en retard sur elle, et insuffisamment stylisée, on ne peut pas dire qu'il y ait eu là une modification organique d'une importance vitale pour le septième art en soi.

Depuis quelques années, nous avons assisté plutôt à ce spectacle : des artistes, au jeu toujours plus parfait, servis par des moyens *stationnaires*. Et ce qualificatif que nous avons osé, nous l'appliquons même à cette conception qui utilise, pour accompagner les films d'aujourd'hui, pêle-mêle les chefs-d'œuvre et les médiocrités de la musique d'hier.

Le cinéma, comme toute œuvre humaine, est une chose vivante. Or, pour vivre, il doit se transformer, évoluer. Figure de la réalité, il doit la serrer de plus en plus près, et pouvoir en même temps se prêter à cette stylisation nécessaire qui, autant qu'un choix, est une création, et sans laquelle il n'est point d'art.

Donc le rôle des techniciens du cinéma n'est pas fini : c'est à peine s'il commence. L'heure n'est plus de piétiner sur place : l'art qui ressuscite pour nous les voyages d'un Shackleton, les émotions d'un match Carpentier-Dempsey, qui, indépendamment des œuvres d'imagination, éternise de fugitives minutes d'art ou d'histoire, mérite de progresser : à des concepts nouveaux, une exécution nouvelle.

Et de qui l'attendrons-nous sinon des jeunes cinégraphistes ? Les gros industriels du cinéma ont tous leurs capitaux engagés dans ces fabrications stéréotypées, où, en vue d'un rendement pécuniairement avantageux, s'est intronisée la routine à dividendes. Ceux-là dosent l'héroïsme au mètre de film, et ont, profitablement, le bon goût de sacrifier au mauvais. L'évolution du cinéma, ce n'est pas d'eux que nous l'attendrons, mais des jeunes qui donnent leurs forces d'enthousiasme et de science aux travaux toujours passionnants, parfois pénibles, où s'enfante la Beauté.

**

Considérons cet art, le cinéma. Que lui demande-t-on ? de la vie. Vie réelle, ou vie idéalisée, mais *de la vie*. De quels moyens dispose-t-il pour exprimer la vie, tant intérieure qu'extérieure ? De deux éléments à l'heure actuelle : *images, musique*.

Or, l'image projetée sur l'écran, grâce aux progrès de la photographie en général, aux recherches sur l'appareil de projection, sur la cellulose, la gélatine et leurs meilleures conditions de travail, est pratiquement parfaite. Du moins sait-on l'obtenir sans défauts apparents, de telle sorte que les progrès dans la réalisation de cette image pourraient marquer un temps d'arrêt sans pour cela entraver le développement de l'art cinématographique.

La musique semble également parfaite, qui met à la disposition d'un film à peine lancé des airs éprouvés par des siècles d'humanité. Où donc est maintenant le pas à faire ? Il ne saurait être que dans le lien entre ces deux éléments : images et musique.

Et nous ne parlons pas ici de ces airs joyeux généralement peu adéquats qui, d'aventure, expient une



erreur de minuterie, s'en viennent scander, dans un film d'actualité, le défilé mortuaire d'un général ou d'un sénateur. Le fait est d'ailleurs peu fréquent aujourd'hui dans les cinémas de la capitale. Mais parce qu'il est évident qu'on ne peut pas prêter attention au même instant à une symphonie de Beethoven et aux mésaventures conjugales d'un homme de la Pampa, comme l'on est couramment sollicité de le faire, — il faut que l'action rythmique du geste et celle, rythmique aussi, de la musique, n'aillent point l'une à huc et l'autre à dia.

Il est évident que, pour donner une impression harmonieuse, la note musicale doit souligner le geste simultanément projeté à l'écran, la phrase musicale traduire un état d'âme sans contretemps ni décalage.

Les sensations données aux spectateurs ne doivent point être éparpillées, mais ramenées en une expression unique, ou, tout au moins, en des expressions parallèles, vers un but unique.

Il y a nécessité absolue, pour obtenir une vraie sensation d'art, d'unir en un même rythme, action de l'écran et action de la musique, il y a nécessité de parfait *synchronisme*.

Et nous ne pouvons pas passer sous silence les deux inventions par lesquelles un jeune cinégraphiste de vingt-six ans, Charles Delacommune, dont les recherches avaient déjà doté d'un nouveau viseur notre aviation de guerre, vient de réaliser et d'expérimenter deux moyens de parfaire ce *synchronisme nécessaire* ; l'un, unissant la musique à l'image, qui améliore ce qui est, l'autre qui comble une lacune de l'art, et dont peut dériver une musicalité nouvelle : *ciné-pupitre* et *ciné-bruisseur*.

Jusqu'ici, l'on n'a disposé que de moyens empiriques pour assurer ce synchronisme de l'image et de l'orchestre, et de longues et coûteuses séances de minuterie étaient nécessaires pour harmoniser le jeu de ces deux facteurs. Récemment, l'industrialisation du *visiophone* est venue corriger ce qu'un tel état de choses avait de défectueux et, fatalement, d'arbitraire, mais dans une faible mesure seulement : le visiophone est, en effet, un simple rhéostat relié au moteur du cinéma et manœuvré par un régleur. Par l'introduction, sur le circuit de commande, d'une plus ou moins grande résistance qui fait varier l'intensité électrique et par suite la vitesse de déroulement du film, il permet de contraindre l'image d'un danseur ou celle d'un défilé de troupes à suivre la *cadence* de l'orchestre.

Mais un film ne se compose pas uniquement de défilés et de danses, et il faut que la musique suive tous les méandres de l'action, exprime même des états d'âme que la mimique des acteurs est insuffisante à traduire. C'est ce résultat que donne le *ciné-pupitre*, qui est à considérer d'abord dans son utilisation artistique, ensuite dans son application toute naturelle à la grosse question du cinéma scolaire.

Cet appareil qui, ainsi que le ciné-bruisseur, a fait

l'objet d'une démonstration privée en présence de quelques personnalités scientifiques parmi lesquelles M. le Professeur Branly, M. Canudo, président des Amis du Septième Art, etc..., a la forme d'un pupitre ordinaire du Septième Art, etc..., a la forme d'un pupitre ordinaire où deux lampes de couleur différente s'allument alternativement marqueraient la mesure, et dont la planchette inclinée serait percée d'une fente rectangulaire éclairée.

Branché au moyen d'un simple fil électrique sur un distributeur à plots solidaire du cinéma de projection, qui peut être d'un type quelconque, — un dispositif contenu dans le pupitre fait dérouler automatiquement sous cette fente une longue bande de papier où, dans un travail de réglage préliminaire et fait une fois pour toutes, a été inscrite la partition musicale. Le déroulement a lieu par saccades, et amène successivement sous les yeux du lecteur des lignes de musique qui correspondent à un nombre de mesures musicales correspondant au temps normal de projection de ces images. Aussi la concordance une fois établie, des gestes et des notes, se reproduit-elle automatiquement, et toujours aussi parfaite, autant de fois que l'on veut.

Le chef d'orchestre ayant sous les yeux le ciné-pupitre, il lui est alors facile de voir d'un seul coup d'œil jeté non plus sur l'écran, mais sur sa partition, à quel point de l'exécution il doit être rendu : si la cadence du cinéma est trop rapide ou trop lente, un rhéostat dont le curseur peut être manœuvré au pied, lui permet de ralentir ou d'accélérer la cadence de projection et de la ramener à la cadence musicale qu'il désire. On voit que cet appareil est applicable, non seulement à l'exécution des partitions écrites spécialement pour accompagner les films, ce qui est l'idéal, mais à toutes les réalisations cinématographiques comportant un accompagnement musical.

« Le moment est proche, dit, dans *la Cinématographie Française*, M. Coissac, président de la Presse Cinématographique, où le chef d'orchestre pourra recevoir, en même temps que les films du programme hebdomadaire, des bandes de papier préparées pour le ciné-pupitre. Ces bandes seront partagées en deux colonnes. Celle de gauche, par exemple, portera un résumé fidèle des péripéties successives du film. Les diverses phrases en seront toujours inscrites sur un nombre de lignes proportionnel au nombre d'images qui leur correspondent.

« Sur la colonne de droite, plus large, seront imprimées des portées vierges. Il sera, dès lors, aisé pour le chef d'orchestre, d'inscrire, dans les limites de ce cadre préparé, la musique ou toutes aures notations qu'il lui plaira et qui se dérouleront ensuite fidèlement sous ses yeux au moment de l'exécution.

« Les avantages de ce procédé seront multiples. Outre qu'il dispensera les chefs d'orchestre des longues séances de minutage, fastidieuses, coûteuses, et qui provoquent une inutile usure des films, il leur permettra

Le JEUDI 20 AVRIL, à dix heures du matin, SALLE MARIVAUX

THOMAS H. INCE

présente

LE ROI DU BLUFF

(1.400 mètres)

Comédie comique interprétée par

CHARLES RAY

Scénario de Agnès Christine JOHNSON

D'après la Nouvelle de A. HULL

Mise en scène de Jérôme STORM

JESSE L. LASKY

présente

TOUJOURS DE L'AUDACE

(1.500 mètres)

Comédie d'aventures interprétée par

WALLACE REID

Scénario de Tom GERAGHTY

D'après la Nouvelle de Ben Ams WILLIAMS

Mise en scène de James CRUZE

PARAMOUNT-MAGAZINE N° 34 (160 mètres)

a) L'art de s'enrichir au détriment des autres. — b) La journée d'une étoile

DATE DE SORTIE : 12 JUIN 1922



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSEES 66-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Atelier de Montage et Magasin d'Échange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE M. SPRECHER 26 a. Rue de la Bibliothèque	LYON M. CAVAL 9, Cours Lafayette	BORDEAUX M. RAMI 9, Rue de Rohan	TOULOUSE M. LAFORGUE 51, Rue de l'Alsace-Lorraine
LILLE M. DEROP 5, Rue d'Amiens	STRASBOURG M. E. MULLER 3, Rue de Bischwiller	NANCY et ALGER Prochainement ouverture	CENTRE et NORMANDIE M. BEAUVAIS Au Siège social à PARIS

BELGIQUE : M. LETSCH, 48, Rue Neuve, BRUXELLES

Des Preuves?... En voilà encore...!!!

Chers Messieurs,

Paris, le 4 Mars 1922

.....
..... Je vous félicite donc pour les merveilleuses productions que vous avez éditées jusqu'à ce jour, convaincu que votre axiome " plus qu'hier et bien moins que demain " s'applique parfaitement à toute votre organisation, à laquelle je vous prie de transmettre mes amitiés.

Veillez agréer, chers Messieurs, mes plus cordiales salutations.

G. FOURNIER,

Le Directeur et Administrateur des Cinémas: Lutetia, Royal, Le Select, Le Capitole, Lyon-Palace, St-Marcel, Lecourbe, Le Métropole, Belleville-Palace, Féérique-Cinéma, Olympia de Clichy.

Monsieur,

Paris, le 7 Mars 1922

.....
..... Chez vous, il en va tout différemment que chez certains de vos confrères; point de scénarios fabriqués en série où le même sujet est cent fois traité et ressassé pour la parfaite lassitude du spectateur, mais des thèmes sans cesse renouvelés et toujours séduisants. Tout plait depuis le grand drame comme " Héliotrope " ou le roman d'aventures comme " l'Île de la Terreur ", jusqu'à la jolie comédie sentimentale comme " Plaisir d'Été ", ou ces modèles de bon comique et de fine gaité que sont les " Teddy ".

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Albert DETAY,
Directeur du Ciné-Magic, 70, rue de Charonne,
PARIS

de faire beaucoup plus exactement et rapidement leur travail d'adaptation musicale et supprimera complètement la tension jusqu'alors inévitable des yeux et de l'esprit au moment des exécutions ».

On voit immédiatement quel rôle de tout premier plan va pouvoir jouer le ciné-pupitre dans le cinéma à l'école. Plusieurs causes jusqu'ici entravaient le développement de cette forme d'enseignement, — en dehors même du temps perdu dans l'étude préalable du film immobilisé par le professeur, d'où mauvais rendement du capital consacré à sa circulation, — et c'était précisément l'insuffisance d'une part des explications que représentent dans ces films les légendes arrivant trop tôt ou trop tard, éparpillant l'attention plutôt qu'elles ne l'éveillent et la conduisent, d'autre part le manque de concordance, cette fois entre les images et les explications d'un maître, débordé, bousculé, par ces images.

Ces inconvénients disparaissent tout naturellement avec le ciné-pupitre, dans son application *ciné-scolaire*. Il a suffi, en effet, de remplacer la *bande-musique* par la *bande-texte* qui permet au lecteur de lire dans les temps voulus l'explication adéquate, la ligne qu'il a sous les yeux correspondant rigoureusement à l'image projetée au même instant sur l'écran. L'on conçoit dès lors le cours filmé de l'avenir où le maître n'aura qu'à lire à haute voix le commentaire au fur et à mesure qu'il passera dans la fente lumineuse de son pupitre, et où les élèves, par le jeu ainsi harmonieusement associé de leurs facultés, verront leur attention attirée et retenue par l'explication strictement adaptée de la difficulté projetée et signalée.

Car l'utilisation du procédé entraîne maintes commodités pédagogiques : grâce à des marques de repère faites à l'endroit voulu du film, les yeux des enfants pourront être dirigés à tout moment sur différents détails des images qui risqueraient de passer inaperçus, tandis que l'explication orale leur en sera en même temps fournie. De la sorte, dans la concordance heureuse, et pour une compréhension plus parfaite, ensemble s'exerceront chez eux mémoire auditive et mémoire visuelle. De plus, la leçon même, longuement étudiée et mûrie par les compétences qui en auront arrêté le texte définitif, pourra encore être modifiée à l'avance par le professeur qui aura toute latitude d'en corriger certains passages, pour les lier plus intimement aux travaux de ses élèves ; et la projection cinématographique pourra elle-même être arrêtée à point donné pour tous développements ou digressions qu'il jugerait nécessaires.

Voilà les avantages pédagogiques du procédé. Procédé économique, puisque la suppression des projections d'essai, par le gain réalisé sur l'électricité et l'usure des films, compensera le prix de location des bandes-textes, et puisque la circulation des films et des bandes pourra être enfin réglementée et activée, le professeur n'en ayant plus besoin que pour la durée

de la leçon. Procédé d'une large portée éducative puisque des exemplaires reliés en fascicules des cours filmés distribués aux élèves apporteront à leur esprit l'image par la leçon après la leçon par l'image. Et de vastes possibilités s'ouvrent : conférences filmées d'éducation ouvrière et paysanne, travaux de vulgarisation scientifique, propagande industrielle et commerciale, ont trouvé, dans cette combinaison de l'image et de la parole, un levier d'Archimède.

Par rejaillissement, le cinéma s'en trouve enrichi de réalisations enfin rendues harmonieuses : films documentaires expliqués, saynètes et poésies filmées. Il y a là autant de formules neuves qui attireront et retiendront l'attention et la sympathie de tous les fanatiques de l'écran avides de formes et de conceptions nouvelles.

Est-il besoin d'ajouter que cette transfusion progressive des idées par l'image expliquée, vient heureusement remédier à la mécanisation des esprits à laquelle aboutirait fatalement l'exclusive représentation des apparences et des gestes extérieurs ? Toujours est-il qu'en même temps que, vivant d'une même vie et du même rythme, l'image et son accompagnement musical connaissent le parfait synchronisme, voici, grâce au ciné-pupitre, une technique nouvelle d'éducation qui s'ébauche.

* *

De destination exclusivement artistique, — sans qu'il faille pour cela le confondre avec les instruments employés par les bruiteurs futuristes du théâtre des Champs-Élysées, froufrouteur et glouglouteur rudimentaires que présentait l'audace de Marinetti, — le *ciné-bruisseur* nous paraît présager des formes musicales nouvelles.

C'est, en effet, un appareil destiné à reproduire les *bruits fondamentaux* de la nature que l'image évoque. La partie essentielle, qui a la forme extérieure d'un piano droit, porte plusieurs dizaines de touches, dont chacune actionne un appareil sonore contenu dans le cadre et détermine la production d'un bruit.

Ainsi sont rendues des sonorités de glissement, de vagues, de fusillade, de pluie, de treuil, de source, modérées ou intensifiées par le simple jeu de pédale. Adapté au cinéma, l'appareil, qui fonctionne alors par déclenchement automatique, se trouve, grâce à l'inter-



médiaire de bandes perforées correspondant au film, commandé électriquement par le déroulement même de ce film. De la sorte est assuré le rigoureux synchronisme de l'image et du bruit, qui laisse cependant place au doigté plus ou moins artiste de l'opérateur qui a perforé la bande originale, le ciné-bruisseur, tel qu'il est actuellement conçu, ne fonctionnant pas par enregistrement. Du moins, le résultat obtenu présentant, sur une riche gamme sonore, une rigoureuse imitation acoustique, paraît-il devoir être, par sa parfaite adaptation, l'accompagnement nécessaire du film de demain.

Dès lors, une question s'impose : le ciné-bruisseur remplacera-t-il l'orchestre ?

Supposons qu'il en soit ainsi, que seul il accompagne l'action de l'écran. Nous nous apercevons aussitôt que l'orchestration manque à nos oreilles habituées à ne plus s'en passer. Le film apparaît nu. Le malheureux ciné-bruisseur détachant dans le silence perlé ses notes victimes de l'inharmonie de l'exactitude apparaît dissonant. Que faut-il donc voir en lui ? Un instrument au milieu des instruments.

Les bruits ne doivent intervenir que pour lier l'action rythmique des mouvements et des gestes à l'action, rythmique elle aussi, de la musique, et leur donner, par des taches sonores qui ne devront pas être discordantes, mais accordées, leur plein effet de réalité. En somme, le ciné-bruisseur apporte au film l'atmosphère sonore même de la vie réelle, que la musique, modulée par le ciné-pupitre qui en est inséparable, prend, transpose, développe et idéalise. La musique moderne, par des instruments et des rythmes nouveaux, cherche à se rapprocher des harmonies de la nature, cette maîtresse incontestée de tous les artistes et de tous les arts. Fusionner musique, bruits et images dans une même puissante expression de vie, voilà ce que deux inventions d'aujourd'hui permettent à la cinégraphie de demain.

**

Et nécessairement, servie par ces moyens d'expression, la musique elle-même se fera moderne et adéquate. Déjà, sur la simple gamme de Guy d'Arezzo, chantaient

l'oiseau de Siegfried, la meule de Samson, les cliquetis blancs de la Danse Macabre. A présent, des champs nouveaux, de ces champs que rêvait Arthur Rimbaud ou un Baudelaire, s'ouvrent à la sensation artistique. De telles possibilités qui, mieux que Charles Delacomune, servent de toutes *ces correspondances* où l'art atteint aux sources abyssales de l'être humain, pouvait les évoquer ?

« Les applications ? Demain seul nous le dira. Dès à présent cependant on peut prévoir mille effets artistiques à tirer de cette combinaison : musique, bruits, images vivantes. Animer par l'image de belles symphonies jusqu'ici inaccessibles à beaucoup. Exprimer par la musique les états d'âme profonds que la mimique seule est impuissante à traduire. Animer la nature et les cadres de vie moderne, projetés sur l'écran, par une musique alors plus imitative qu'intellectuelle, et où le bruit du vent, du tonnerre, de l'avion et du chemin de fer trouveront place et viendront ajouter aux plaintes des violons, aux grondements des contrebasses, et aux éclats des cuivres des sonorités, douces ou brutales, que l'image appelle et qui seront marquées au coin de la réalité vivante ».

Ainsi l'heure approche où le cinématographe, si longtemps bénéficiaire du capital-beauté que représente la musique, va lui payer sa dette en donnant à la musique de l'avenir ses moyens d'expression et sa signification hautement moderne. Voilà ce qu'on peut attendre d'un art qui ressuscitait déjà pour nous les époques et les êtres aimés, et qui arrivera, grâce au cinéma en relief, grâce à la mise en œuvre de correspondances plus subtiles et plus transcendantes, grâce à des réalisations que nous pouvons à peine deviner, — par une perpétuelle stylisation vivante de la vie, — à la parfaite Harmonie.

Philippe CROUZET.



VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOGRAHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX: 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC.)



Le Grillon

du Foyer

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN

de

Charles Dickens

l'Auteur Anglais qui est le plus populaire en France

Adapté et mis en scène par M. Jean MANOUSSI

Interprété par

M. Marcel Vibert - M^{lle} Sabine Landray

M^{mes} Marcelle MONTHIL

Suzanne DANTIS

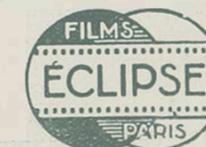
MM. GOUGET

Charles BOYER

Paul JORGE

Photographie de M. Georges ASSELIN

Avant même sa sortie, ce film a été vendu pour l'Angleterre sur présentation de la copie de travail



CATALOGUE GÉNÉRAL

de

TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Janvier au 31 Décembre 1921

R

1921 (JANVIER)

	Mètres	Éditeurs
Requin (le), drame.....	1.500	Fox
Roi de l'argent (le), comédie dramat..	1.350	G. P. C.
Rançon de l'or (la), drame.....	1.500	Loc. Nat.
Rose du Nord, comédie dramatique...	1.500	Fox
Ribadouille est inexact, comique.....	664	Eclair

1921 (FÉVRIER)

Responsables (les), com. dramatique..	1.850	Pathé
Race indomptable, drame.....	1.500	Select
Revanche d'un timide (la), com. dram.	1.200	Gaumont
Rêve (le), drame.....	1.800	A. G. C.
Rien à louer, comique.....	350	Pathé

1921 (MARS)

Remplaçant (le), comédie.....	1.500	Gaumont
Rêves dorés, comédie dramatique.....	1.550	G. P. C.
Regards en coulisse, comique.....	600	Fox
Raz de marée (le), drame.....	1.500	Pathé
Riche émancipée (la), comique.....	300	Phocéa
Rivière de diamant (la), drame.....	1.600	Petit
Roman d'un jeune homme pauvre (le), drame.....	1.885	Gaumont
Ribadouille oncle d'Amérique, com..	325	Eclair

1921 (AVRIL)

Roman champêtre, comique.....	300	G. P. C.
Ribadouille veut divorcer, comique..	330	Eclair
Rose messagère, comédie.....	1.600	Phocéa
Roi de l'audace (le), ciné-roman.....		Aubert
Rose messagère, drame.....	1.800	Phocéa
Robert Burat, drame.....	1.350	Super

1921 (MAI)

Roman de la Vallée heureuse (le), drame.....	1.500	Pathé
--	-------	-------

	Mètres	Éditeurs
Revanche du Destin (la), drame.....	1.490	Gaumont
Représaille (la), drame.....	1.050	Eclair
Reportage tragique, drame.....	1.400	Petit

1921 (JUIN)

Ribadouille au dancng, comique....	350	Eclair
Ribadouille a la berlué, comique....	355	Eclair
Renoncement, drame.....	1.300	Petit
Rirette vagabonde, comique.....	270	Loc. Nat.
Rei Gliss aux bains de mer, comique.	600	Goitsenhov.
Roi des Bananes (le), comédie bouffe.	1.407	Phocéa
Roi des Chemins (le), drame.....	1.662	Eclair
Roi du Volant (le), comédie.....	1.340	Gaumont

1921 (JUILLET)

Rirette régisseuse, comique.....	300	Loc. Nat.
Roman d'un Spahi (le), comédie.....	1.555	A. G. C.
Raspoutine, drame.....	1.755	Harry

1921 (AOÛT)

Rigouillard s'en va t'en ville, com..	630	Soleil
Riche idée (une), comédie.....	1.300	Sutto
Rirette en ménage, comique.....	300	Loc. Nat.
Rachat du bandit (le), drame.....	350	Super Film
Revanche de Suzanne (la), comédie..	1.200	A. G. C.
Reportage sensationnel (un), drame..	1.600	Eclair
Roman de Babette (le), comédie.....	1.580	Select

1921 (SEPTEMBRE)

Ribadouille n'est pas syndiqué, com..	300	Eclair
Rose de Nice, drame.....	1.830	G. P. C.
Revanche de Maciste (la), com. dram.	1.700	Gaumont
Rirette modèle, comique.....	300	Loc. Nat.

1921 (OCTOBRE)

Revenant (le), comédie dramatique...	1.420	Gaumont
Rude lascar (un), film d'aventures....	1.525	Harry
Ribadouille a de l'émotion, comique.	300	Eclair

	Mètres	Éditeurs
Reportage tragique (un), drame.....	1.600	Paramount
Reine Lumière, ciné-roman.....		Eclair
Rira bien qui rira le dernier, com..	600	Harry

1921 (NOVEMBRE)

Rei Gliss policeman, comique.....	470	Goitsenhov.
Rédemptrice, drame.....	1.600	Fox

1921 (DÉCEMBRE)

Rien faire et la séduire, comédie....	1.500	Fox
Roi de la Camargue (le), com. dram..	1.860	Pathé
Rapaces (les), drame.....	2.000	Paramount
Révoltée, drame.....	1.740	Super Film

S

1921 (JANVIER)

Satyre du Grand Magasin (le), com..	600	Fox
Sacré Ribadouille, comique.....	290	Eclair
Sonate à Kreutzer (la), drame.....	1.500	Select
Sac de Rome (le), drame historique...	2.300	Univers

1921 (FÉVRIER)

Sœur du Saltimbanque (la), drame..	1.800	Méric
Salinos trouve un appartement, com..	650	Méric
Sphinx (le), comédie dramatique.....	1.400	Gaumont
Secret de l'Or (le), drame.....	1.800	Harry
Silvyva, comédie sentimentale.....	1.200	Petit

1921 (MARS)

Satyre du Grand Magasin (le), com..	490	Fox
Sous-Marin enchanté (le), comique..	400	Eclipse
Sauvée des Flots, drame.....	1.450	Gaumont
Sacrifiée (la), comédie dramatique....	1.450	Select

1921 (AVRIL)

Salomé moderne (une), drame.....	1.650	Harry
Singe d'Athalie (le), comédie.....	540	Gaumont
Scaphandre gris (le), drame d'avent..	1.700	Méric
Salut de Fatty (le), comique.....	350	Super
Sens de la Mort (le), drame.....	1.600	Fox
Sur la Route, comédie.....	1.360	Gaumont
Scandale (le), drame.....	1.415	Harry

1921 (MAI)

Simple reprise, comédie.....	325	Phocéa
Singe du Docteur Pamphi le(le), com..	300	Eclair
Sancho Matador, comique.....	400	Eclipse
Suzy flocon de neige, comédie.....	1.800	Phocéa

	Mètres	Éditeurs
Sous le joug de la morte, drame.....	1.400	Select
Sosthène s'obstine, comique.....	600	Eclipse

1921 (JUIN)

Suzy flocon de neige, comédie.....	1.800	Phocéa
Sang dans la Prairie (du), drame.....	1.400	Eclipse
Secret d'une mère (le), drame.....	1.150	Super
Sous le fluide, drame.....	1.500	Fox
Sang du 8 ^e ancêtre (le), comédie.....	1.335	Petit
Secret de Lady Andley (le), comédie..	1.735	A. G. C.

1921 (JUILLET)

Secret du Wagon (le), drame.....	350	Super Film
Souffle des Dieux (le), drame.....	1.540	Pathé
Son Crime, drame.....	1.600	Eclair
Solidarité, drame.....	1.580	A. G. C.
Sang du Coupable (le), drame.....	620	Select

1921 (AOÛT)

Sept de Trèfle (le), ciné-roman.....		Eclair
Sherlock-Holmès (les aventures de), ciné-roman.....		Films Art.
S. A. Georget Cakao, comique.....	305	Harry
Subtilité féminine, comédie.....	1.460	Select
Sibémol l'Audacieux, comique.....	500	Aubert
Serment du Proscrit (le), drame....	1.450	G. P. C.
Séraphin ou les Jambes nues, com..	700	Gaumont
Signe de Zorro (le), drame.....	2.000	Art. Assoc.
Saturnin ou le bon allumeur, com...	800	Gaumont

1921 (SEPTEMBRE)

Sous la Coupole, drame.....	1.480	Harry
Santé n'a pas de prix (la), conte moral.....	312	Select
S. M. Le Chauffeur de taxi, comique	695	Aubert
Scandale de Fatty et Picratt (le), com.	700	Super Film
Secrétaire particulière, comédie....	1.395	G. P. C.
Sous les ponts de Paris, drame.....	2.050	Méric
Sept ans de malheur, vaudeville....	1.650	Petit

1921 (OCTOBRE)

Son plus grand amour, drame.....	1.500	Select
Sept perles (les), ciné-roman.....		Super
Sorcier jaune (le), com. dramatique...	930	Harry
Saint-Galmier se marie, comique...	600	A. G. C.
Sa Dette, drame.....	1.600	Phocéa
Sacrifice de Rio Jim (le), (réédition), drame.....		Films Art.
Satan, drame.....	1.800	Erka
Secret du souterrain (le), drame....	1.200	Vitagraph
Souvent Femme varie, comédie.....	600	Vitagraph

1921 (NOVEMBRE)		
	Mètres	Éditeurs
Systeme D (le), comédie	1.350	Univers
Sa Dette, drame	1.430	Phocéa
Soirée de Réveillon, film de Noël	600	Gaumont
Sorcier mystérieux (le), ciné-roman .		Petit
Salomé, comédie	600	Paramount
Son orgueil, drame	1.742	Select
Scandale au pensionnat (un), com...	555	Select
Suprême noblesse, drame.....	650	Films Art.

1921 (DÉCEMBRE)		
Sacrifice de Sato (le), drame	1.415	A. G. C.
Sous le masque d'amour, drame	1.600	Films Art.
Signe de Fatty (le), comique	350	Super Film
Shériff à quatre pattes, comique	580	Goitsenhov.
Serment de l'Orphelin (le), drame...	1.750	Fox
Sacrifice filial, comédie dramatique ..	1.485	Films Art.

T

1921 (JANVIER)		
Trésor (le), comédie dramatique	1.300	Gaumont
Treizième chaise (la), comédie dram..	1.720	Pathé
Toto porte les bagages, comique	295	Pathé

1921 (FÉVRIER)		
Tour du monde d'un gamin de Paris (le), film d'aventures.....		Petit
Traces mystérieuses (les), comédie dramatique	1.400	Eclair
Trappe à Tigre (la), drame.....	350	Super
Tyldia, comédie dramatique	1.300	Petit
Talion (le), drame	1.620	Eclipse
Tribulations d'un Commis-voyageur (les), comique	300	Select
Trois masques (les), drame	1.800	Pathé
Tombeau des Cœurs (le), comique ...	361	Aubert

1921 (MARS)		
Traquenard (le), drame	1.485	Eclipse
Tourbillon (le), ciné-roman		Gaumont
Trésors du Cœur (les), drame	1.485	Harry
Tigre noir (le), drame	1.200	Select
Totoche chez les brigands, comédie .	650	Phocéa

1921 (AVRIL)		
Totoche veut se battre, comique.....	650	Phocéa
Trois femmes pour un mari, com...	300	Harry
Trois maris pour une femme, com..	1.300	Gaumont
Tribulations de Nicodème (les), vau- deville	1.090	Harry

1921 (MAI)		
	Mètres	Éditeurs
Traqués par les fauves, drame	850	Super
Tribulations d'un mari (les), com ...	330	Gaumont
Tentation (la), drame	1.800	A. G. C.
Trentième perle (la), drame.....	1.150	Gaumont

1921 (JUIN)		
Tout s'arrange, comédie	1.480	G. P. C.

1921 (JUILLET)		
Tribulations d'un contribuable (les), comédie.....	305	Select
Train de Nuit, comique	320	Eclair
Trois paires de bas, comique	290	Goitsenhov.
Témoin irrécusable (un), comique ...	276	Gaumont

1921 (AOÛT)		
Tour de Nell (le), comédie	600	Fox
Terre d'après Zola (la),.....	2.300	Pathé

1921 (SEPTEMBRE)		
Terrible poltron (un), film d'avent ...	1.490	Harry
Trois Mousquetaires (les), 12 chap...		Pathé
Tailleur pour dames, comédie	600	Paramount
Tranchées de l'arrière (les), comédie	1.300	Eclair
Tournée Mirabelle Louchers et Cie comique	600	Paramount
Traversée mouvementée (une), com.	600	Eclair
Trois Lys (les), drame	1.485	Gaumont
Teddy médecin, comédie.....	1.300	Paramount

1921 (OCTOBRE)		
Truc du Professeur (le), comique	530	Select
Tragédie russe (la), drame	1.800	Lordier
Taureau sauvage (le), ciné-roman		G. P. C.
Trois fiancés de Bella (les), comédie .	1.400	Vitagraph
Teddy dans le monde, comique	1.150	Paramount

1921 (NOVEMBRE)		
Toute une Vie, comédie	1.600	Eclipse
Tonnerre (le), comédie dramatique ...	860	G. F. A.
Troisième baiser (le), comédie sent. ...	1.350	Paramount
Teddy fait de l'élevage, comique	1.200	Paramount
Tocsin (le), drame	1.710	Phocéa

1921 (DÉCEMBRE)		
Truck Muche et Cie, comédie	590	Fox
Tourterelles et tourtereaux, com....	600	Paramount

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :
NORD : 19-86, 76-00. 40-39

50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique
PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue PavillonLYON
14, Rue Victor-Hugo, 14BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109LILLE
5, Rue de Roubaix, 5NANCY
8, Cours Léopold, 8STRASBOURG
34, Faubourg de PierreN'oubliez pas que c'est

LE 12 MAI 1922

:: Que sortira le premier épisode de ::

Par la Force et Par la Ruse

Grand sérial en 12 épisodes et avec la célèbre

PEARL WHITE

et qu'à cette époque PEARL WHITE elle-même paraîtra chaque soir en chair et en os au

CASINO DE PARIS

:: Avec une énorme publicité ::

L'adaptation littéraire de " Par la Force et Par la Ruse " par M. Louis MAFFERT sera publiée dans le grand quotidien

" LA PRESSE "



Les G.P.C. vous présenteront

le
Mardi 18 Avril 1922

au
"PALAIS DE LA MUTUALITÉ"
(Après-midi, salle du bas)

1.150 mètres qui vous plairont :

UNE NIECE D'AMÉRIQUE

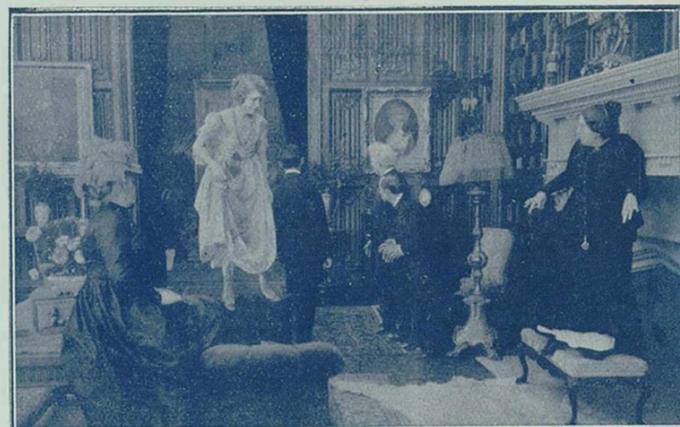
COMÉDIE GAIE

avec

VIVIAN MARTIN



MONAT FILM AMERICAN
PICTURES CORPORATION



U

1921 (JANVIER)

Mètres	Éditeurs
Un contre Tous, drame en 4 épisodes.	Petit

1921 (JUIN)

Ursus, drame	1.526 Harry
--------------	-------------

1921 (DÉCEMBRE)

Un homme, drame	600 Films Art.
-----------------	----------------

V

1921 (JANVIER)

Mètres	Éditeurs
Voleurs de Femmes, ciné-roman	250 Fox
Visages noirs, comique	1.750 Gaumont
Villa Destin, humoresque	1.750 Gaumont
Voix des ancêtres (la), comédie dram.	1.750 Gaumont
Vengeance de Jacob Vindas (la), comédie dramatique	1.200 Gaumont

1921 (FÉVRIER)

Visages voilés... Ames closes, drame	2.480 Select
Voie du Pardon (la), drame	1.311 Gaumont

1921 (MARS)

Vengeance de folle, drame	1.560 Pathé
Vautours (les), drame	1.732 Harry
Vers l'imprévu, comédie dramatique	1.600 Gaumont
Vengeur (le), drame	1.800 G. P. C.

1921 (AVRIL)

Vie, l'Amour, la Mort (la), drame	1.760 Select
Voleur volé (le), comique	315 Eclair

1921 (JUIN)

Voile du Bonheur (le), drame	1.390 Goitsenhov.
------------------------------	-------------------

1921 (JUILLET)

Vérité sans voile (la), comédie	1.420 Select
Villa du Crabe Vert, vaudeville	600 Fox
Veuve de New-York (la), comédie	1.300 Loc. Nat.

1921 (AOÛT)

Voix qui tue (la), drame	1.700 Eclair
Vieille querelle (une), drame	1.270 Gaumont
Voile du mensonge (le), drame	1.520 Pathé

1921 (SEPTEMBRE)

Voleur (le), drame	1.400 Fox
Vierge folle (la), drame	1.800 Phocéa

1921 (OCTOBRE)

Mètres	Éditeurs
Vers le Bonheur, comédie dramatique	1.230 Gaumont

1921 (NOVEMBRE)

Voleur détective (le), drame	650 Super Film
Ventre affamé, comique	550 Fox
Voix de la Conscience (la), drame	1.650 Harry
Vivante épingle (la), comédie dram.	1.890 Gaumont

1921 (DÉCEMBRE)

Voix de l'Enfant (la), drame	1.450 Gaumont
Voilà le plaisir, Mesdames ! comique	275 Pathe

Y

1921 (AVRIL)

Yeux clos (les), drame	1.125 Sutto
------------------------	-------------

1921 (MAI)

Yeux morts (les), drame	1.210 Gaumont
-------------------------	---------------

1921 (JUILLET)

Yvonne, comédie	1.500 Harry
-----------------	-------------

Z

1921 (MARS)

Zigoto dans les Carrières, comique	600 Petit
------------------------------------	-----------

1921 (AVRIL)

Zidore et les Métamorphoses, com.	870 Gaumont
Zut et Flute, chiens savants, com.	585 Aubert

1921 (MAI)

Zigoto garçon de Théâtre, comique	600 Petit
-----------------------------------	-----------

1921 (JUIN)

Zigoto et les apaches, comique	600 Petit
--------------------------------	-----------

1921 (AOÛT)

Zigoto douanier, comique	600 Petit
Zigoto maître d'hôtel, comique	600 Vitagraph

1921 (NOVEMBRE)

Zigoto aux champs, comique	600 Vitagraph
----------------------------	---------------

1921 (DÉCEMBRE)

Zigoto homme de ménage, comique	600 Vitagraph
---------------------------------	---------------

FIN



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE JUGUAR DE LA SIERRA

Exclusivité « Paramount »

Lorsqu'en 1848 le bruit se répandit dans toute l'Amérique que l'on venait de découvrir de l'or dans la Sierra Nevada, une foule d'aventuriers attirés par l'appât d'une fortune rapide se ruèrent sur cette contrée. Il y eut beaucoup d'appelés mais peu d'élus, car si les uns obtinrent des concessions intéressantes, d'autres, par contre, durent vivre d'expédients après avoir dépensé leurs maigres économies.

L'un de ces mécontents Fred Lyell (William S. Hart), surnommé le « Jaguar de la Sierra », groupait alors autour de lui quelques-uns de ces malchanceux et établissait son quartier général dans les montagnes, semant ainsi la terreur parmi les chercheurs d'or.

Vers cette époque, une troupe de comédiens ambulants, les Ellis, parcourait cette région, donnant des représentations au hasard du chemin. Une jeune et douce orpheline, Nelly Gray (Eva Novak, aujourd'hui M^{me} William S. Hart), violoniste de grand talent, était le plus bel ornement de la troupe. Au cours d'une expédition effectuée par la tribu du Jaguar sur le rustique village de Pan Creek, Fred Lyell, ayant remarqué une affiche de Nelly Gray annonçant une série de représentations dans la localité, l'emportait comme un trophée en attendant de faire plus ample connaissance avec le modèle. Le lendemain, ses hommes ayant manifesté le désir de voir la troupe, Fred Lyell déléguait un émissaire auprès d'eux pour qu'une matinée spéciale fût organisée sur place en l'honneur de la bande. Quelques instants après, la Tournée des Ellis installée en pleine forêt au milieu d'un paysage merveilleux qui fournissait lui-même les décors, exécutait les principaux numéros de son répertoire en présence des cavaliers masqués de la tribu du Jaguar. Et quand vint le tour de Nelly Gray après que deux danseuses eurent fait admirer leur souplesse, Fred Lyell, le féroce bandit que rien ne pouvait émouvoir, se laissait attendrir jusqu'aux larmes par la troublante virtuose.

Ses hommes aussi étaient émus, mais par d'autres sentiments. De retour au campement, les bandits, surexcités par la boisson et par le spectacle auquel ils venaient d'assister,

donnaient libre cours à leurs instincts grossiers. Poussés par Whitney (Gordon Russell), le seul de la bande qui osait affronter ouvertement l'autorité du chef, certains d'entre eux proposaient cyniquement d'organiser une loterie dont le gagnant aurait le droit d'aller faire son choix parmi les trois femmes que comprenait la troupe des Ellis. Piqué au vif dans sa passion de plus en plus forte pour Nelly, le Jaguar intervenait aussitôt pour jeter un défi à ces brutes, afin que le courage seul pût imposer sa loi et non l'aveugle caprice d'une loterie. Ayant triomphé de tous ses adversaires au cours d'une lutte angoissante et sans merci, Fred Lyell sautait sur son cheval et se dirigeait vers Pan Creek endormi pour enlever Nelly en pleine nuit, après avoir contraint le shérif à les marier sur-le-champ...

**

... Cinq ans se sont écoulés depuis ce réveil tragique. Le Jaguar de la Sierra, ayant liquidé sa bande, était venu se fixer avec sa femme aux environs de Placer où il avait fait l'acquisition d'une petite concession aurifère et construit lui-même une cabane en bois pour abriter ses modestes ambitions. Un enfant était né la deuxième année de leur union et Nelly était arrivée par sa douceur et par son charme à dompter ce grand fauve pour en faire progressivement le plus aimable des maris et le plus heureux des pères.

Leur bonheur, hélas! devait être de courte durée... Whitney qui, depuis la dissolution de la bande, errait de bourgade en bourgade, fréquentant les bars et les dancings en compagnie de Rosita (Florence Carpenter), une Mexicaine qu'il avait dressée à toutes sortes de métiers, ayant appris que l'ancien Jaguar était dans ces parages, combinait une infâme machi-

Si vous voulez acheter... **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

nation pour détruire son foyer. Il parvenait bientôt, avec la complicité inconsciente de Rosita, à convaincre Nelly que son mari ne l'aimait point et n'aspirait qu'à reprendre sa vie d'aventures. Le piège avait été tendu de si adroite façon que la trop crédule Nelly s'y laissait prendre et abandonnait Fred Lyell, pour aller se réfugier à Sacramento où Whitney devait soi-disant lui conduire son fils. Mais le pauvre petit, privé des caresses maternelles, tombait gravement malade au grand désespoir de son père qui, n'ayant pas suffisamment d'argent pour faire venir un médecin, n'hésitait point à vendre son cheval que Whitney achetait en sous main.

Fred Lyell, ayant appris par la suite grâce aux indiscretions de Rosita le rôle de Whitney dans son malheur, décidait de punir l'odieux personnage. Or, ce dernier pour toute réponse le faisait arrêter afin d'avoir la joie sauvage d'aller le narguer dans sa prison, tandis que Rosita revenue à de meilleurs sentiments se penchait au chevet de l'enfant pour le soigner en attendant l'arrivée du médecin et le retour de Nelly qu'elle avait fait prévenir.

Quelques jours plus tard, le Jaguar s'étant évadé de sa prison sautait sur le premier cheval à sa portée pour s'élancer à la poursuite de Whitney. Au cours de cette périlleuse chevauchée à travers bois, le cheval que Whitney avait ravi frauduleusement à Lyell, ayant entendu les appels de son ancien maître, désarçonnait son cavalier et le piétinait copieusement. C'était sa façon à lui de se venger des mauvais traitements que ce lâche lui faisait subir.

Et c'est ainsi que mourut Whitney.

En rentrant chez lui le cœur moins lourd de haine, Fred Lyell avait l'agréable surprise d'y retrouver Nelly qui, pour calmer la fièvre de son fils, avait eu l'heureuse inspiration de lui jouer sur le violon la troublante mélodie que son père aimait tant. Peu à peu, le cher petit être s'était endormi, à la vive satisfaction du médecin et de Rosita penchés sur son chevet. La semaine suivante, la guérison était complète et les deux époux commençaient une nouvelle lune de miel.

**

Dans le « Jaguar de la Sierra » qui est une de ses plus captivantes productions, William S. Hart et sa charmante partenaire, Eva Novak (qui est devenue sa femme le 7 décembre dernier) déploient les merveilleuses ressources de leur talent. Ce film est remarquable, non seulement par la beauté des sites où se déroule l'action et par l'originalité des costumes de l'époque (1850), mais aussi par l'intérêt soutenu du scénario, par le jeu puissant des interprètes et surtout par une infinité de détails réellement impressionnants.

—

LA BONNE ÉCOLE

Exclusivité « Paramount »

Il faut avouer en toute franchise que certains maris ne sont guère raisonnables! Si leur femme est coquette, flirteuse ou dépensière, si elle aime le monde, les toilettes, les compli-

ments et les plaisirs, l'époux irrité jette les hauts cris en hurlant à la trahison!... Par contre, si elle est simple, prévenante et discrète, si elle aime son intérieur, l'époux ironique la regarde avec indifférence, ensuite avec mépris et va chercher ailleurs d'autres distractions. Nos infortunées compagnes ainsi balottées sans guide et sans soutien au milieu des écueils de l'indécision ne savent plus comment diriger leur barque et sombrent lamentablement!

**

M. Rossmore (Matt Moore), un grand admirateur de l'élégance chez la femme, possède en Hélène (Enid Bennett) une compagne dont la coquetterie est le moindre défaut et dont la principale gymnastique consiste à jongler avec les épingles de ses cheveux ébouriffés. Le soir (ô les soirs nostalgiques dans un ménage où l'on s'ennuie!), tandis que M. Rossmore parcourt les journaux de modes et les revues mondaines, Hélène règle ses comptes avec sa cuisinière ou note avec mille détails quelques recettes de cuisine pratique sur l'art d'accommoder les restes. Bien entendu, le lendemain à son bureau, M. Rossmore, avocat-conseil attaché au cabinet d'affaires Burman et Palmer, se dédommage largement de ses tristes visions conjugales en admirant le frais minois poudré de rose de sa charmante secrétaire. Alice Jeffry (Margaret Livingstone.)

Bientôt, un lien de mutuelle sympathie s'établit entre eux et l'inévitable se produit. Quelques jours plus tard, les bonnes langues aidant, des bruits fâcheux parviennent jusqu'à la Direction et M. Rossmore en prend pour son grade! Hélène à son tour, mise au courant de son infortune, songe d'abord au suicide — le suprême remède des sots — mais, réflexion faite, elle se ravise... Puisque son mari n'aime que les femmes élégantes, coquettes et savamment parfumées, elle suivra l'exemple de ces évaporées. Une voisine, M^{me} Kent, dont M. Rossmore lui parle avec enthousiasme, fera peu à peu son éducation mondaine et lui révélera des mystères insoupçonnés. Guidée par un tel professeur, l'élève ne tarde pas à faire de rapides progrès, trop rapides même au gré de M. Rossmore qui voit fondre soudain ses économies et l'argent du ménage en toilettes tapageuses et en plaisirs variés. L'homme aime beaucoup la coquetterie chez la femme, à condition que cette coquetterie ne soit pas trop nuisible à sa bourse. Hélène qui auparavant se serait fait hacher menue comme chair à pâté plutôt que de négliger son intérieur, fréquente maintenant les dancings et les restaurants à la mode, fume et boit comme les gens du monde. Les carnets de bal et les factures impressionnantes de sa couturière remplacent dans ses tiroirs les anciennes notes mesquines de sa blanchisseuse et les douze différentes manières d'accommoder un jambon fumé... Elle qui n'usait jamais de toutes ces futilités qui font le charme superficiel de la femme est devenue aujourd'hui une sérieuse cliente des parfumeries en vogue. M^{me} Kent a été vraiment pour elle une remarquable marraine d'émancipation!

Hélène fait un jour la connaissance d'un homme du monde, M. Gordon (William Conklin), qui se charge de lui donner gratuitement d'utiles leçons de choses, pour compléter l'instruction purement théorique de M^{me} Kent. Mais M. Rossmore, prévenu à temps par sa scrupuleuse secrétaire, des innocents

SOCIÉTÉ ANONYME

Stefano Pittaluga

AU CAPITAL DE LIRES : 15.000.000 (ENTIÈREMENT VERSÉ)

Industrie :- Commerce :- Location de Films :- Cinémathèques :- Théâtres.

Direction Générale : **TURIN Via VIOTTI 4**

Adresse Télégraphique : ANONIMA-PITTALUGA-TURIN

TURIN

Siège et Direction : **Cinemas du Piémont**, Via Roma 20.Agence de Location de films : **Pour le Piémont**, Via San Quintino 15.

GÈNES

Siège et Direction : **Cinemas de la Ligurie**, Galleria Mazzini 5.Agence de Location de films : **Pour la Ligurie**, Via Malta 6.

FLORENCE

Siège et Direction : **Cinemas de la Toscane**, Piazza Vitt. Em. 5.Agence de Location de films : **Pour la Toscane**, Via del Giglio II.

BOLOGNE

Siège, Direction - Cinémas et Agence de Location de films : **Pour l'Emilie**, Via Galliera 24.

ROME

Siège et Direction : **Cinemas de l'Italie-Centrale**, Via Agostino De-Pretis 44.

CAGLIARI

Agence de Location de films : **Pour la Sardaigne**, Via Roma 20.

ANCÔNE

Agence de Location de films : **Pour le Marché**, Piazza Stazione 20.

PÉROUSE

Agence de Location de films : **Pour l'Umbrie**, Cinéma Turreno.

PARME

Agence de Location de films : **Pour la Province**, Via San Biagio 4.

ALEXANDRIE

Agence de Location de films : Politeama Alessandrino.

SPEZZIA

Agence de Location de films : Teatro Civico.

SAVONE

Agence et Location de films : Cinema Moderno.

incartades de sa femme, finit par devenir méfiant et jaloux; or, la méfiance et la jalousie chez un homme indifférent sont les deux meilleures sentinelles de l'amour...

Petit à petit, les yeux de M. Rossmore se dessillent et il finit par se rendre compte, au cours d'une brillante réception donnée par M. Gordon, le « tuteur » d'Hélène, qu'il est le seul de son espèce à ne pas savoir apprécier à leur juste valeur toutes les qualités de sa femme... Il avait rêvé d'une compagne coquette et fantaisiste, pouvant au besoin lui servir de tremplin pour atteindre de plus hautes destinées; or, à présent qu'il est servi à souhait, il semble faire la grimace, une de ces affreuses grimaces que les psychologues avertis considèrent toujours comme le signe avant-coureur des pires catastrophes!

Une sérieuse explication de principe ne tarde pas à mettre aux prises les deux époux; mais depuis qu'Hélène Rossmore fréquente la « bonne école », elle ne craint plus l'orage, et Monsieur le Censeur son mari n'a plus qu'à s'incliner... Cette explication décisive qui s'annonçait bruyante et tragique se termine gentiment dans un bruissement de baisers, et c'est la femme qui triomphe!



LA FLEUR ENCHANTÉE

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

« La Fleur Enchantée », c'est le titre d'un opéra dont l'auteur, Eric Temple, jeune compositeur anglais de grand talent, est sans fortune, son père ne lui ayant laissé que des dettes. Eric vit pauvrement à Londres avec sa sœur, Alice. Mais le frère et la sœur qui sont de bonne noblesse, ont conservé des relations et même des amitiés dans la haute société londonienne.

C'est ainsi qu'une très grande dame, Lady Neville, s'intéresse à Eric au point d'organiser chez elle une audition de « La Fleur Enchantée » à l'intention du directeur de l'Opéra, audition manquée, du reste. En effet, Eric, obligé de recourir aux omnibus, arrive tellement en retard que le directeur est parti sans avoir pu entendre l'ouvrage dont il n'existe qu'un seul exemplaire : le manuscrit autographe du musicien.

Hélas! si Eric est protégé par Lady Neville, s'il aime la belle-fille de celle-ci, Margaret, et s'il en est aimé, il ne se doute pas qu'il a un ennemi et un rival implacable en la personne d'un riche compositeur-amateur sans talent, sir Geoffrey Pourpet, lequel a rêvé d'épouser Margaret.

Pour arriver à ses fins, sir Geoffrey entreprend de déshonorer Eric Temple et de le spolier de son œuvre.

Il intrigue de telle sorte que Lady Neville paye des billets souscrits par le père d'Eric à un usurier Padbury. Avec la complicité d'un certain major Twombly, il dérobe l'unique partition de « La Fleur Enchantée ». En même temps, il fait publier dans un journal un écho perfide et transparent, où il est question d'une grande dame qui protège un jeune compositeur. L'article fait scandale, et Lord Neville interdit naturellement sa femme de recevoir Temple. De son côté, Margaret, suspectant les relations de sa belle-mère et d'Eric, repousse celui-ci comme l'ayant indignement trompée.



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur **Lucien BOUCHER**, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES

ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité



Eric, présumant avec raison que Twombly détient sa partition, va la lui réclamer. Une scène violente éclate entre les deux hommes, scène au cours de laquelle Eric tombe sur un objet aigu et se fait une terrible blessure, à la suite de laquelle il demeure frappé d'amnésie.

A quelque temps de là, sir Geoffrey fait représenter sous son nom « La Fleur Enchantée », dont il a tout simplement changé le titre et démarqué le livret.

Le soir de la première, qui est triomphale, Eric, qui va mieux, est amené à l'Opéra par un ami. Il reconnaît sa partition note pour note...

L'indignité de sir Geoffroy est démasquée. Margaret, qui avait accepté de se fiancer avec lui, le traite comme il mérite de l'être. Elle épousera Eric qu'elle n'a jamais cessé d'aimer.

LES TRADITIONS DE LA FAMILLE

Exclusivité « Gaumont »

Robert Stenlo sans cesse absorbé par son travail, ne rend pas sa jeune femme Helga très heureuse. Aussi celle-ci cherche-t-elle des distractions hors de chez elle, ne laissant échapper aucune invitation pour un dîner ou une réunion quelconque.

Robert, à la suite d'une discussion dans laquelle sa jalousie était pour beaucoup, interdit toute sortie à sa jeune femme, la séquestre littéralement dans leur vieux château. Ernest, le frère de Robert, qui aime la jeune femme depuis longtemps, profite de sa solitude et de sa tristesse et parvient à se faire accorder un rendez-vous. A l'heure fixée, il se rend dans les appartements de sa belle-sœur, mais Baptiste, un vieux domestique de la famille, a aperçu le jeune homme. Aussi, à l'arrivée de sa jeune maîtresse, le vieux et fidèle serviteur fait-il comprendre à celle-ci son erreur. Heureusement, car peu de temps après, Robert, revenu de meilleurs sentiments vient demander pardon à sa femme. Il la trouve en présence de son frère, mais grâce à Baptiste, tout s'arrange pour le mieux.

La brume environnant le vieux château se dissipe enfin, laissant refluer l'amour au milieu des traditions de la famille dont l'honneur est resté intact.

SOUVENT FEMME VARIE

Exclusivité « Gaumont »

Edward Andrews est un jeune homme charmant mais d'une timidité excessive. Amoureux d'une délicieuse enfant, fille d'un grand businessman, il n'ose jamais se déclarer, malgré les encouragements de Frances Raymond qui le considère déjà comme son fiancé.

Un jour, il croit comprendre que Frances, jeune fille romanesque attend, pour l'aimer réellement, qu'il l'enlève. Correct avant tout, Edward va demander d'abord la permission au père qui se rit de cette folle idée. Edward s'obstine; mais, pour sauver les convenances il s'arrange pour que sa grand-mère se trouve là lorsque Frances se rendra avec lui dans la petite maison où il a décidé de la conduire.

Pour comble de naïveté, empêché au dernier moment, il charge une sorte d'aventurier d'enlever la jeune fille à sa place.

Et ce qui devait arriver arrive effectivement. La romanesque Frances tombe éperdument amoureuse de son ravisseur. Celui-ci, par bonheur, aime trop son existence indépendante pour avoir la moindre velléité de l'échanger contre une chaîne, fût-ce une chaîne dorée. Trop honnête, d'autre part, pour vouloir abuser de la situation, il feint d'être un jeune noble, rangé et riche, fait miroiter aux yeux de Frances, les charmes de l'existence bourgeoise et pot-au-feu qu'il compte mener à son côté, si bien que la jeune fille qui croyait aimer un bohème audacieux et insouciant, l'éconduit sans autre forme de procès et donne ses fraîches lèvres au brave Edward éperdu de joie et de reconnaissance.

LE PHARE STRATÉGIQUE

Exclusivité des « Films Artistiques »

Au port américain de Rock-Harbor, on donne un bal pour fêter le retour de la flottille de pêche, et le timide Jack Kennedy, qui aime Helen Arden, n'ose lui avouer son amour. Alors Dick, le frère aîné de Jack, propose à son cadet de transmettre ce doux aveu à Helen, et Jack accepte confiant.

Or Dick aime la même jeune fille que son frère et, sans scrupule il le trahit, faisant croire à Helen que Jack la méprise. Pendant quelque temps, Jack se désole, car Helen le fuit maintenant. Ignorant la cause de ce revirement subit, il demande conseil à son frère et celui-ci l'engage à quitter le pays pendant quelques mois pour laisser, dit-il, à Helen le temps de réfléchir.

Jack quitte son vieux père, armateur à Rock-Harbor, et il s'en va à Boston où un oncle lui a offert une situation dans la maison qu'il dirige.

Six mois passent, Jack est resté fidèle à son amour et il espère bientôt revoir celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer, lorsqu'il reçoit un jour une lettre dans laquelle Dick lui annonce son prochain mariage avec Helen Arden.

Le cœur brisé et ne se doutant pas de la trahison de son frère, Jack envoie ses félicitations aux jeunes époux, puis il se met au travail avec acharnement, pour tenter d'oublier.

Quelques années se sont écoulées, Helen a mis au monde une délicieuse fillette, Betty, qui fait toute sa joie. Un soir, le vieux père Kennedy est frappé d'une attaque de paralysie et, se croyant sur le point de mourir, le charge Dick d'écrire à Jack pour lui demander de venir le voir au plus tôt.

Jack quitte bientôt son oncle qui le charge de surveiller les travaux du phare de Rock-Harbor et il arrive auprès de son père dont l'état de santé s'améliore.

Mais Jack retrouve Helen auprès de laquelle il vit, puisqu'elle habite dans la maison paternelle avec Dick et, l'amour bien que réprimé, renaît dans le cœur de la jeune femme qui s'efforce cependant de se monter indifférente à l'égard de son beau-frère.

Dick ne tarde pas à s'apercevoir de ce qui se passe et un soir, croyant avoir vu sortir son frère de la chambre de sa femme, il fait à celle-ci une terrible scène de jalousie qui cause la mort de la petite Betty déjà gravement malade.

De ce jour, Helen voue à son mari une haine implacable et, celui-ci, poussé par la jalousie, va la nuit au phare et coupe en partie le câble d'un échafaudage sur lequel son frère doit travailler le lendemain. Le jour suivant, après que Dick a fait courir le bruit de la mort de son frère, celui-ci apparaît bien vivant. Le câble endommagé a été réparé en cachette par un vieux chinois, ami d'Helen qui avait deviné les coupables intentions de Dick.

Mais le père Kennedy a été mis au courant de la conduite de Dick par Helen, et le soupçonnant d'avoir attenté aux jours de son frère, il le chasse à tout jamais de chez lui.

La nuit suivante, Dick va rejoindre son frère au phare, en plein orage, une lutte terrible s'engage entre les deux hommes, et Dick se tue en tombant du haut du phare dont le garde-fou s'est brisé derrière lui.

Mise en scène
de
Thomas
H. INCE



Ce film dramatique sera présenté
au
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, Rue Saint-Martin, PARIS



Deux
grands artistes
H.B. WARNER
et Lola MAY



LE GUEUX DE CAWNPORE

Drame en 6 parties

Mise en scène de Thomas H. INCE

Longueur 'appr. : 1800 mètres



Les Grands Films L. van GOITSENHOVEN



PARIS :

16, Rue Chauveau-Lagarde

BRUXELLES :

17, Rue des Fripiers

Téléphone : Central 60-79

Métros : Madeleine — St-Lazare — Caumartin

Les grandes Exclusivités des Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

FILMS BELGICA

CAPITAL : SIX MILLIONS DE FRANCS

H.-B. WARNER & LOLA MAY

dans

“ LE GUEUX DE CAWNPORE ”

Drame en six parties

Mise en scène de Thomas H. INCE

La colonisation du vaste empire que sont les Indes Anglaises a fait faire face à trois fléaux différents : La famine, due à la plus ou moins grande inclémence d'une température excessive et qui ravage une partie importante de son territoire; les maladies et les fièvres qui en résultent; la révolte, qui y couve à l'état endémique y est entretenue par le fanatisme le plus irréductible.

Le Gueux de Cawnpore est à ce propos d'un réalisme saisissant.

A côté d'une histoire d'amour des plus émouvante, il nous montre les efforts des colons anglais en prise avec ces fléaux redoutables et met en lumière les difficultés qui se dressent contre la pénétration européenne au service de la civilisation et de la science.

Au moment où se passe cette action, vers 1857, une grande partie de l'Inde Anglaise, celle qui confine à l'Afghanistan et à la Perse, offrait l'aspect d'un immense désert insalubre. Les Anglais qui avaient entrepris la colonisation de ce vaste empire commençaient à y répandre les bienfaits de ce que l'histoire appelle la civilisation moderne.

Dans un poste de travailleurs hindous sous la direction de l'ingénieur britannique Mathias Broadbent, une fièvre de malaria s'est déclarée. Broadbent, ainsi que beaucoup d'Hindous ont été atteints par la maladie, et le docteur anglais Robert Dalrymple et le contremaître hindou, un Brahme Mulhar Rao, n'ont réussi, ni par prières à empêcher les hommes de s'enfuir, car ils se figurent être en présence d'une épidémie de choléra. Bientôt l'ingénieur Broadbent a succombé à l'implacable maladie, et le chef Mulhar Rao s'est rendu au poste britannique le plus proche pour annoncer la mort de l'ingénieur et demander de relever le docteur Dalrymple, épuisé de fatigue. Le voyage est long et Dalrymple, sous le poids de la chaleur, de l'insomnie et d'une sorte de spleen, cherche dans la morphine un oubli à ces maux, une espèce de non-vouloir, un Nirvâna.

L'heure du départ étant arrivée, il va revoir à Delhi son chef, le colonel Archer, père de sa fiancée, qui lui a écrit

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.800 MÈTRES — AFFICHES et PHOTOS

de si tendres missives : la douce Betty Archer. Dans une de ses conversations avec elle, peu après son arrivée à Delhi, il a tout avoué à la jeune fille qui avait remarqué en lui des symptômes inquiétants. Il lui a promis bien sincèrement de ne plus toucher au maudit poison.

Malheureusement, un rival jaloux, Douglas, a remarqué le faible de Dalrymple et, par une insigne perfidie, l'a encouragé dans son néfaste penchant. Le père a pris le docteur en flagrant délit, et l'a chassé de sa maison et du corps expéditionnaire britannique.

Trois mois après, Dalrymple n'a dû passer aucune souffrance sauf à de très rares et courts intervalles. Mâchant le hachisch, assis nuit et jour dans les ruines d'un vieux temple, on ne le connaît plus que sous le nom de « Gueux de Cawnpore », nom de la localité où il a été caché sa déchéance.

Cependant, Douglas a épousé Betty, laquelle s'est laissé marier, et l'un et l'autre ont visité Cawnpore. Près du marché, Betty a vu un mendiant plus minable que les autres; et celui qui fut Robert, à ce moment, a une brève mais fugitive vision de Betty, sa bien-aimée d'autrefois.

Une mutinerie, longtemps en fermentation, a éclaté contre l'autorité britannique. Cawnpore a été assiégée, et les Anglais ont lutté à dix contre cent. Douglas, qui devait rester au quartier général de la garnison pour protéger les femmes et les enfants, s'est enfui et, déguisé en Indien, a été tué par le feu de ses compatriotes. Les secours annoncés n'arrivent pas et les Anglais ont dû se rendre; on leur a promis vie sauve, mais ils vont tous être passés par les armes. Au détour d'une rue, Robert voit Betty poursuivie par des indigènes forcés, devant le danger couru par la jeune fille, et avec une épée, il combat et emmène Betty sur un radeau. Elle est sauvée.

Puis des renforts conduits par le colonel Archer arrivent; bientôt le canon parle en maître et l'ordre règne. Dalrymple, guéri par l'émotion, se relève graduellement.

Le printemps nouveau revient; Betty et Robert sont réunis, et aucun mauvais sort ne viendra jamais plus les séparer.

Programme que nous présentons au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

Le Merveilleux
Pays de Thuringe

(Dans la Forêt Noire)

MÉTRAGE : 135 Mètres environ

Le Gueux de Cawnpore

Drame en 6 parties

MÉTRAGE : 1.800 Mètres environ

Henry Tournelle
part en vacances

Comédie comique

MÉTRAGE : 700 Mètres environ

Henry Tournelle part en vacances

Comédie comique

Simonne est fille de service chez le père O' Kay; la clientèle se fait rare et, pour forcer un automobile avec une cargaison de gens rupins à faire halte devant son débit, il jette une bouteille en travers de la route. Indignée des manières brutales de son patron, Simonne le plaque à tout jamais. La jeune fille est remarquée par le jeune Henry Tournelle qui allait dans sa famille après avoir usé ses fonds de culotte sur les bancs de l'Université.

Durant le trajet, le jeune homme sent subitement l'amour marcher dans son cœur au pas gymnastique. Arrivé chez ses parents, le jeune homme déclare illico son amour. Les parents, qui lèvent la tête plus haut que le cèdre orgueilleux, s'opposent à ce qu'ils appellent une mésalliance. Mais *Alea jacta est*, le parti est pris. Henry enlève nuitamment Simonne et les voilà sans chagrin, sans argent, conduits par le hasard, toujours chantant. La jeune fille a dû s'employer comme sténographe chez le père d'Henry, mais elle a mécontenté la patronne et a

été congédiée; de plus, celle-ci a envoyé promener son époux et prétend, en féministe, gérer le bureau elle-même. Le mari va faire écrire sa correspondance par un sténographe de l'hôtel mais comme il se fait trop de bruit dans le hall, il la conduit à l'établissement du père O' Kay; c'est là qu'Henry a trouvé un emploi de cuisinier. Mais M^{me} Henry Tournelle a demandé un sténographe du sexe fort; Simonne se déguise en homme et se met sur les rangs des candidats. Simonne a été agréée pour avoir calmé la peur au moment où une souris blanche pénétrait dans le bureau. Pour le récompenser, Simonne, pris pour Simon, a été « invité » à un repas spécial chez le père O' Kay. Henry, par maladresse, a fait exploser un bidon de gazoline, et tout le monde à l'occasion de cet accident se reconnaît. Explications, lessive générale, contrition, absolution, il y a de tout. Mais le principal c'est que Simonne et Henry sont agréés par la famille et ils vogueront désormais, unis par un inébranlable amour, sur une mer unie et calme.

Longueur 700 mètres environ — Affiches — Photos

Nous attirons l'attention de Messieurs les Directeurs sur nos dernières productions :

JÉSUS DE NAZARETH, sa vie, sa mort. Drame magistral tiré de la *Passion du Christ*.

LE CHEVALIER DE LA VENGEANCE, grand film en couleurs, avec HARRY CARREY.

MARION LA TIGRESSE, avec TEXAS GUINAN.

L'ATTRAIT DU CIRQUE, avec BESSIE LOVE.

LE LOTUS DE THIEN-TAI, en 12 épisodes.

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

BUREAUX DE LOCATION

Pour Paris et Seine : 16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Pour la Belgique : 17, Rue des Fripiers, BRUXELLES

MARSEILLE 34, Allées de Meilhan	LYON 39, Quai Gailleton	NANCY ET ALSACE-LORRAINE 13, Rue Dom-Calmel — NANCY
LILLE 23, Rue de Roubaix	NANTES 10, Rue Neuve des Capucines	BORDEAUX 1, Place Gabriel
GENÈVE	ALGER 25, Boulevard Bugeaud	LA HAYE

Agences

RÉDEMPTION

Films « Erka »

A Nome, ville nouvelle de l'Alaska, le pays de l'or, la loi du plus fort tient lieu de code. James Danton, tenancier de maison de jeux, est le plus puissant du pays. Il existe cependant une autre autorité, c'est une réunion de 5 individus peu recommandables qui vivent ensemble dans la maison des « Joyeux Drilles ». C'est une sorte de phalanstère, dont la forte tête est Spencer, virtuose en calligraphie non-autorisée. Parmi ses compagnons se distinguent Mike, dit « Le Sourd », dont l'oreille a pourtant des finesses imprévues, « Le Suédois », « La Pie », ainsi surnommé probablement à cause de son amour pour les objets brillants. Le « Gosse frisé », sympathique et délégué, bien que parfaitement amoral, complète cette digne association. N'oublions pas Chow, le cuisinier chinois du phalanstère.

Le bateau qui vient de Seattle arrive justement avec ses émigrants parmi lesquels nous remarquons une jeune fille, dont le père est mort sur le bateau et qui se trouve sans ressources. Elle est allée prendre son repas chez James Danton, dit « le Gros Jim », qui l'a fort remarquée pour sa jeunesse et sa beauté. Mais un défenseur se trouve en la personne du Gosse frisé, qui pris de pitié pour elle, lui trouve un logement dans une baraque de l'Alaska Trading Company.

Mais la jeune fille a besoin de provisions et le Gosse n'a rien trouvé de mieux que de puiser dans celles que les Joyeux Drilles ont amassées. Comme ses compagnons protestent contre ses largesses, il fait un tel tableau de la jeune orpheline que les 4 bandits enthousiasmés décident d'ajouter encore à ces dons. Puis comme il faut quelque argent à la jeune fille, le Gosse ne trouve rien de mieux que de soulager de son pécule un émigrant qui punit de larron d'un coup de revolver.

Le Gosse blessé est soigné par la jeune fille qui ignore pourquoi son protecteur a été attaqué. Avec les 500 dollars du Gosse, dont elle ne sait pas la provenance, June a l'intention de fonder un hôtel pour les émigrants. Elle sait intéresser à sa cause Harry Hope, agent de l'Alaska Trading Company, qui lui prête 3.000 autres dollars pour mener à bien l'aménagement de l'hôtel. Les 5 bandits, d'ailleurs tous amoureux de la jeune fille, font une réclame énorme à son nouvel établissement qui connaît la foule des aspirants locataires.

Cependant le Gosse frisé, un jour qu'il est en visite chez June, veut embrasser la jeune fille. Comme celle-ci lui reproche son acte, le Gosse, touché, avoue à la jeune fille stupéfaite son véritable état social en même temps que celui de ses compagnons.

Une amitié amoureuse s'est établie entre June et Harry Hope. Mais, hélas, Harry est joueur et June tâche en vain de le corriger de son vilain défaut. D'autre part, il fréquente l'établissement du Gros Jim, qui a recommandé tout particulièrement à son croupier de jeux de dépouiller le plus habilement possible Harry qu'il considère comme son rival, maintenant qu'il a appris qu'il existait une promesse de mariage entre June et lui.

Harry a joué sur parole et a perdu une très grosse somme laquelle est garantie par une mine qu'il possède et sur laquelle Jim a une option qui expirera très prochainement. Si Jim acquiert la mine, les dettes de Harry seront payées et il lui

restera un très important reliquat. Or, Jim ne veut pas lever l'option pour mettre son rival dans l'embarras et l'accuse au contraire d'avoir dilapidé les fonds de l'Alaska Trading Company. Un pugilat éclate entre les deux hommes. Jim va poursuivre Hope de sa haine et l'empêchera de vendre sa concession. Il va faire croire que l'option près d'expirer est encore pour une année. Pour rendre son mensonge plus plausible, le tenancier a falsifié l'option.

Inquiet des procédés de son ennemi et en attendant d'avoir réalisé la somme dont il a besoin, Hope quitte la ville. Son brusque départ a aggravé l'état de June qui souffre d'une pneumonie. Elle doit s'aliter et quitter les affaires de l'hôtel. Pris d'un beau zèle, le phalanstère des cinq prendra en main la direction de l'établissement, dont les finances seront soignées comme par le plus impeccable des comptables.

Inquiet de voir l'état de June s'empirer, le Gosse frisé est allé chercher Harry à 40 heures de marche dans les neiges et l'a ramené à la jeune fille que cette simple visite suffit à guérir.

Les affaires de Hope s'aggravent. Jim est venu trouver June, dont il essaie de conquérir l'amour et lui donne à choisir entre le mariage ou la ruine de son ami.

Sur ces entrefaites, Jim se rencontre dans son établissement avec Hope qui lui reproche sa conduite. Jim triomphant montre l'option falsifiée. Le gosse frisé qui suit le débat, se saisit de l'option et veut la précipiter dans le poêle rougi. Le Gros Jim tire son revolver et abat le Gosse qui a tout de même le temps de brûler le papier.

L'on a transporté le blessé au phalanstère. June va le voir et le mourant lui dit qu'il est heureux de donner sa vie, seul bien qui lui appartient en propre et qu'il n'a pas volé.

Le gosse est mort. Mais il était l'ami de Chow, le cuisinier chinois, et lorsque les 4 compagnons restants vont trouver Jim dans sa cachette pour le punir, le nécessaire a déjà été fait mystérieusement, proprement, par le Céleste. June pleure son compagnon, dont l'honnêteté malheureusement n'avait pas égalé le grand cœur. Et pour la consoler Harry lui dit de se souvenir du Bon Larron de l'Evangile qui sut quand même gagner le paradis.

Rédemption est une aventure aux multiples péripéties et où les situations intéressantes abondent. Nous n'avons pas à souligner le mérite de Sidney Ainsworth, dont le talent fut apprécié par ceux qui suivent les productions de la Goldwyn. Cullen Landis sait admirablement tenir son rôle de jeune bandit, dont l'âme n'est pas encore perdue et dont le cœur lui permet d'accomplir le rachat de ses fautes. Quant à Clara Horton dans le rôle de June, elle montre toutes les qualités d'une jeune étoile.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

“ La Cinématographie Française ”

PENSIONS DE FAMILLE

Exclusivité des « Cinématographes Harry »

Pour sauver sa mère malade et assurer l'existence de son vieux père, humble pasteur d'un petit village du Texas, Liliane Burke se décide à partir pour New-York afin d'y tenter fortune.

Malgré les conseils de ses parents qui préféreraient pour elle une situation de choriste dans une église, Liliane se destine au Théâtre, fermement convaincue qu'une jeune fille vertueuse peut, tout aussi bien qu'une autre, devenir une grande vedette.

Quelques jours plus tard, Liliane arrive à New-York et trouve une chambre dans une pension de famille dirigée par M^{me} Béatrix Penn, personne posée et rigoriste qui ne plaisante jamais avec ses pensionnaires.

Parmi ceux-ci se trouvent un charmant jeune homme, Edward Barklay, étudiant à l'Université de New-York, et sa mère venue pour surveiller les études de son fils qui se destine au barreau.

Edward est sur le point de partir en vacances lorsqu'il rencontre Liliane et trouve un prétexte pour rester en disant à sa mère qu'il désire prendre des leçons supplémentaires pour sa prochaine inscription.

Liliane éprouvant de très grandes difficultés pour trouver un emploi de choriste dans une maîtrise et, poussée par le manque d'argent, se décide à accepter, malgré les préjugés de ses parents, une place de figurante dans un théâtre de la ville dont le Directeur, Robert Harrison, aime beaucoup à encourager les jeunes artistes.

De crainte d'encourir la désapprobation des autres pensionnaires de la maison de famille, galerie de « vieux tableaux », pimbêches ou excentriques, Liliane ne révèle à personne qu'elle a été engagée comme figurante aux « Folies Mondaines » de Brooklyn, ce qui ouvre la voie à toutes sortes de suppositions sur son compte par ces esprits étroits qui trouvent étrange de voir qu'elle rentre chaque soir après minuit.

Après une semaine de séjour dans cette pension de famille, Liliane ne peut acquitter sa note, et la maîtresse de maison donne des ordres pour que l'on puisse disposer de sa chambre.

Ne sachant comment se procurer l'argent nécessaire pour payer M^{me} Penn et n'osant pas demander un acompte à son Directeur, Liliane s'attriste, et Edward, qui éprouve une grande sympathie pour elle, se chagrine de son affliction.

Un après-midi, Liliane et Edward se rencontrent dans le parc de la ville et tous deux se disposent à faire un petit pique-nique sans façon, lorsqu'ils sont interrompus par une pensionnaire de M^{me} Penn qui les suivait à distance et qui remarque une bouteille de champagne sur leur table. Au cours du pique-nique, Edward se hasarde à embrasser Liliane qui, blessée de ce sans-façon, s'enfuit comme une folle dans la Cinquième Avenue et manque de se faire écraser par une automobile dans laquelle se trouve justement son Directeur Robert Harrison.

Le soir, le Directeur des « Folies Mondaines » reçoit la visite de la première danseuse de sa troupe qui, jalouse de Li-

liane, déclare à son impresario qu'elle quittera la scène s'il ne renvoie pas immédiatement la jeune figurante.

Avant la représentation, alors que Liliane se demande si elle aura le courage de demander une avance à son Directeur, celui-ci constatant que sa première danseuse n'est pas venue, confie son rôle à la jeune pensionnaire de M^{me} Penn qui obtient un succès considérable.

Edward, en proie à un profond repentir pour sa conduite lors du pique-nique, rentre vers les minuit à la pension de famille et aperçoit le Directeur des « Folies Mondaines » qui ramène Liliane chez elle dans une superbe automobile. Il rentre précipitamment dans la salle à manger où se trouvent réunis tous les pensionnaires de la maison en train de jaser sur la conduite de Liliane.

Accompagnée de son Directeur, Liliane pénètre à son tour dans la pension et constate qu'on a tiré parti du léger incident du Parc pour bavarder et créer un scandale.

Après avoir entendu les explications de Liliane et de son Directeur, Edward, convaincu que celle qu'il aime est des plus vertueuses, lui demande pardon, ce que la nouvelle grande vedette se hâte de faire en faisant promettre à celui qu'elle adore également de ne plus juger personne sur les apparences.



UN FAMEUX LASCAR

Exclusivité des « Cinématographes Harry »

Il existe en ce monde un nombre incalculable de gens qui éprouvent le besoin de mentir, soit par orgueil ou fanfaronnade, soit pour s'amuser aux dépens des autres.

Bonimenteur extraordinaire, le voyageur de commerce, Jack Chaster, ne ment que pour jeter de la poudre aux yeux à ceux avec lesquels il désire traiter des affaires.

Représentant de la grande manufacture de berceaux et cercueils, Barklay et C^o de Chicago, Jack est descendu dans l'unique hôtel du petit village de Davis-City.

Dans la salle commune de cette modeste auberge, notre commis-voyageur, entouré de plusieurs habitants de la contrée, raconte ses exploits passés, exploits de son invention, et, lorsqu'il croit avoir suffisamment mystifié ses auditeurs, s'empresse d'ouvrir sa boîte d'échantillons et commence à vanter la supériorité des articles fabriqués par sa maison.

Parmi les personnes qui écoutent l'extraordinaire boniment de notre héros, se trouve une charmante jeune fille, Lucy Morgan, qui, pour des raisons personnelles, est descendue, sous un faux nom, dans le même hôtel que lui, et qui s'empresse de le féliciter pour la vaillance dont il a fait preuve dans les différentes aventures narrées par lui.

A la vue des échantillons présentés par notre fameux lascar, Lucy s'étonne de la bizarrerie des articles vendus par lui, mais Jack, sans se déconcerter, lui dit que rien n'est plus naturel que de représenter une maison qui fabrique des objets pour le genre humain qui ne vit qu'entre le berceau et la tombe.

La mission que s'est imposée Lucy Morgan en venant seule à Davis-City, est des plus délicates. Elle désirerait trouver,

UNION-ECLAIR

Le Secret d'Alta Rocca.

La série des célèbres ciné-romans vient de s'enrichir d'une œuvre tout à fait remarquable, d'abord par les qualités générales qui caractérisent une bonne production, ensuite par le formidable bagage d'imagination escortant une intrigue passionnante. Malgré les extraordinaires surprises qui attendent le spectateur au cours de l'action, il sera bien difficile de nier le côté humain, pour tout dire essentiellement vrai, des passions qui agitent les personnages. **Le Secret d'Alta Rocca** c'est de la vie. Les sentiments nobles ou pervers, les convoitises comme le loyal désintéressement, s'y coudoient et se livrent bataille dans un réalisme impressionnant. Et puis, quelle distribution ! Le ciné-roman de M. Valentin Mandelstamm, mis en scène par M. Liabel, a pour interprètes MM. Henri Bosc, Jean Dulac, Volnys, Ch. Casella; M^{lles} Gina Manès, Lise Jaffry; j'en oublie des meilleurs. De tels noms (auteur, metteur en scène et acteurs) sont garants d'un immense succès. *(Le Cinéma).*

Laissez moi vous parler tout simplement du film qui, disons-le, s'annonce réellement bien. L'action conçue par M. Valentin Mandelstamm est originale, mouvementée, mystérieuse et dramatique. De cela vous vous en doutiez un peu. L'auteur n'a rien négligé pour corser son histoire et la rendre intrigante au plus haut point. De son côté, l'excellent metteur en scène qu'est Liabel a su mettre l'action en relief par une distribution excellente et une mise en scène simple, vraie et vivante. Il a fait là du bon travail comme vous pourrez vous en rendre compte. *(Hebdo-Film).*

Le ciné-roman attire bon nombre de cinégraphistes et non des moindres; celui que vient de nous donner la Société des Ciné-Romans Navarre : **Le Secret d'Alta Rocca**, de suite, a été mis au premier rang parmi toutes les autres œuvres du même genre. M. Valentin Mandelstamm que notre littérature connaît et apprécie imagina **Le Secret d'Alta Rocca** pour lequel M. Liabel a déployé de merveilleuses qualités de metteur en scène. L'imagination de M. V. Mandelstamm est féconde et inattendue; il ne nous ménage ni péripéties ni surprises et nous entraîne en de multiples aventures. *(Ciné Journal).*

← VOYEZ

l'opinion de quelques journaux sur le nouveau Ciné-roman de

UNION - ÉCLAIR

LE SECRET D'ALTA ROCCA

de Valentin MANDELSTAMM, mis en scène par M. LIABEL, qui sera publié, à partir du 28 Avril, par

LE JOURNAL

et que les nombreux lecteurs de ce grand quotidien iront voir à l'écran à partir du 5 Mai, et ne manquez pas de le retenir à

UNION - ÉCLAIR

12, rue Gaillon - PARIS

ou dans ses Agences

Société des Ciné-romans
René NAVARRE, D^r

dans ce village fréquenté par de nombreux cow-boys, un homme suffisamment courageux, capable de l'aider à rentrer en possession de plusieurs lettres compromettantes qu'un propriétaire de mines de cuivre de la contrée, un certain Ralph Collins, conserve précieusement dans l'intention de s'en servir pour ternir la réputation de William Morgan, Gouverneur de l'Etat et père de Lucy.

Convaincue que Jack sait braver le danger, Lucy lui demande s'il consentirait à l'aider à rentrer en possession des précieuses lettres, et celui-ci, payant d'aplomb, lui promet de les lui rapporter coûte que coûte.

Parmi les nombreux cow-boys descendus à l'hôtel, un ancien propriétaire minier, Tom Spade, a juré de se venger de Ralph Collins qui l'a plongé dans la misère, et cherche l'occasion d'envoyer son ennemi dans l'autre monde.

Ayant entendu dire que Jack représente une fabrique de cercueils, Tom se fait présenter au voyageur de la Maison Barklay. Après quelques minutes de marchandage, l'adversaire de Collins commande une bière qu'il destine à son ennemi juré.

Averti que Tom veut tenter à sa vie, Ralph Collins ne s'inquiète pas outre mesure du danger qu'il court et rassure ses amis en leur promettant que la funèbre boîte servira sûrement à celui qui l'a commandée ou à son fournisseur.

Pendant ce temps, Tom s'étant aperçu que Lucy est une est une agréable jeune fille et, la trouvant à son goût, veut, en présence de Jack, se permettre quelques privautés et se faire embrasser par elle. Jack, ne voulant pas passer pour un poltron après avoir tant vanté sa crânerie, prend son courage à deux mains et administre une râclée magistrale au grossier cow-boy.

S'apercevant qu'il vient de se faire deux ennemis dangereux pour son existence, Jack ne songe plus qu'à quitter Davis-City le plus promptement possible.

A cet effet, il propose une partie de campagne à Lucy qui accepte, espérant trouver en lui un protecteur et un ami.

En sortant de l'hôtel, Jack remarque deux bons chevaux tout sellés auprès desquels se trouve un certain Loco Pike, pauvre d'esprit, habitant le village depuis plusieurs années et connu de tous les cow-boys qui se moquent souvent de lui.

Voyant Loco pour la première fois et croyant que les montures lui appartiennent, Jack demande à les acheter. Sans savoir qu'il commet une action répréhensible en vendant ce qui ne lui appartient pas, Loco consent, et Jack prend livraison des deux chevaux et se fait donner un reçu de la somme qu'il a remise en paiement.

Pendant que Lucy et Jack chevauchent tranquillement dans la campagne, les propriétaires des deux montures constatent qu'ils sont volés et vont se plaindre au shérif qui se lance aussitôt sur les traces des coupables.

Si vous voulez
acheter . . . **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

Se croyant poursuivis par des bandits, Jack et Lucy s'enfuient au plus vite, mais le cheval de la pauvre jeune fille s'abat et tous deux, rejoints par les cow-boys, sont capturés et emmenés dans une ferme voisine.

Après de nombreuses et palpitantes aventures où Jack ne peut se défendre de mentir et risque plusieurs fois d'être pendu, Lucy parvient à rentrer en possession de ses lettres et accorde sa main à l'impudent hâbleur de Jack à condition qu'il ne mentira plus, ce que notre héros accepte avec joie car il adore Lucy et ne voudrait la perdre à aucun prix.

LA PETITE MERVEILLE

Exclusivité « Fox Film »

Burton, directeur d'un journal friand de scandales, n'est pas toujours d'accord avec son fils Harry, brave garçon, qui s'indigne de voir son père profiter des tares d'autrui. Pendant une absence de Burton il est chargé de la direction du journal et, afin de mieux se documenter, il va habiter le quartier pauvre.

Janette Carson (Shirley Mason), habillée en garçon, vit comme elle le peut en petit vagabond, sa mère est morte depuis longtemps et son père a disparu, alors qu'elle avait quatre ans. Voyageant, en contrebande, dans le train, elle a eu pour compagnon un homme qui sortait de prison et ils se sont quittés en arrivant à la ville.

Poursuivi par la police, le petit vagabond est sauvé par Harry Burton qui, apprenant qu'il est une fille s'intéresse d'autant plus et lui trouve une place dans un restaurant. Là elle se trouve en présence de son ancien compagnon de voyage qui, poussé par la faim, essayait de voler la caisse. Devant les supplications de sa petite camarade il jure de ne plus recommencer.

Les promiscuités du restaurant incitent Harry à conduire Janette chez lui, où, elle sera la compagne de sa sœur et enfin séduit par son charme il lui demande d'être sa femme. Quand Burton rentre de voyage, Harry lui présente sa fiancée; mais quand celui-ci apprend qu'elle s'appelle Janette Carson, il refuse son consentement ayant eu autrefois un associé, qu'il a fait arrêter pour vol, et qui s'appelait Joe Carson, sans doute le père de Janette.

Harry défend son bonheur, ni le père ni le fils ne veulent céder et Burton ayant mis ostensiblement de l'argent dans un tiroir accuse Janette de l'avoir volé. Mais la pauvre petite est innocente, le voleur est Joe Carson qui cherche des preuves pour faire éclater son innocence, Burton l'ayant fait condamner injustement. Il retrouve ainsi sa fille Janette et l'emène en maudissant celui qui est la cause de ses malheurs.

Il empêche Janette de revoir Harry et celui-ci tombe gravement malade. Burton vient supplier sa victime de sauver son fils, grâce à l'intervention de Janette, Carson se laisse fléchir. Les jeunes gens seront heureux car les anciens associés reprendront leurs travaux et Harry dirigera enfin le journal selon ses idées humanitaires.

MARION LA TIGRESSE

Exclusivité « Van Goitsenhoven »

A La Mesa, aux confins mêmes de l'Arizona et du Mexique il est une salle de danse dont la tenancière, une femme jeune encore, inspire la terreur et le respect : c'est Marion, la Tigresse. Là se réunissent, à certaines heures, nombre d'orpailleurs et d'aventuriers et l'on y joue gros jeu.

Dans les environs de cette ville, ou plutôt de ce gros village, la diligence est sans cesse attaquée par un homme jeune toujours masqué, que l'on appelle « Le Collecteur ». Le shérif, Joe Harper, malgré les récriminations de ses ressortissants, attend et laisse faire...

Or, en ces parages, est venu, un Bostonien, un individu plus affiné que cette population : Arthur Mortimer. Objet de la risée générale, il fait monter le sarcasme à son paroxysme quand il propose au shérif de devenir son assistant il fera régner, lui dit-il, la paix et le respect des lois. Le shérif, en haussant les épaules, accepte.

Or, voici qu'un autre étranger dont nul ne connaît le nom, arrive à La Mesa. Lui aussi joue gros jeu et, chose étonnante, Marion, qui, jusqu'alors, a méprisé et l'amour et ceux qui le lui ont proposé, sent soudain en son cœur cette faiblesse même. Entre elle et l'étranger commence un beau roman. La Tigresse, devenue brebis, sacrifie tout pour l'être aimé et lui, par des insinuations doucereuses, lui fait entrevoir qu'il a une grosse affaire en vue, mais qu'il n'a pas d'argent pour la mettre à point. Et Marion livre tout ce qu'elle a gagné pour la construction de leur foyer, contrairement au dicton habituel : « Bien mal acquis peut profiter », pense-t-elle. Mais, le Roméo du Far-West est parti seul et a rejoint deux complices; il a fondé dans une bourgade à quelques lieues de là, Tempe-cidad, un autre salon-bar doublé d'une salle de danse. Plusieurs mois s'écoulaient et l'homme qui devait revenir chercher sa compagne ne reparait point. En vain, l'assistant du shérif,

très épris de l'ex-Tigresse, lui propose le mariage; une femme comme elle ne peut aimer qu'un seul et qu'une fois.

Le propriétaire du nouveau « dance-hall », malgré sa prospérité usurpée, sent qu'il manque quelqu'un à son établissement : une femme. Il retourne auprès de Marion et lui offre une place de gérante; elle travaillera, dit-il, soit contre un salaire, soit à la commission. Marion redevient subitement Tigresse; ainsi, celui qu'elle a aimé, qui s'est établi avec son argent, refuse de l'épouser. Elle sort le revolver, mais sa main, de nouveau amoureuse, ne peut agir. Elle lui donne un mois pour lui rendre l'argent prêté.

Mais l'assistant-shérif a trouvé une bague, laissée sur la table après cette scène; oui, c'est la bague que le Collecteur lui a prise dans la diligence. Le voilà, l'homme qui a désolé le pays, il appartient à la justice.

Pendant, Marion supplie de lui donner un mois, car elle doit rentrer dans son argent, elle, et, de plus, cet homme lui appartient par une raison de cœur plus forte que les lois humaines.

Un mois s'est écoulé. Frank Hammond, c'est le nom du Collecteur, reçoit une lettre de reproches de la Wells, Fargo et Co, pour négligence dans son service et, le même jour, Marion vient réclamer son dû. Sur le refus de Frank, elle sent sa colère monter et, d'un coup de revolver, abat le parjure, puis met le feu à cette maison de débauches et d'iniquités.

Mortimer, plein d'admiration pour l'énergie de Marion, lui propose sa main. « Non », répond-elle, « vous serez pour moi le meilleur des amis, mais mon cœur est là-bas, enfermé dans la tombe avec lui ». Et c'est au milieu des souvenirs que vivra désormais Marion la Tigresse.



Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

LE JAGUAR DE LA SIERRA

PARAMOUNT

En 1848 des chercheurs d'or parcouraient la Sierra Nevada, à leur tête se trouvait Fred Lyell surnommé le « Jaguar de la Sierra ». Un jour, ils rencontrent une troupe de comédiens qui acceptent de leur donner une représentation en pleine forêt.

Parmi les artistes, une jeune virtuose, Nelly Gray, produit tant d'impression sur le Jaguar de la Sierra qu'il n'hésite pas, la nuit venue, à l'enlever et à l'épouser sur-le-champ.

Cinq ans plus tard, installé dans une petite concession aurifère, Fred Lyell vit tranquillement entre sa femme et son jeune fils, ayant rompu depuis longtemps avec ses associés. Un d'eux cependant, Whitney, jaloux de son bonheur jette la discorde dans son ménage et entraîne Nelly Gray.

Fred Lyell, en présence de son foyer vide, jure de punir le ravisseur, il se met à sa poursuite, mais la justice de Dieu avait devancé la sienne puisque le traître trouvait un trépas digne de ses trahisons. De plus Nelly Gray ayant appris l'infâme conduite du misérable aventurier revenait consoler le pauvre Fred qui pouvait enfin serrer dans ses bras sa douce compagne.

Tout l'intérêt de ce scénario, un peu simplet, consiste dans l'interprétation supérieure du rôle principal par William S. Hart qui, cette fois, s'est surpassé.

Il a su se servir de tous ses avantages d'intrépide cavalier pour exécuter des prouesses stupéfiantes. Son fameux cheval, d'une intelligence remarquable, lui est d'un précieux concours et collabore efficacement au grand succès du film.

Les sites sont ravissants et la photographie, admirable.

LA BONNE ÉCOLE

PARAMOUNT

Il est convenu que dans un ménage bien assorti et mondain les deux époux doivent chercher à se plaire mutuellement, et que leur « home » devra être un nid « d'amour » dont ils ne voudront jamais sortir.

Pour arriver à ce résultat il est utile que Madame

ne dédaigne pas la coquetterie, accepte même d'être un peu frivole, et qu'elle soit en un mot, pour son mari, l'être indispensable auquel on songe toujours et qui fait oublier les tentations semées sur le chemin; mais si au contraire cette compagne est par trop simple, se confine dans son intérieur, l'époux se détachera d'elle et cherchera au dehors ce qui justement n'existe pas chez lui.

Le ménage Rossmore se trouve dans ce cas, mais Hélène, d'abord Madame « Pot au feu » va se transformer de si brillante façon que bientôt son mari deviendra inquiet et trouvera qu'elle dépasse la mesure, les leçons qu'elle a prises à « la bonne école » portent leurs fruits, Monsieur sera trop heureux de revenir au bercail, et de constater que sa tendre et gentille moitié possède tous les charmes qu'il croyait trouver chez d'autres et que ses yeux, clos volontairement, n'avaient pas su découvrir.

Ces situations de la vie intime ont souvent servi de thème à d'autres scénarios mais jusqu'ici elles n'avaient pas rencontré une aussi charmante interprète pour les faire valoir.

Enid Bennett, sous les traits de l'épouse incomprise, est bien la plus jolie petite femme qui soit.

Si, dans la première partie du film, elle est une petite ménagère rangée et économe, dans la seconde elle sait se transformer complètement et ma foi j'avoue qu'elle est délicieuse des deux façons.

La mise en scène est très soignée, beaucoup d'effets amusants et, ce qui ne gâte rien, une photographie parfaite.



Cinématographes Harry

Pensions de famille, comédie (1.490 m.). — Balzac eut fait une étude très approfondie sur les différents personnages qui fréquentent ces Pensions de famille américaines qui se multiplient chez nous. Tous ces types sont bien amusants depuis la vieille fille prude, la coquette un peu trop mûre, le maître d'un dancing, jusqu'au journaliste facétieux sans oublier le médecin sentencieux et enfin le jeune homme timide en quête d'une bonne fortune.

C'est dans une telle maison que la gentille Liliane Burke est venue demeurer, en arrivant à New-York où

Deuxième épisode : **Les Filles de Madson.**

Édition du 26 Mai.



En Mission au Pays des Fauves

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN ÉPISODES

Adapté par GUY DE TERAMOND

dans le Journal " L'ÉCLAIR "

Film SELIG :: Exclusivité GAUMONT

« Celui qui sait tout » précipite son récit. Il y a urgence, en effet, car il annonce que les filles de Madson, Hélène et Marion, sont là, devant la porte de son antre, menacées par un grand danger. Kob et Tom, trouvent en effet les deux jeunes filles évanouies à l'endroit désigné. Ils veulent les ranimer, mais le sorcier ne leur en laisse pas le temps, et reprend son histoire : Krimer, livré par John Madson aux passagers survivants, était abandonné, d'un commun accord, en pleine jungle, alors que John Madson, mettait l'or en lieu sûr, et construisait des habitations avec les épaves du navire.

Quinze ans ont passés. Quinze années pendant lesquelles Krimer a préparé sa vengeance. Il avait réussi à s'emparer des filles de Madson qu'il pensait rendre contre bonne rançon. Celles-ci se sont échappées, vous le savez ; mais il suit leur piste.

Le Nain avait terminé son récit. Tom et Kob, en face de la réalité, prennent la décision de préserver les jeunes filles. Le soir, pour échapper aux recherches de Krimer à la tête d'une tribu de noirs, les trois hommes et leurs protégées, sortent de chez le sorcier par le Passage de la Mort. Ils ont à lutter contre les animaux qui ont envahi ces ruines, mais parviennent cependant à s'échapper dans la jungle où ils retrouvent Groslard, l'éléphant sauvé jadis par Madson, qui les transporte rapidement. Au bout de trois jours de marche un camp abandonné par des chercheurs d'or, se présente aux fugitifs morts de fatigue, qui décident d'un commun accord de bivouaquer à cet endroit.

:: :: PUBLICITÉ :: :: ::

:: 2 Affiches lancement 150x220 ::

:: :: 1 Affiche texte 110x150 :: ::

:: :: :: 1 Papillon :: :: ::

:: 1 Affiche 110x150 par épisode ::

:: :: 6 Affiches photos :: :: ::

:: :: Cliché fixe annonce :: :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaugmont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



ÉDITION DU 26 MAI

Les Traditions de la Famille

Comédie dramatique en 4 parties

AVEC

TORA TÈJE et GOSTA EKMAN

SKANDIA
FILMEXCLUSIVITÉ
GAUMONT

LES TRADITIONS DE LA FAMILLE

Comédie dramatique en 4 parties

AVEC

TARA TÈJE et GOSTA EKMAN

Robert Stenklo sans cesse absorbé par son travail, ne rend pas sa jeune femme Helga très heureuse. Aussi, celle-ci, cherche-t-elle des distractions hors de chez elle, ne laissant échapper aucune invitation pour un dîner ou une réunion quelconque.

Robert, à la suite d'une discussion, dans laquelle sa jalousie était pour beaucoup, interdit toute sortie à sa jeune femme, la séquestrant littéralement dans leur vieux château. Ernest, le frère de Robert, qui aime la jeune femme depuis longtemps, profite de sa solitude et de sa tristesse et parvient à se faire accorder un rendez-vous. A l'heure fixée, il se rend dans les appartements de sa belle-sœur, mais Baptiste, un vieux domestique de la famille, a aperçu le jeune homme. Aussi, à l'arrivée de sa jeune maîtresse, le vieux et fidèle serviteur fait-il comprendre à celle-ci son erreur. Heureusement, car peu de temps après, Robert, revenu à de meilleurs sentiments vient demander pardon à sa femme. Il la trouve en présence de son frère, mais, grâce à Baptiste, tout s'arrange pour le mieux.

La brume environnant le vieux château se dissipe enfin, laissant reflourir l'amour au milieu des traditions de la famille dont l'honneur est resté intact.

SKANDIA FILM — Exclusivité Gaumont

:: PUBLICITÉ ::

 :: 1 Affiche 150x220 ::
 :: Nombreuses Photos ::
 :: Galvanos du Film ::


COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

elle pense trouver un emploi de choriste dans une maîtrise.

Aucune place n'étant vacante elle se résigne à accepter la modeste fonction de marcheuse, dans un théâtre de la ville. Mais Liliane possède des talents chorégraphiques très appréciables, son Directeur a pu le remarquer et, un soir que son étoile lui fait défaut, il prie la petite figurante de remplacer au pied levé l'artiste défaillante.

C'est le triomphe, voilà Liliane lancée, le jeune homme timide, qui lui faisait une cour discrète et recherchait sa compagnie, pourra se déclarer et constater qu'il ne faut pas trop médire des gens de théâtre, que parmi eux peut se trouver une âme candide et vertueuse, ce qui est le cas de la petite débutante.

C'est comme on le voit, une toute petite histoire bien simple, mais elle est si enjolivée par des détails charmants qu'elle a su nous séduire et nous ravir.

Constance Binney, l'héroïne de cette bluette, y est ravissante c'est de plus une excellente danseuse car nous avons pu, pour notre grand plaisir, constater que les variations les plus difficiles n'étaient qu'un jeu pour elle.

L'action nous conduit, pendant un instant, dans les coulisses d'un grand music-hall, nous nous sommes rendus compte que tout y est de la plus grande exactitude, aussi bien les loges des figurantes que le bureau du Directeur; la loge du portier que celle de l'Etoile. Toute cette mise en scène fait preuve d'un sens très approfondi des habitudes théâtrales, et prouve le réel talent du metteur en scène.

D'autres artistes ont su créer des types très réussis, le moindre emploi est tenu par un comédien de valeur, et terminons en disant que la photographie est réussie depuis le commencement jusqu'à la fin du film.

Un fameux lascar, grande scène d'aventures (1,530 m.). — Ce lascar n'est autre que William Russel qui, sous les traits d'un voyageur de commerce, hâbleur et menteur par profession, va se trouver mêlé à des aventures où, malgré lui, il accomplira des prouesses de valeur afin de prouver à une agréable jeune fille qu'il peut être aussi, malgré sa profession terre-à-terre, un héros quand il s'agit de défendre une aussi gracieuse personne.

Et les événements se succéderont sans cesse ne lui donnant aucun répit, sa vie sera souvent en danger mais il est aguerri, se rit du danger, et finira par faire triompher la bonne cause.

Le scénario est copieux contenant un nombre incalculable d'incidents, car on a fait plus que bonne mesure, peut-être même pourrait-on en supprimer quelques-uns, sans nuire à la valeur du film, fort intéressant et très bien joué.



Union-Eclair

Premier nuage, comique (300 m.). — Des époux sincères doivent se donner des preuves réciproques

de la sincérité de leur amour et les meilleures sont les petits sacrifices que l'on se fait mutuellement... c'est ainsi que Monsieur promettra de ne plus fumer et que Madame consentira à renoncer à se farder son joli visage.

Où mais en cachette chacun se livrera à son péché mignon et nos amoureux finiront par comprendre que mieux vaut se passer de petites faiblesses que d'employer des subterfuges qui ne sont qu'hypocrisie.

Petit film bien joué par deux gentils artistes qui forment un couple charmant.

Sang batailleur, comédie dramatique (1,300 m.). — « Bon sang ne peut mentir »; celui de Teddy Rodmont bout dans ses veines, tout comme celui de ses ancêtres qui furent des preux chevaliers.

Après la grande guerre il a ramené à son logis de garçon une petite abandonnée trouvée sur le champ de bataille et pour laquelle il se prodigue comme une véritable maman.

Et pour elle il accomplira des faits extraordinaires; un nommé Tommy, ami de sa petite protégée, se trouvant engagé dans une méchante affaire il va se dévouer, corps et âme, pour le tirer de ce mauvais pas, se mettra à la poursuite de ses adversaires les défiera en combat singulier, tout comme au moyen âge, et sortira triomphant de cette lutte épique.

Pour continuer la tradition, le noble chevalier deviendra l'époux de la sœur de Tommy qui lui avait remis, comme gage d'amour, un ruban à ses couleurs.

C'est Herbert Rawlinson qui interprète le descendant de ces grands seigneurs, toujours prêts à rompre une lance pour la défense de l'orphelin et de l'opprimé ou pour la dame de leurs pensées, et il nous prouve que son sang n'a pas dégénéré bien au contraire, c'est un vrai gascon, mauvaise tête mais bon cœur, et quand il le faut cogne dur, ses ennemis en savent quelque chose.

Herbert Rawlinson possédait toutes les qualités pour remplir ce rôle où il semble s'amuser énormément j'avoue que sa gaieté, non factice, gagne le public car nous avons éprouvé un grand plaisir à voir ce film enlevé avec un brio extraordinaire par ce sympathique artiste.



Etablissements Aubert

Danseuse d'Orient, drame (1,300 m.). — Afin d'utiliser les capacités de danseuse étoile de la célèbre Dourga on a bâti un scénario quelconque où cette ballerine, peu ordinaire, fait admirer son réel talent. Les amateurs de danses artistiques pourront se délecter à ce film qui en contient suffisamment pour les satisfaire pleinement.

L'idole du Cirque (9^e et 10^e épisodes). — Ce cinéroman voit sa fin avec cette dernière présentation, ainsi que nous l'avons déjà dit, ne devra sa réussite qu'aux numéros sensationnels qu'il renferme.

Ciné-Location Éclipse

Salomé, drame (1960 m.). — Ce film fut déjà présenté, il me semble bien, vers 1920 et obtint un succès considérable. Tout le monde connaît l'histoire de *Salomé*. L'intérêt ici consistait dans la mise en scène qui est grandiose et l'interprète, Theda-Bara absolument admirable.



Etablissements Gaumont

Le joueur inconnu, comédie-dramatique (1.500 m.). — La passion du jeu est la plus détestable car elle ne peut se guérir.

De Manglas est un joueur effréné et son grand malheur c'est qu'il gagne trop souvent, il ne peut croire qu'un jour la chance pourra l'abandonner.

Voulant se venger d'un vieil usurier qui lui refusa naguère un prêt, il lui joue sa maison et ce qu'elle contient, ayant encore gagné, il vient visiter sa nouvelle propriété habitée par une adorable jeune fille, qui est la propre fille de l'usurier.

Elle accepte de devenir la femme de l'heureux gagnant à la condition qu'il ne jouera plus. De Manglas jure de renoncer aux cartes, et semble tenir son serment pendant quelque temps.

Mais bientôt le démon du jeu le reprend, il joue un jeu d'enfer contre un inconnu masqué et perd des sommes folles. Sa femme, affolée, devant la ruine qui les entoure se suicide. Cette mort volontaire sera le remords constant de ce joueur devenu presque un criminel.

Ce drame du jeu nous a remis en mémoire un vieux mélo du boulevard intitulé : « Trente ans ou la vie d'un joueur ».

On retrouve dans ce film des scènes qui semblent empruntées à cette histoire qui fut un des triomphes de Frédérick Lemaître, mais qui se souvient aujourd'hui de cet artiste célèbre !

L'interprétation est bonne dans son ensemble et M^{me} Edy Darcléa est une bien jolie femme.

Pour être aimée, comédie dramatique (1.400 m.). —

Ce scénario rappelle par plus d'un point celui présenté par la « Paramount » *La Bonne école* et dont nous parlons au commencement de notre critique.

Il s'agit encore d'une jeune femme qui, craignant que son mari ne la délaisse un peu trop, va complètement changer son genre de vie afin de faire naître la jalousie dans le cœur de son époux.

Elle laissera croire qu'un jeune homme cherche à la séduire afin d'affoler son mari, mais elle saura s'arrêter à temps. L'affaire se complique par une complicité de sa belle-sœur qui, elle aussi, cherche une intrigue avec le même personnage, aventurier sans scrupule, espérant connaître les affaires financières des maris par leur femme.

Ces manigances malhonnêtes sont, heureusement, dévoilées à temps, maris et femmes se réconcilient, avec grand plaisir, seul le vilain personnage ne paraît pas content, il doit pourtant s'estimer heureux de s'en tirer à si bon compte.

M^{me} Mildred Harris Chaplin joue le rôle principal dans un style tout à fait charmant. Il est dommage que ce scénario ne renferme pas de scènes plus importantes, nous attendons toujours quelque chose qui ne se produit pas.

La mise en scène est d'un luxe fastueux et artistique et la photographie lumineuse nous a permis d'admirer des vues et des intérieurs splendides.



Films Erka

Tout s'arrange, comédie (600 m.). — « Tout s'arrange » comme a dit Alfred Capus, l'auteur bien connu. En tout cas si tout ne s'arrange pas on s'arrange pour le faire s'arranger !

Et c'est le moyen qu'emploie Harry Darling qui s'est mis dans un mauvais cas envers sa douce moitié, pour en sortir il invente une histoire de brigands où on ne le croit qu'à moitié et pour faire avaler ses gasconades il se voit contraint de payer à sa femme une automobile, dont elle a follement envie, à ce prix elle le croira « complètement ».

Voilà tout le scénario, ou à peu près, c'est joué avec entrain par M. et M^{me} de Haven dont la conviction est complète, ce que c'est que d'être mari et femme !

La horde d'argent, drame (1.800 m.). — Nous sommes en Alaska, près de la Kalvik, la rivière la plus poissonneuse de cette contrée où les saumons abondent à un tel point qu'ils semblent former une innombrable « horde d'argent ».

Des pêcheries sont installées à cet effet, et des rivalités entre ces maisons vont faire naître un drame qui mettra aux prises deux hommes, cherchant à se nuire dans leurs intérêts et leur sympathie, puisqu'ils aiment tous deux la même femme.

C'est le moment de la pêche, la fonte des neiges vient d'avoir lieu et nous assistons à une pêche miraculeuse où les saumons sont pris en quantité si considérable qu'on peut s'étonner, avec juste raison, que le prix de ce poisson succulent soit quand même aussi élevé... mystère et mercantilisme.

Ce tableau, vraiment merveilleux, forme un documentaire des plus réussis.

L'action est aussi mouvementée et se soutient sans faiblesse jusqu'à la fin du film qui se termine par un coup de théâtre.

La distribution est de choix, citons en tête Myrtle Stedman, une jeune première charmante, et Curtis Cooksey qui forme avec elle un couple parfaitement assorti.

Edmond FLOURY.



M. LE MINISTRE N'EST PAS PRESSÉ

On sait que les Directeurs de cinémas, à la suite de la réunion intersyndicale du 29 mars, se sont mis d'accord sur un tarif de dégrèvement qu'ils désirent proposer au Ministre des Finances.

Une audience a donc été demandée à M. de Lasteyrie. Mais notre grand argentier, encore qu'il soit débarrassé de MM. les Parlementaires partis en vacances, n'a pas encore trouvé le temps de recevoir la délégation des Directeurs.

Et, en attendant, tous les cinémas continuent de payer la taxe au tarif fort !...

ON VA RIRE

Pathé Concertium Cinéma qui a donné un si heureux développement au film comique, continue, la production cinématographique des œuvres de G. de La Fouchardière, dont la bonne humeur endiablée, la fantaisie humoristique et, parfois, l'ironie acérée sont incarnées à l'écran, avec un réalisme savoureux, par l'excellent comique Tramel dans le personnage d'Alfred Bicard, dit *Le Bouif*.

La mise en scène de cette nouvelle série a été confiée à L. Osmont qui fut, pendant de nombreuses années le collaborateur et l'ami du regretté H. Pouctal. La bonne école !

NOS VEDETTES AU THÉÂTRE

On conteste souvent que les vedettes du théâtre soient en état de faire des vedettes de l'écran. Il est incontestable, en tout cas, que les vedettes de l'écran ne paraissent jamais sans succès au théâtre. C'est ainsi qu'une de nos plus remarquables tragédiennes de l'écran, Eve Francis qui avait déjà glorieusement interprété les œuvres de Paul Claudel et qui avait joué à l'admiration dans « L'Homme à la rose » d'Henry Bataille, vient de faire dans « Natchals », la nouvelle pièce du théâtre des Arts, une création de tout premier ordre.

Et maintenant nous attendons Eve Francis dans le *Don Juan* de L'Herbier et *La Femme de nulle part* de Louis Delluc.

Nos TROIS MOUSQUETAIRES en Espagne

A Barcelone les *Trois Mousquetaires* français ont eu un tel succès que le Pathé Cinéma où on donnait le film ne pouvait contenir les spectateurs qui s'y pressaient en foule. On a dû, pour une quinzaine de jours, donner les représentations au Bosque Theatre.

UN FAUX BRUIT

La *Société Anonyme Française des films Paramount* n'a jamais été et n'a jamais eu l'intention de devenir propriétaire du *Grand Cinéma, Avenue Bosquet*; ce bruit circulait, le voilà donc arrêté.

LA LUTTE ANTI-TAURINE

Nous avons reçu un prospectus portant ce titre et, aussitôt nous avons pensé qu'il s'agissait d'une lutte engagée par certains cinégraphistes contre le projet de détaxation du député Taurines qui est devenu, d'ailleurs, le nouveau projet Bokanowski.

Mais non, que l'on se rassure : le prospectus émane de la Ligue pour la protection du cheval qui réclame l'abolition des courses de taureaux !

Ouf !



SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE FILMS INTERNATIONAUX

CAPITAL 4.500.000 FR. - 125, RUE MONTMARTRE, PARIS - TÉL. CENTRAL 69-71

NEW YORK * BRUXELLES * AMSTERDAM * BARCELONE * ROME



LONDRES * GENEVE * BUCAREST * VIENNE * PRAGUE

S. A. F. F. I., LA PLUS PUISSANTE FIRME D'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND DES FILMS DANS LE MONDE ENTIER

UNE GRANDE PREMIÈRE

Il y avait foule — et une assistance des plus choisies — lundi dernier au Cirque d'Hiver où, pour la première fois, était projeté un grand film nouveau que l'on était curieux de voir : *Robinson Crusoe*, exécuté par M. Monat pour l'excellente firme « Univers-Rosenvaig » et que le Cirque d'Hiver donne en exclusivité.

Ce fut un succès. L'histoire est connue et, d'ailleurs, toujours intéressante. Elle a donné prétexte à des vues très pittoresques. M. Dani qui interprète avec une conviction rare le rôle de Robinson, se dépense sans compter et il réalise un « type » extrêmement attachant. M^{me} Eugénie Nau, M^{me} Claude Méréelle, M. Numès méritent également des louanges.

Le Cirque d'Hiver est assuré, avec un tel spectacle, de bonnes recettes.

LES DROITS DE LA CRITIQUE

Le procès intenté par M^{lle} Fabris à M. René Benjamin est revenu devant la 1^{re} chambre pour les conclusions du ministère public.

On sait de quoi il s'agit : M^{lle} Fabris se plaint d'avoir été diffamée dans un article de M. René Benjamin paru dans les *Heures libres*, et elle demande des dommages-intérêts.

Pour M. le substitut Canet, l'écrivain n'aurait point outrepassé les droits du critique. Il n'a point fait œuvre de critique.

En effet, a dit entre autres choses l'organe du ministère public, M. René Benjamin ne s'est pas livré à l'examen du scénario du film — *l'Arlésienne*, — il n'a pas davantage apprécié la mise en scène, et les passages de son article qu'a retenus M^{lle} Fabris, visant la femme et non l'artiste, sont par conséquent diffamatoires.

Voilà ce que pense de cette affaire M. le substitut Canet. Quant à la réparation, il laisse au tribunal le soin d'en fixer le chiffre, si le tribunal estime comme lui qu'il y a eu dommage causé à la demanderesse.

HYMÉNÉE

Nous apprenons le mariage, qui a été célébré le 11 avril à Alger, de M^{lle} Marguerite Georgette Gonthier avec M. Joseph Ferris, Directeur des Etablissements Aubert. Toutes nos félicitations et tous nos vœux.

LES NOTRES

Nous avons annoncé la constitution à la Chambre, d'un groupe de défense des travailleurs intellectuels. Voici les noms des membres de la Commission spécialement formée pour s'occuper des arts graphiques et plastiques et, par conséquent du cinéma !

Arts Graphiques et Plastiques : MM. Accambray — Henri Auriol — Joseph Barthélémy — Henry Simon — Andrieux — Ad. Chéron — J. Gheusi — Amodru — Ossola — de Ramel — Bouilloux-Lafont — Candace — Fournier-Salovéze — Guy de Montjou — Tisseyre — Mourier — Escudier — Ch. Bernard — Lafagette — Doléris — G. Leygues — Guernier — Chabrun — André Paisant — Paul Messier — M. de Rothschild — Hennessy — Le Corbeiller.

LE TOUT CINÉMA

Notre confrère *Filma* nous prie d'informer les intéressés que l'édition 1922 de son annuaire *Le Tout Cinéma* est à la veille d'être épuisée.

Ceux qui désirent posséder cet ouvrage unique, contenant tous les noms, toutes les adresses, tous les renseignements indispensables aux cinégraphistes du monde entier, doivent donc se hâter de porter leur commande aux *Publications Filma*, 3, boulevard des Capucines, Paris.

Prix du volume (reliure de luxe), 30 francs.

FATTY ACQUITTÉ

Tous les loueurs français qui possédaient des « Fatty » vont pousser un soupir de satisfaction. Le gros homme est redevenu commercial : il est acquitté.

Ah ! nous allons en revoir des « Fatty » !

A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Convocations de Sociétés. — Parisiana-Film, assemblées ordinaire et extraordinaire, le 27 avril, 10 h. 30, boulevard des Italiens, 5.

Ventes de cinémas. — M. Langevin a vendu à M. Bardet le cinéma, 5, rue de la Mairie, à Nanterre.

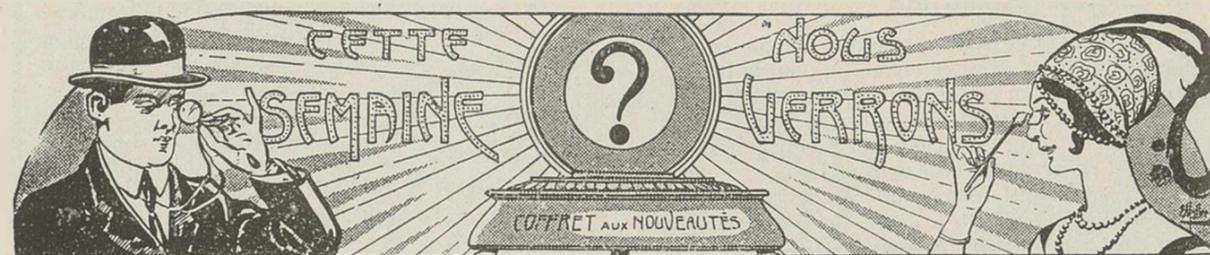
— M. Chauveau a vendu à M^{lle} du Quénellen la concession du bar et corbeille dans le cinéma, 17, rue de l'Union, à Clichy.

— A vendre par adjudication le 24 avril, à 14 heures, en l'étude de M^e Vitry, notaire à Boulogne-sur-Seine, l'Eden-Concert-Cinéma, 148, avenue de la Reine, à Boulogne-sur-Seine.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

MARDI 18 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

Paz. — L'Hôtel du Libre Echange, ciné-vaudeville, d'après la célèbre pièce de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières, interprété par M^{me} Jeanne Faber, MM. Marcel Simon et Boucot (affiches, photos, notices) 1.250 m. env.

Christie Comédie. — Monsieur Fathma, comédie comique (affiches, notices) 500 —

Livable le 21 avril

Eclair. — Eclair Journal N° 16 200 —

Total 1.950 m. env.

(à 3 h. 30)

Ciné-Location "Eclipse"

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79
Central : 27-44

Fanfan 1.800 m. env.

(à 4 h. 40)

Les Grandes
Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
— 76-00
— 19-86

Monat Film. — Une Nièce d'Amérique, comédie gaie, avec Vivian Martin 1.150 m. env.

G. P. C. — La Vallée de Chevreuse, voyage... 200 —

Total 1.350 m. env.

SALON DE VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 21 avril 1922

Gaumont Actualités N° 16 200 m. env.

Pour être édité le 9 juin

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — Maciste en vacances, comédie d'aventures (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24) 1.500 —

Paramount Pictures — *Exclusivité Gaumont.* — L'Accalmie, comédie dramatique, interprétée par Isabel Lamon et Florence Flinn (1 affiche 150/220, photo 18/24) 1.600 —

(à 4 h. 30)

Établissements L. Van Goitsenhoven

16, rue Chauveau-Lagarde Téléphone : Central 60-79

Belgica. — Le Gueux de Cawnpore, drame d'amour et histoire dramatique de la pénétration anglaise aux Indes, en lutte contre le fanatisme le plus irréductible, interprété par H. B. Warner et Lola May. Mis en scène par Thomas H. Ince (affiches et photos) 1.800 m. env.

Belgica. — Henri Tournelle en vacances, comédie comique (affiches et photos) 700 —

Belgica. — Le Merveilleux Pays de Thuringe, plein air.

Dans la Forêt Noire 135 —

Total 2.635 m. env.

Gaiety Comédie. — *Exclusivité Gaumont.* — On demande un Opérateur, comédie comique, interprétée par Georges Ovey (1 affiche 100/150 passe-partout) 300 m. env.

Selig Film. — *Exclusivité Gaumont.* — EN MISSION AU PAYS DES FAUVES, grand cinéroman en 8 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié par le journal L'Eclair (1 affiche 150/220, 1 affiche photos 90/130, 1 jeu de photos 18/24).

4^e Episode : Les Funérailles d'Hada 890 —

Pour être édité le 2 juin 1922

Prête-moi ta femme, comédie vaudeville, interprétée par Owen Moore (affiches et photos) 1.650 —

L'Affaire Bromwley, aventure policière, de Tex (affiches et photos) 1.470 —

Total 7.610 m. env.

MERCREDI 19 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Edition du 2 juin

Pathé Consortium Cinéma. — La Marque infâme, comédie dramatique en 6 parties, adaptée du roman de Frédéric S. Ishman (2 affiches 120/160) 2.000 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — Lequel des Deux? scène comique, jouée par Harold Lloyd (1 affiche 120/160) 305 —

Edition du 26 mai

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue, N° 21 (1 affiche générale 120/160) 200 —

Edition du 21 avril

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160) 2.505 m. env.

Total 2.505 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Rosenvaig Univers Location

6, rue de L'Entrepôt Téléphone : Nord 72-67

Monat Film. — Les Aventures de Robinson Crusoé, formidable film français, tiré du roman de Daniel Foë (1 affiche 240/320, 2 affiches 160/240, 2 affiches 120/160, série de 25 photos) 3.800 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films Erka

38 bis, avenue de la République

Goldwyn. — Sportsmen, comédie gaie, avec Ethel Grey Terry et Cullen Landis (affiches et photos, clichés) 1.500 m. env.

Goldwyn. — Le Chant du Cygne, drame avec Claire Adams et Jean Sainpolis (affiches et photos, clichés) 1.800 —

(Les métrages ci-dessus ne sont qu'approximatifs).

Total 3.300 m. env.

(à 4 heures)

Société Française des Films Artistiques

36, avenue Hoche.

Le Roi des Bûcherons, drame en 5 parties... 1.700 m. env.

Fatty gagne La Belle, comique 330 —

De Piombino à Portoferrace 130 —

Total 2.160 m. env.

JEUDI 20 AVRIL

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées . Téléphone : Elysées 66-91
— 66-90

Livrable le 12 juin 1922

Paramount. — Le Roi du Bluff, comédie comique, interprétée par Charles Ray (1 affiche 200/160, 2 affiches anglaises 1/2 et 2/2)..... 1.400 m. env.

Paramount. — Toujours de l'Audace, comédie d'aventures, interprétée par Wallace Reid (1 affiche 120/160, 2 affiches anglaises 1/2 et 2/2) 1.500 —

Paramount. — Paramount Magazine, documentaire .

a) L'Art de s'enrichir au détriment des autres

b) La journée d'une Étoile..... 160 —

Total..... 3.060 m. env.

SAMEDI 22 AVRIL

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

58 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

Date de sortie 16 juin 1922

Welsh Pearson Co. — La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly, étude de mœurs de la vie londonienne en 5 actes, d'après le célèbre roman « Squibs » de Clifford Seyler, interprétée par Miss Betty Balfour, MM. Hughes, E. Wright et Fred Graves (affiches et photos)..... 1.695 m. env.

Date de sortie le 23 juin 1922

Bealart Pictures. — Un cas de Divorce, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Wanda Hawley (affiches et photos)..... 1.420 —

Total..... 3.115 m. env.

ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA

AUTEURS _____
 METTEURS EN SCÈNE _____
 ÉDITEURS _____

vous avez

à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX

SALLES DE PROJECTIONS

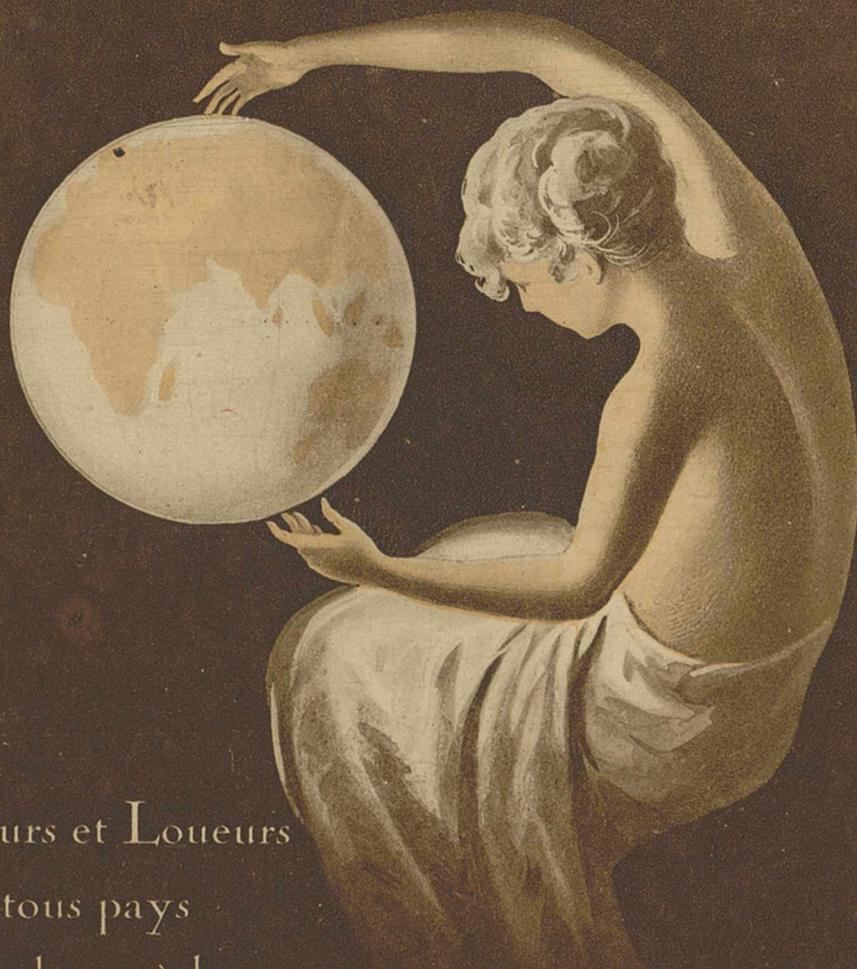
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.